

17.335 - 1

FNC



COMPAGNIE THÉÂTRALE

®

Les Copains d'abord

**BOSSEMANS ET
COPPENOLLE**

de Paul VAN STALLE et Joris d'HANSWIJCK

Mise en Scène de Victor SCHEFFER

Saison 2003 / 2004
39^{ème} année

F.N.C.D.
Bibliothèque

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

Charlotte	Marie Lambinon
Nestor Van Yperzeele	Raphaël Van Baelen
François Bossemans	Michel Marchal
Auguste Coppenolle	Thierry Houart
Mme Violette	Joëlle Clauwaert
Eliacin	Alain Roussel
Joseph Bossemans	Olivier Dupont
Léontine Coppenolle	Myriam Roussel
Georgette Coppenolle	Magali Marchal
Mme Chapeau (Amélie)	Charles Verrue
Le Patron	Jacques Zegers
Arabella	Peggy De Grootte

Découpage en scènes

ACTE I (pages 1 à 48)

SCENES	Charlotte	Nestor	Bossemans	Coppennolle	Violette	Eliacin	Joseph	Léontine	Georgette
1 (1 à 4)	X	X							
2 (4 à 5)	X	X	X	X					
3 (5 à 6)		X	X	X					
4 (7 à 9)			X	X	X	X			
5 (9 à 13)			X	X	X	X	X		
6 (13)			X		X	X			
7 (14 à 18)			X		X				
8 (19 à 25)			X		X				
9 (26 à 29)			X	X	X				
10 (29 à 32)			X	X					
11 (32 à 34)			X	X			X	X	X
12 (34 à 35)	X		X	X				X	
13 (36 à 40)			(X)	X				X	
14 (40 à 41)				X		X		X	
15 (41 à 42)				X				X	
16 (42 à 43)			X	X					
17 (43 à 46)			X	X	X				
18 (46 à 47)			X	X	X			X	
19 (47 à 48)			X	X	X		X	X	X
20 (48)			X		X				

Découpage en scènes

ACTE 2 (pages 49 à 94)

SCENES	Amélie	Nestor	Bossemans	Coppennolle	Violette	Eliacin	Joseph	Léontine	Georgette
1 (49 à 50)		X		X				X	
2 (50 à 53)	X	X		X				X	
3 (53 à 54)				X				X	
4 (54 à 55)				X		X		X	
5 (55 à 60)		X		X		X		X	X
6 (60 à 62)				X					X
7 (62 à 64)				X			X		X
8 (64 à 65)			X	X			X		X
9 (65 à 66)			X	X					
10 (66 à 69)			X	X			X		X
11 (69 à 70)			X	X					
12 (70 à 78)			X	X	X			X	
13 (78 à 79)			X	X	X			X	
14 (79 à 81)			X	X	X		X		X
15 (81)			X	X	X		X		X
16 (82 à 84)			X		X				
17 (85 à 89)			X	X			X		X
18 (89)				X					X
19 (89 à 90)				X				X	X
20 (90 à 91)							X	X	X
21 (91)			X				X		
22 (92)							X	X	X
23 (92 à 93)			X					X	
24 (94)				X				X	

Acte premier

Une pièce chez Bossemans, faisant suite à la boutique de papiers-peints que l'on aperçoit au fond par une large baie.

La pièce, meublée comme un salon, a ses panneaux tapissés de différentes façons, chacun faisant fonction d'échantillon. Des rouleaux de papiers déroulés encombrant les meubles.

A droite, la porte communiquant avec la salle à manger.

A gauche, la réserve.

Scène I

Charlotte – Nestor

Charlotte passe l'aspirateur dans la pièce tout en fredonnant « Le plus beau de tous les tangos du monde ». Le timbre de la sonnerie d'entrée résonne .

Charlotte continue à vaquer sans y prêter attention. Au bout d'un moment, une voix crie : « Il y a du monde ? »

Charlotte n'y prête pas attention et Nestor paraît au fond.

Nestor – Il n'y a personne ici ?

Charlotte lève la tête, visiblement de méchante humeur. La vue d'Nestor lui cause une violente surprise. Elle semble troublée, puis regarde Nestor en soupirant, et surmontant son embarras, lui dit :

Charl. – Entrez seulement.

Nestor – Monsieur Bossemans n'est pas là ?

Charl. – Il est pas là.

Nestor – j'ai une commission pour lui, de la part de mon patron, le droguiste.

Charl. – Je le lui dirai... *Elle se dirige vers la porte de droite, se ravise, se retourne vers Nestor en soupirant et dit :* Assieds-toi seulement...

Nestor – Ouïe, ça n'est pas la peine ...

Charl. – *qui veut se diriger à nouveau vers la porte, se ravise une seconde fois, puis timidement :* Excusez ... Je ne me trompe pas ... tu es bien ... ?

Nestor- *souriant avantageusement* Oué oué, c'est moi !

Charl. – Tu sais pas qui je veux dire ...

Nestor – Non sans doute ... Toute la journée dans la droguerie on me demande ça !

Charl. – *admirative* Ca je pense bien ...

Nestor – C'est sur le stade que tu m'avais vu ?

Charl. – Non, c'est sur la **Dernière Heure** de lundi passé !

Nestor – *faisant la moue* Oh ! Là, j'étais pas bien dessus ...

Charl. – Moi je trouve le contraire.

Nestor – C'est sur le **Sport Illustré** que tu aurais dû me voir ! Ca c'est un portrait ! Je suis beau là, hein ! On ne peut pas se faire une idée ! ... Et tellement ressemblant ! ... J'en ai fait tirer des cartes postales ! Regardez seulement ! ... *Il tire une carte postale de sa poche et la passe à Charlotte*

Charl. – *admirative* Ouïe ouïe !

Nestor – Hein ?

Charl. – Dis, pourquoi est-ce que tu lèves ton pied ici ?

Nestor – Je lève mon pied ? ... Je fais un shoot, tiens !

Charl. – Un shoot ? Qu'est-ce que ça est ça ?

Nestor – Enfin, je pensais que tu aimais les matches ?

Charl. – Les maatjes ? Avec des oignons et des frites, oué !

Nestor – Mais non, les matches de football !

Charl. – Le football ? Ca, j'aime pas ! Mais les footballeurs, ça j'aime !

Nestor – *avantageux* Parce que ce sont des beaux hommes ?

Charl. – Comme les artistes de cinéma !

Nestor – *faisant la moue* Ce n'est pas la même chose !

Charl. – Ca fait rien ... Je les aime quand même aussi ! Sur le mur de ma chambre, il y a des portraits de Pino Rossi, d'Eugène Kelly ... Je les ai achetés Passage du Nord !

Nestor – Ah oui ! ...

Charl. – Dis... On ne te vend pas Passage du Nord !

Nestor – Pas encore ! Mais si tu veux déjà la carte postale !

Charl. – Oh oui ... alors !

Nestor – Avec mon ... orthographe ?

Charl. – Si ce n'est pas trop demander ...

Nestor – *s'assied et prend son stylo* Allez !

Charl. – Ouïe ouïe, tu as une fois un chic bic !

Nestor – de l'or contrôlé !... C'est le cadeau d'une supporteresse emballée !

Charl. – *admirative* Tout de même !

Nestor – *qui a fini d'écrire* Voilà !

Charl. – Tu ne veux pas mettre mon nom avec ?

Nestor – Ton nom ?

Charl. – Charlotte Muis !

Nestor – *Il épelle en écrivant et prononce le Ch de Charlotte comme un s*
...Sarlotte !

Charl. – *vivement* Non... Pas avec un s... avec un che comme ...

Nestor – *complétant la phrase* Comme fromâche ! Je sais , t 'sais .Tenez !
... *il tend la photo*

Charl. – *lisant* « A mon admiratrice Charlotte Muis ... Nestor Van Ypperzeele » Ce que mes amies vont bisquer, quand je vais leur montrer ça ! Merci tu sais ... C'est gentil de me donner ça ... C'est ...

Nestor – C'est 5 francs ! 5 francs pour la carte ! Elle me coûte ça...

Charl. – 5 francs ?

Nestor – Mais l'orthographe c'est gratuit ! C'est l'orthographe qui en fait toute la valeur !

Charl. – C'est vrai... Voilà ! *Elle lui donne la somme*

Nestor – *Consultant sa montre* Il n'a pas l'air de rentrer vite... ton patron

Charl. – Quand il est en train de jouer aux cartes à « La Pucelle de Gand » avec Monsieur Coppenolle... Il ne connaît ni heure ni temps .

Nestor – Monsieur Coppenolle ... Mais c'est mon patron ça ...

Charl. – Ah ! Lui... et mon Monsieur... ça est une paire d'amis... Je n'ai jamais vu deux hommes aussi bien s'entendre.

Nestor – Alors... mon patron s'entend mieux avec son copain qu'avec sa femme.

Charl. – Ah ! Le ménage ne va pas ?

Nestor – Il va... si on veut... il va... parce que mon singe danse comme sa femme siffle... autrement... *il rit*

Charl. – C'est curieux... ici... c'est ton patron qui veut avoir raison... c'est toujours lui qui crie...

Nestor – A la maison aussi... C'est lui qui crie... mais c'est elle qui commande ...

Charl. – *regardant au dehors* Les voilà... Ils viennent de « La Pucelle de Gand ».

Nestor – C'est heureux.... Une minute de plus... je filais...

Charl. – Je suis curieuse de voir lequel des deux a gagné la partie ...

Nestor – Tu peux voir ça ? Ah oui... *riant* Le perdant fait le nez.

Charl. - *riant également* Non... Celui qui a gagné met une fleur à sa boutonnière.

Nestor – Ah !

Charl. – Et il chante : « C'est l'amour... »

Nestor – Ca sont quand même deux drôles de cocos...

Timbre de sonnerie, puis chant de Bossemans et Coppenolle

Scène II

Coppenolle – Bossemans – Nestor – Charlotte

Bossemans et Coppenolle entrent bras dessus bras dessous, tous deux ont le veston fleuri, ils chantent : « C'est l'amour... »

Nestor – *bas, à Charlotte* Eh bien ! Lequel est gagnant ?

Charl. – *bas, à Nestor* Maintenant, je ne sais plus...

Bos. – *de bonne humeur* Tais-toi Auguste ! Ta chanson est une usurpation.

Cop. – *de bonne humeur* C'est ta fleur ... François... que tu arbores indûment. *Il la lui arrache.*

Bos. – Tu as beau me bombarder de mots extraordinaires... n'empêche que si nous avons fini à égalité... c'est que tu as triché.

Cop. – Sacré Bossemans !

Bos. – Sacré Coppenolle !

Cop. - *apercevant Nestor, change de ton, fort surpris* Tiens, ?
Van Yperzeele ! Qu'est-ce que tu fais ici toi ?

Nestor – Madame m'a envoyé...

Cop. – Pour m'espionner, sans doute ?

Nestor – Allez patron... avec une commission pour Monsieur Bossemans.

Bos. – Quelle commission ?

Nestor – Voilà... heu...

Bos. – Minute... *il passe à Charlotte et lui donne son chapeau* Charlotte...
Va surveiller le lièvre ! Mais n'y touche pas, hein ! Tu m'avertiras quand il
sera à point... C'est moi qui vais lier la sauce ! Avec le sang !

Charl. – Comme si je ne savais pas faire ça !

Bos. – Pas comme moi ! Et pour un repas de fiançailles, je veux que ce soit
extra...

Charl. – *sort en grommelant* Les hommes ! Ca croit toujours que ça sait
tout mieux faire que nous... *Elle sort.*

Scène III

Bossemans - Coppenolle - Nestor

Cop. - *à Nestor* Et cette commission dont ma femme t'a chargé ...

Nestor – C'est au sujet de Madame Violette...

Cop. – *à Bossemans* C'est l'entretenue qui habite mon premier étage.

Bos. – Je sais, cette belle femme, là...

Cop. – Et alors ?

Nestor – Son monsieur a raconté à la patronne qu'il allait faire retapisser
l'appartement.

Bos. - *à Coppenolle* Son monsieur !

Cop. – Un sous-directeur au Ministère !

Nestor – Sur quoi... ma patronne a recommandé la maison Bossemans.

Bos. – C'est naturel, ça...

Cop. – Bien sûr !

Nestor – Et elle m'envoie vous prévenir, Monsieur Bossemans, que vous ne devez pas oublier que c'est un client qu'elle vous envoie.

Cop. – *riant* Cette sacrée Léontine... je reconnais bien là ma femme...

Bos. – *riant de même* Elle ne perd jamais le nord !... Quand Madame Violette viendra-t-elle choisir le papier ?

Nestor – D'une minute à l'autre ! Nous sommes partis presque en même temps... moi, Madame Violette et son entreteneur. Seulement, comme je suis venu en vélo...

Bos. – Tu diras à ta patronne...

Nestor – Monsieur le lui dira... Moi, je ne la vois plus aujourd'hui !

Cop. – Tu ne retournes plus à la droguerie ?

Nestor – Ah non hein, patron... J'ai séance d'entraînement...

Bos. – *à Coppenolle* Il plaque comme ça son travail à 4 heures ?

Cop. – Oui... C'est tout de même un peu fort ! *à Nestor* : Tu aurais pu demander la permission !

Nestor – Mais je l'ai demandée !

Cop. – A qui ?

Nestor – A Madame, tiens !

Cop. – Ah oui... Et elle te l'a accordée ?

Nestor – C'est sûr ça. Madame sait bien ... qu'il faut savoir faire des sacrifices, quand on veut garder à son service... un as comme moi...

Cop. – C'est déjà bon... Monsieur l'as... tu peux filer !

Nestor – *saluant* Patron... Monsieur... *fausse sortie*

Cop. - *le rappelant* Psst... Nestor ! *Nestor se retourne* Pas la peine de raconter à Madame que tu m'as vu ici.

Nestor – *haussant les épaules* Allez hein ! Je ne suis pas un gamin pour rapporter... *Il salue* Patron... Monsieur... *il sort.*

Scène IV**Coppenolle - Bossemans**

Bos. – Comment !... Léontine ne sait pas que tu viens faire une partie de cartes avec moi ?

Cop. – Elle croit que je suis allé voir les fournisseurs.

Bos. – Et tu n'as pas le droit !

Cop. – Moi, j'ai tous les droits... j'ai tous les droits. Seulement, ma femme a du chagrin quand elle sait que je vais au café ! Ca la fait pleurer. Pour éviter ses pleurs, je lui raconte une carabistouille. Ca n'a pas d'importance puisque je fais quand même ce qui me plaît.

Bos. - *ironique* Je veux bien te croire.

Cop. – Je suis le maître chez moi !

Bos. – C'est ce qu'il faut !

Cop. – Et c'est ce qui est ! ... Tu t'en rendras compte lorsque tu rentreras mieux dans l'intimité de ma famille, après le mariage de nos enfants.

Bos. – Ce mariage, Auguste, ce sera le plus beau jour de ma vie !

Cop. – De la mienne aussi ! Ton fils épousant ma fille ! Quel beau couronnement d'une belle amitié comme la nôtre ...

Bos. – Une amitié qui a commencé à l'école maternelle...

Cop. – Tu te rappelles encore quand nous avons fait alliance ?

Bos. – Si je me le rappelle ? Le jour où les gamins du bedeau de la chapelle te sont tombés dessus !

Cop. – A trois contre moi tout seul...

Bos. – Je n'ai pas pu voir ça ! Il a fallu que je m'en mêle...

Cop. – Il faut dire que nous étions d'une force peu commune...

Bos. – Oué... Mais pas de la même façon ! Moi, j'étais surtout fort en muscles ! Tandis que toi ... tu étais surtout fort en gueule !

Cop. – *protestant* Oh ! Oh !

Bos. – Si si ! Rappelle-toi... C'était toujours toi qui nous attirais des histoires... avec ta langue... et c'était moi qui devais les arranger... avec mes poings... Ce sacré Coppenolle ! *Il lui tape sur le ventre.*

Cop. – Ce bon vieux Bossemans... *même jeu*

Bos. – *riant* Et plus tard... quand on a commencé à courir les crotjes, tous les deux...

Cop. – Je me souviens encore de la première qui m'a tapé dans l'œil.

Bos. – *rectifiant* Qui nous a tapé dans l'œil.

Cop. – C'est vrai ... janvermille !... On a eu notre premier béguin pour la même.

Bos. – Une apprentie blanchisseuse de la rue Notre-Dame du Sommeil...

Cop. – Janeke... Sa mère était marchande de paniers...

Bos. – Zatte Trees

Cop. – Ce qu'elle pouvait être jolie !

Bos. – *riant* Zatte Trees ?

Cop. – Non! Hein! ... Janeke !

Bos. – Et on a jeté pile ou face pour décider lequel de nous deux aurait le droit de lui faire la cour !

Cop. – C'est moi qui ai gagné !

Bos. – Oui mais... la petite blanchisseuse fréquentait déjà sur un grenadier... et c'est lui qui t'a flanqué une pile... Ce sacré Coppenolle !

Cop. – Ce bon vieux Bossemans !

Bos. – Et notre service militaire qu'on a fait ensemble !

Cop. – Nos succès dans la société d'amateur où nous chantions des duos comiques ensemble... *ils chantent* : « *Nous faisons sentinelles* »

Bos. – Tu te rappelles encore ?

Cop. – *attendri* Et voici que nos enfants nous rapprochent encore davantage.

Bos. – Voici que ce soir nous fêtons leurs fiançailles !

Cop. – Et dans quelques temps, on sera bon-papa !

Bos. – Et bon-papa des mêmes petits-enfants !

Cop. – Ce sacré Bossemans !

Bos. – Ce bon vieux Coppenolle !

Cop. – Des enfants, des petits-enfants, c'est tout ce qui restera de notre folle jeunesse...

Bos. – Ca ... et des souvenirs, des souvenirs !

Cop. – Et cette bonne vieille habitude d'aller faire tous les dimanches matin notre partie... chez Jean Pequet ...

Bos. – *riant* On a commencé chez la mère Pequet quand nous avions 17 ans.

Cop. – *riant de même* Et on finira chez la petite-fille de Jean quand nous en aurons 77...

Bos. – Oh ! Je n'en sais rien... Depuis que Pequet a déménagé... Je ne me plais plus chez lui... Quelle idée il a eue d'aller s'installer en face du stade !

Cop. – Une idée de génie ! Son estaminet ne désemplit pas les jours de match !

Bos. – Justement ! Ces sportmans, ça discute, ça crie ! On ne s'entend plus jouer, et moi... *timbre de la porte*

Cop. – *l'interrompant* Chut ! les voilà déjà !

Bos. – Qui ça ?

Cop. – Ma locataire et son ami. Ca m'embête qu'ils me voient ici.

Bos. – Chez un vieil ami ?

Cop. – Ce n'est pas ça ! C'est ce que j'ai dit à ma femme ... *changeant de ton* Après tout ! Tant pis ! Je fais quand même ce que je veux.

Scène V

Bossemans - Coppenolle - Violette - Eliacin

Violette et Eliacin entrent.

Viol. – Monsieur... *se précipitant vers Coppenolle* Mon cher propriétaire ! *Elle lui tend la main* Figurez-vous que nous venons de quitter votre dame.

Cop. – *étourdiment* Oué, je sais !

Viol. – *surprise* Comment ! Vous le savez ?

Cop. – *embarrassé* C'est à dire que... que...

Bos. – *réparant la gaffe* C'est à dire qu'il est tout naturel qu'un locataire rencontre son propriétaire quand ils habitent la même maison.

Cop. – Voilà !

Bos. – Voilà !

Eli. – Voilà !

Viol. – *souriant* Voilà !

Bos. – *se frottant les mains* Et comme ça... vous allez faire retapisser votre appartement ?

Eli. – Ah, vous le savez également ?

Viol. – Il y a à peine une heure que ça a été décidé cependant !

Bos. – Voilà, c'est que... c'est que...

Cop. – *riant* C'est que ... quand on vient chez un tapissier, c'est généralement pour faire retapisser.

Bos. – Voilà !

Cop. – Voilà !

Viol. – *riant* Voilà !

Eli. – Voilà !

Bos. – voilà ! *tous rient* Eh bien alors... *il va prendre un album sur le comptoir, le pose sur la table devant Violette et Eliacin* Si c'est pour une salle à manger, voilà un petit papier que je vous recommande... il vient de sortir... Regardez-moi ces grandes fleurs... on croirait sentir leur parfum. Une pièce tapissée comme ça, ça vous donne l'impression qu'on mange dans son jardin d'hiver... mais excusez-moi... je vous laisse debout ! *Il va prendre une chaise dans le magasin* Mettez-vous Madame ...

Viol. – *calmée* pas mal en effet... Qu'est-ce que tu en penses Eliacin ?

Eli. – *calme* C'est à toi de décider, ma chérie... *soupirant* puisque c'est pour ta salle à manger...

Viol. – *à Bossemans* Ca revient à combien le rouleau ?

Bos. – 80 francs... *se reprenant* Pardon... 88 francs avec les 10 %...

Eli. – Quels 10 % ? *Coppenolle donne des coups de pied à Bossemans*

Bos. – Mais... mais...

Cop. – Mais 10 % pour les congés payés, je pense !

Bos. – Exactement... Alors, ce dessin vous plaît ?

Viol. – c'est difficile à juger comme ça. Je ne pourrais pas le voir en rouleaux ?

Bos. – Mais certainement... Vous savez, des rouleaux, c'est pas ce qui manque ici ... *criant à la cantonade* Joseph ! Arrive une fois ! *à Violette* C'est mon fils, il est plus jeune que moi... Il grimpe plus facilement à l'échelle... *il remonte et appelle encore Joseph*

Viol. – N'est-ce pas lui qui doit épouser votre demoiselle, Mr Coppenolle ?

Cop. – Oui... Nous fêtons même ici ce soit leurs fiançailles.

Viol. – Ca fera un joli couple.

Bos. et Cop. - *ensemble* N'est-ce pas ?

Eli. - *soupirant* Comme nous l'avons été... n'est-ce pas, ma chère ?

Viol. – Hélas...Cher.

Cop. – Le fait est que je connais peu de jeunes filles aussi gentilles que ma Georgette !

Bos. – Ni beaucoup de garçons aussi beaux que mon Joseph... et solide avec ça !

Cop. – Est-ce qu'il n'a pas, dans le temps, fait partie d'une équipe scolaire de football ?

Bos. – Oui ! Gardien de but, il était ! Et ses camarades prétendaient même que c'était un as.

Viol. – Comment ! Et il a eu le triste courage d'abandonner ce noble sport ?

Bos. – Quand on est dans le commerce, hein Madame...

Eli. – Il n'est tout de même pas si tenu que ça ...

Bos. – Tenu, pensez-vous ! Il entre et il sort comme il veut.

Viol. – Monsieur, votre fils devrait se faire inscrire à l'Union.

Eli. – Pardon, il devrait se faire inscrire au Daring !

Viol. - *se lève* Laisse-moi donc un peu tranquille avec ton Daring...

Eli. – Et toi avec ton Union !

Viol. – Enfin, tu ne nieras pas... Ton Daring n'a qu'une équipe de savates !

Eli. – Si, je le nie... C'est l'équipe de ton Union qui n'est composée que de nouilles !

Viol. – *outrée* Des nouilles !

Eli. – Demande seulement l'avis de Monsieur Coppenolle.

Viol. – Il te donnera sûrement raison... Il est comme toi, supporter du Daring...

Pendant cette scène, Bossemans calme Violette et Coppenolle calme Eliacin.

Eli. – Ca prouve qu'il s'y connaît en football !

Viol. – Ca prouve qu'il n'y connaît rien du tout... *à Bossemans* : Croyez-moi, Monsieur Bossemans, si vous voulez que votre fils vous fasse honneur, faites-le inscrire à l'Union.

Eli. – Au Daring!

Viol. – A l'Union!

Eli. – Au Daring!

Viol. – A l'Union!

Eli. – Au Daring!

Bos. – Hé là! Il ne se fera inscrire ni à l'un, ni à l'autre !

Viol. et Eli. – Pourquoi ça ?

Bos. – Il va prendre femme...

Viol. – Ca n'empêche pas...

Bos. – Allez vous... courir derrière un petit ballon, les jambes toutes nues comme un gamin... ce n'est tout de même plus une occupation pour un homme marié... un futur père de famille...

Cop. – c'est toi qui dis ça... Je connais pas mal d'hommes mariés qui le font !

Bos. – Possible ! Mais mon Joseph est trop sérieux pour s'amuser avec ces enfantillages...

Cop. – C'est encore toi qui dis ça !

Bos. – La preuve, il n'est pas entré dans une équipe depuis son départ du collège.

Cop. – Parce qu’il sait que tu n’aimes pas le football et qu’il aurait peur de te contrarier...

Viol. – C’est un fils modèle, alors ?

Bos. – Ca je pense... et ce sera un mari modèle !

Cop. – Ca, je le crois également...

Viol. – *soupirant* Tu entends ça, Eliacin ?

Eli. – *soupirant à son tour* Je t’en prie Violette... N’augmente pas mes remords...

Cop. – Excusez-moi... je dois vous brûler la politesse.

Bos. – Tu retournes chez toi ?

Cop. – Je dois passer chez mon fournisseur de pâtes pectorales... Faut bien que j’y aille puisque j’ai dit à ma femme que... oui enfin... je reviens pour le souper de fiançailles... *Joseph entre, Coppenolle lui donne une tape sur la joue* Ah ! Heureux gaillard ! A toute à l’heure... François, Madame, Monsieur... *Il sort.*

Scène VI

Violette - Bossemans - Joseph - Eliacin

Jo. – Tu m’as appelé, père ?

Bos. – Oui, fiske. Montre une fois à Madame et à Monsieur nos dernières nouveautés !

Eli. – Madame choisira seule... pourvu que ça lui plaise, c’est tout ce que je demande...

Jo. – Pour salon ? Salle à manger ? Chambre à coucher ?

Viol. – pour tout ! L’appartement doit être complètement remis à neuf...

Eli. – Et surtout, ma chérie, ne lésine pas... Prends ce qui te plaît le mieux... quel que soit le prix !

Viol. – Je t’en prie Eliacin ! Plus un mot ! Ne m’attendris pas...

Jo. – Par ici Madame. *Violette et Joseph sortent au fond.*

Scène VII**Eliacin - Bossemans**

Bos. – Madame Violette est charmante !

Eli. – Oui.. Malheureusement, elle a une phobie...

Bos. - *ne comprenant pas* Une phobie !

Eli. – Terrible !

Bos. – Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur... Ma femme avait bien une phlébite... Même qu'elle en est morte !

Eli. – Pardon, phobie signifie une obsession... et dont on ne peut pas se défaire !

Bos. – Toujours comme feu ma femme... On ne lui aurait pas fait manger du fromage de Herve ou des cuisses de grenouilles pour tout l'or du monde ! Je n'avais même pas le droit d'en manger en sa présence... Et notez qu'elle ne savait pas si c'était bon ou mauvais, elle n'en a jamais goûté.

Eli. – Les femmes ont de ces lubies...

Bos. Ca ne nous a pas empêchés d'être très heureux en ménage.

Eli. – Bien sûr, quand il ne s'agit que de fromage ou de cuisses de grenouilles, ça peut s'arranger...

Bos. – Madame Violette a donc une chose... comme vous dites...

Eli. – Une phobie !

Bos. – Plus grave ?

Eli. – Rendez-vous compte... Elle est, comme vous avez dû le remarquer tout à l'heure, anti-Daring !

Bos. – Ah ! elle est... anti-hering ?

Eli. – Oui Monsieur !

Bos. – Anti-hering... c'est une infirmité, ça Monsieur ?

Eli. – Une infirmité mentale !

Bos. – *ne comprenant pas* Tenez, tenez, tenez !

Eli. – Vous ne comprenez pas ?

Bos. – Oh si !... mais... enfin, pas très bien...

Eli. – En d'autres mots, elle méprise les joueurs de la fameuse équipe molenbeekoise...

Bos. – Ah ! Elle les méprise...

Eli. - vexé Elle leur préfère ceux de l'Union Saint-Gilloise !

Bos. – C'est une opinion, ça Monsieur.

Eli. - Une mauvaise opinion, Monsieur !

Bos. – Vous croyez ?

Eli. – Je ne vous permets pas d'en douter !

Bos. – Bon, bon ! C'est comme vous voulez... Je n'ai aucun parti pris... Mais asseyez-vous seulement, Monsieur.

Eli. – Merci, Monsieur. Ah, si Violette était comme vous... sans aucun parti pris... nous n'aurions jamais eu un mot !

Bos. – Pas possible... Vous vous êtes disputés pour des histoires de football ?

Eli. – Mais rendez-vous compte, Monsieur... Elle n'avait de cesse de me vanter le jeu de ces savates de Saint-Gilles... Pendant les matches, elle applaudissait... Elle leur a même jeté des fleurs !

Bos. – C'est gentil, ça !

Eli. – Non Monsieur... c'est impardonnable... monstrueux ! Jeter des fleurs aux joueurs de l'Union quand on est l'amie officielle du vice-président d'honneur des Super-supporters du Daring.

Bos. – Ah vous êtes le Super-super vice-président ? Félicitations, Monsieur !

Eli. – Merci. Vous voyez d'ici la situation... A chaque rencontre, mon amie et moi, on se disputait sur les gradins du stade. On se disputait au café... On se disputait en rentrant... On se disputait en se réveillant... On se disputait toute la semaine suivante !

Bos. – Vous ne faisiez plus que ça, alors...

Eli. - Exactement !

Bos. – Quel enfer !

Eli. – Plus maintenant !

Bos. – Ah ! Ca a fini par s'arranger ?

Eli . – Nous avons décidé de nous séparer... Il fallait en arriver là, autrement ça aurait fini par un drame...

Bos. - *ahuri* Mais je ne comprends plus... Vous vous séparez et vous faites remettre l'appartement à neuf ?

Eli. – A mes frais encore ! Mon cadeau de rupture... Je laisse aussi à Violette les meubles et je continue à payer son loyer... jusqu'au jour où elle m'aura remplacé...

Bos. –C'est un beau geste, ça Monsieur ! Un geste chevaleresque ! Permettez-moi de vous serrer la main .

Eli. – Je le lui devais ! Une si gentille personne ! Quand elle veut

Bos. – Et jolie avec ça !

Eli. – Jolie ! Savez-vous qu'il ne lui a manqué que 3 voix, en 1935 pour être proclamée Miss Wallonie !

Bos. – Voyez-vous ça...

Eli. – Et sa rivale, qui a remporté la palme, était bien moins jolie qu'elle...

Bos. – Ca je veux croire aussi !

Eli. – *bas* Seulement, il y a des choses qu'on ne peut pas dire...

Bos. – Mais je comprends ! Le jury ! Ce sont des hommes...

Eli. – Et Violette est la vertu même...

Bos. – Ca saute aux yeux.

Eli. – Avec ça... une cuisinière de premier ordre... Elle vous confectionne des petits plats fins !

Bos. – A se lécher les doigts !

Eli. – Je lui souhaite de refaire sa vie... et de trouver cette fois-ci, non plus un concubin...

Bos. – Un quoi, Monsieur ?

Eli. – Oui enfin...je ne trahis pas un secret... Violette et moi nous n'étions pas unis par les liens du mariage... mon épouse, quoique séparée de moi en fait depuis des années, refusait de divorcer...

Bos. – C'est malheureux !

Eli. – Violette mérite mieux qu'une situation fausse.

Bos. – Ca je crois aussi...

Eli. – Elle mérite d'épouser, pour de bon, un brave homme, pas trop jeune...

Bos. – Elle n'aime pas les blancs-becs ?

Eli. – Elle ne peut pas les souffrir ! Ses préférences vont aux hommes de notre âge !

Bos. – Je vois... à quelqu'un de sérieux... ayant encore de beaux restes, comme ça !

Eli. – Voilà !

Bos. – C'est une femme qui a du goût ! Et du bon sens...

Eli. – Pour tout ce qui n'est pas football...

Bos. – Ca, c'est spécial...

Eli. – Eh bien ! Elle devrait rencontrer un mari de ce genre... par exemple, un commerçant aisé... comme vous !

Bos. – Moi ? Je puis vous offrir un cigare ?

Eli. - *prêt à pleurer* Merci ! Vous ne me croirez peut-être pas, Monsieur...

Bos. – Mais si Monsieur, je vous crois ! Asseyez-vous ! Car je me rends compte que j'ai affaire à un brave homme !

Eli. – Vous pouvez le dire ! Eh bien... Le jour où je verrai Violette convoler en juste noce... j'en aurai le cœur déchiré !

Bos. – Et ça se comprend Monsieur !... Ca se comprend !

Eli. – *pleurnichant* Mais j'en serai heureux quand même... Je serai heureux de la voir heureuse avec un autre...

Bos. - *ému à son tour* Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai dit tout à l'heure... Vous avez une belle nature ! Laissez-moi encore vous serrer la main... Encore un cigare ? Tiens, il n'y en a plus !

Eli. - Merci Monsieur ! Je constate avec plaisir que vous compatissez !

Bos. – De tout cœur, je compatisse... et même que je vous vois tellement triste, que j'ai envie de faire quelque chose pour vous... quelque chose pour tâcher d'adoucir cette première soirée de séparation...

Eli. – Quoi donc, Monsieur ?

Bos. – Voilà... comme je vous l'ai dit, ce soir, je donne un repas de famille ! Pour fêter les fiançailles de mon gamin avec Mademoiselle Coppenolle... Voulez-vous être des nôtres ? Ca vous changera un peu les idées !

Eli. – Moi ?

Bos. – Et Mademoiselle Violette, bien entendu... Ce sera, comme qui dirait, votre souper d'adieu !

Eli. – Si ce n'est pas abuser !

Bos. – Allez vous !

Eli. – Si Violette accepte... j'accepte aussi !

Bos. – On va le lui demander tout de suite...

Eli. - *consultant sa montre* Moi, je n'ai plus le temps ! Il y a une réunion au comité des supporters !

Bos. – Comment faire ?

Eli. – Qu'elle me téléphone sa réponse au local de ma société... Elle n'a jamais voulu y mettre les pieds, mais elle m'y a téléphoné souvent... pour m'enguirlander !

Bos. j'espère que cette fois, ce sera pour vous dire qu'elle accepte mon invitation !

Eli. – Il n'y a pas de raison qu'elle la refuse !

Bos. – Donc, à tantôt, Monsieur...

Eli. – A tout à l'heure... et merci pour la part que vous prenez dans mes déboires... sentimentaux.

Bos. – Je prends part, Monsieur.

Eli. – Et merci pour l'invitation !

Bos. – Je prends encore part, Monsieur.

Eli. – Et merci pour les cigares !

Bos. – Ah, il n'y en a plus ! *Eliacin sort.*

Scène VIII

Violette - Bossemans

Bos. – L'imbécile tout de même ! Se séparer d'une belle femme comme ça pour des histoires de football ! Faut-il que les hommes soient bêtes !

Viol. - *entrant* Voilà... Ca y est !

Bos. – Vous avez trouvé ce que vous désiriez ?

Viol. – Pas pour la chambre à coucher !

Bos. – Comment ça se fait-il ?

Viol. – Rien de ce que votre fils m'a montré ne me plaît !

Bos. – Peut-être que vous voudriez un papier un peu louf ! Dans le genre : intérieur de cinéma...

Viol. - Au contraire... je préfère le genre ancien.

Bos. – L'ancien ! Tenez, tenez ! Vous préférez l'ancien, même pour le papier de votre chambre à coucher ?

Viol. – Ca s'harmonise mieux avec ce qu'il y a dedans !

Bos. - *essayant de comprendre* Ce qu'il y a dedans ! *éclatant de rire* Ah oui ! Compris ! Avec ce qu'il ... y avait dedans ! Mais ça peut revenir...

Viol. - *ne comprenant pas* Comment ?

Bos. - *riant toujours* Très drôle ! Très drôle ! Eh bien, Madame, on va tâcher de trouver ça...

Viol. – Une imitation de toile de Jouy ! Avec, comme dessin, des marquises de Pompadour... des temples d'amour... des petits cupidons...

Bos. – Ouïe ouïe ! Ce qu'on doit rêver de jolies choses dans une chambre à coucher tapissée comme ça...

Viol. - *amusée* N'est-ce pas ?

Bos. – *un peu rougissant* Et pas seulement... les rêver...

Viol. – Monsieur Bossemans ! Vous me faites l'effet d'être un peu polisson !

Bos. – Eh!...Eh!... Je n'ai jamais eu le caractère d'un ermite, Madame Violette...Et maintenant que je suis veuf, je l'ai moins que jamais...moins que jamais... *il s'approche d'elle les yeux brillants* Est-ce que je n'ai pas raison, Madame Violette ?

Viol. – Mais certainement, Monsieur Bossemans !

Bos. – Seulement...si j'aime bien rigoler...je ne rigole qu'en tout bien tout honneur ! J'ai toujours fréquenté pour le bon motif !

Viol. - *riant* Vous vous souvenez encore du temps où vous faisiez ça ?

Bos. – Si je m'en souviens !...Comme si c'était hier...Et non seulement, je me souviens du temps où c'que je fréquentais, mais je compte bien le connaître une seconde fois, Madame Violette !

Viol. – Je ne dis pas non...

Bos. – D'autant plus que...mon gamin se mariant bientôt, je vais me trouver tout seul dans ma vie...

Viol. - *soupirant* Et ça, ça n'est pas drôle !

Bos. – Surtout pour un homme comme moi qui...que...enfin, comme disait quelqu'un tout à l'heure...pour un homme qui a encore de beaux restes !

Viol. – Ca, en effet !

Bos. – Ah !...Vous trouvez aussi que j'ai encore...de beaux restes ?

Viol. – Mais ce sont mieux que des restes, vous avez encore du dynamisme...

Bos. – Ah !... *un temps* Je peux vous offrir une petite goutte de quelque chose ?

Viol. – Ce n'est pas de refus !

Bos. – Du dur ou du doux ?

Viol. – En liqueur, je n'ai aucune préférence...

Bos. - *malicieux* Ce n'est pas comme les clubs de football...

Viol. – Comment ! Vous êtes au courant ?

Bos. – Votre ex-ami m'a expliqué...

Viol. – Vous savez déjà que nous nous séparons ?

Bos. –Je sais tout...tout...Quel imbécile tout de même !

Viol. – Qui ça ?

Bos. – Votre ex-ami ! Posséder un trésor comme vous...

Viol. – Oh ! Trésor...c'est beaucoup dire...

Bos. – Mais pas du tout ! Je sais que vous êtes bonne...intelligente...une femme d'intérieur parfaite...que vous confectionnez des petits plats à s'en lécher les doigts...que vous avez failli être nommée Miss Wallonie !

Viol. - *attendrie* Ah ! Eliacin vous a dit tout ça !

Bos. – Il a même ajouté que, si vous vous remariez sur quelqu'un...par exemple...un commerçant aisé...dans le genre de...de quelqu'un de...comme ça...il en aurait sûrement du chagrin...mais il serait quand même heureux de savoir que vous êtes bien casée !

Viol. – Il a dit ça ?

Bos. – Il l'a dit !

Viol. – C'est tout de même chic !...Ah ! Comme je l'ai aimé !

Bos. – Oué mais maintenant, c'est fini !

Viol. – Je n'en sais trop rien...

Bos. – C'est fini, je vous dis ! C'est foutu, hein...On ne peut pas continuer à aimer un homme comme ça...Un homme qui préfère la société du Daring à la société de son amie ! *Il rit de son jeu de mots*

Viol. - *le comprenant autrement* Surtout que ma société est incontestablement la meilleure !

Bos. – Inconstablement ?...Ah ! *il soupire* C'est moi qui voudrais une fois profiter sur votre société...

Viol. – Rien de plus facile ! Il suffit de verser votre cotisation pour en faire partie...

Bos. - *légèrement déçu* Ah !...C'est de cette société-là que vous parliez ?

Viol. – Et vous ?...A quelle société faisiez-vous donc allusion ?

Bos. – A la même !...Voilà longtemps que je me disais comme ça...Suske... *se reprenant* François ! C'est mon petit nom... et Suske, c'est le petit nom de mon petit nom..., Suske, je me disais, tu devrais tout de même une fois te mettre membre de la...de la...chose-là !

Viol. – De l'Union Saint-Gilloise !

Bos. – C'est ça...oui !

Viol. - *riant* Mais plus comme membre actif !

Bos. - *riant* Ca non... Oh ! Ce n'est pas que je ne saurais plus jouer avec, vous savez ! Il y a bien des jeunes qui n'ont pas mon agilité... Seulement...

Viol. – A chaque âge ses plaisirs !

Bos. – Voilà !...Membre actif, ça serait plutôt l'affaire de mon gamin !

Viol. – C'est ce que je vous ai dit !

Bos. – Eh bien ! Puisque je vois que ça vous fait plaisir...c'est cuit ! C'est dit ! Mon Joseph devient membre actif ! Et moi...Qu'est-ce que je serais dans votre société ?

Viol. – Membre bienfaiteur !

Bos. – Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de devenir membre d'honneur... ça sonne mieux...

Viol. – Je tâcherai d'arranger ça.

Bos. – Vous êtes tout de même gentille !

Viol. – Vous aussi, vous êtes gentil !

Bos. – Ce n'est pas difficile d'être gentil avec une gentille personne comme vous ! *il sourit* Je puis vous offrir une petite goutte de quelque chose ?

Viol. - *riant* Vous me l'avez déjà demandé...et je vous ai répondu oui...

Bos. - *riant à son tour* C'est vrai ! Vous voyez, on serait saouls et on saurait pas de quoi ! Il faut m'excuser, je crois que je perds un peu la tête...

Viol. – Ce n'est tout de même pas moi qui vous la fais perdre !

Bos. – On ne sait jamais ! Et...et...si c'était vous...quel mal y aurait-il ?

Viol. – Aucun !

Bos. - *remplissant les verres* Vous voyez bien... *il lève son verre* Je bois à ...à...

Viol. – A notre sympathie spontanée !

Bos. - *ne comprenant pas très bien* Spontanée ?...Ah ! oui ...spontanée !

Viol. – Notre sympathie ...qui vient de naître !

Bos. – Ouïe, pas de mon côté, hein... Il y a des années que je sens quelque chose pour vous...

Viol. – Vous dites ça !

Bos. – Je le jure ! Chaque fois qu'en allant chez les Coppenolle, je vous voyais entrer ou sortir avec votre ami...je me disais...est-il heureux le gaillard...avoir une belle femme comme ça !

Viol. – Il n'appréciait pas son bonheur !

Bos. – Un imbécile, je vous dis !

Viol. – Non...simplement un pauvre être qui ne parvenait pas à comprendre ma psychologie !

Bos. – Il ne parvenait pas à comprendre votre spy...votre...chologie,là... Comment est-ce possible ? Ne pas comprendre votre pis...chologie là ! Évidemment, vous employez bien de temps en temps des mots un peu extraordinaires...mais quand on est intelligent...on devine tout de suite ce qu'ils veulent dire !

Viol. – Je voulais dire...comprendre le langage du cœur...

Bos. – Oui...mais ils ne sont pas beaucoup qui savent le comprendre.

Viol. – Et vous... vous savez ?

Bos. - *reluquant du coin de l'œil* Comme ça, un tout petit peu... C'est comme le langage des fleurs !

Viol. – Ah oui ! La marguerite qu'on effeuille...il m'aime...un peu...beaucoup...passionnément... *elle prend une chaise*

Bos. - *s'assied près d'elle* Ca ! c'est des carabistouilles ! Je parle du vrai langage des fleurs ! Ainsi, le myosotis qui veut dire : ne m'oubliez pas !

Viol. – Ca, je le savais...

Bos. – Ah vous saviez ça ? Et l'immortelle ! Vous savez aussi ce que ça signifie ?

Viol. – Non...

Bos. – Je vous aimerai éternellement !

Viol. – Tiens, tiens...

Bos. – Et la pensée ?

Viol. – Je ne le sais pas non plus...

Bos. – « J'ai un idée sur vous »...L'hélioprote...euh...trope... « Si tu veux, je veux »... Et la violette ?... « Au fond de mon cœur »... Et les roses ?... « Charmante beauté »...

Viol. – Ainsi...si je recevais un bouquet composé de roses, de pensées, d'héliotropes, d'immortelles et de violettes...

Bos. – Ca voudrait dire : « Charmante beauté, j'ai une idée sur vous au fond de mon cœur, je vous aimerai éternellement...si tu veux, je veux » *il l'a regardé en souriant* Qu'est-ce que vous dites en bas de ça ?

Viol. – Je dis...je dis que je me trouverais bien embarrassée si je recevais un pareil message !

Bos. – Embarrassée ? Et pourquoi donc ?

Viol. – Je ne saurais pas comment répondre dans le même langage !

Bos. – Vous n'auriez qu'à lui renvoyer une branche de « juzemienes » *se reprenant* Je veux dire de lilas !

Viol. – Une branche de lilas ? Ca signifie ?

Bos. – Si tu veux...je veux moi aussi !

Viol. – Tiens, tiens...

Bos. – Vous avez bien compris...une branche de ...

Viol. – Lilas !

Bos. – *soupirant* Oui!

Viol. – Et si ce n'est pas la saison des lilas ?

Bos. – Ah oui !... Eh bien, vous pourriez toujours envoyer une branche artificielle...

Viol. – En effet ! Ca aurait même l'air de dire que mes sentiments ne flétriront jamais.

Bos. – Voilà ! Ouïe ouïe...quel esprit vous avez ! Je me demande où vous allez chercher tout ça !

Viol. – Monsieur Bossemans, je vous en prie...Cessez de me découvrir des qualités...ou je vais me fâcher !

Bos. – Vous fâcher sur moi ? Ca je voudrais une fois voir !

Viol. – Je ne le pourrais pas...

Bos. – C'est comme moi sur vous ! Encore une petite goutte ?

Viol. – Volontiers...

Bos. - *versant* Qu'est-ce que vous faites le dimanche ?

Viol. – Je me rends régulièrement aux matches de football...

Bos. – C'est ce que je vais faire maintenant... puisque je deviens membre d'honneur !

Viol. – Ca nous donnera l'occasion de nous rencontrer de temps à autre.

Bos. – Tous les dimanches... Vous pourriez peut-être même me garder une petite place à côté de vous ?

Viol. – Pourquoi pas ?

Bos. – Et m'expliquer un peu le jeu... parce que moi, vous savez... je ne comprends rien à tout ce bazar !

Viol. - Entendu ! Je vous initierai... et vous verrez, une fois que vous pourrez suivre la partie en connaisseur, c'est passionnant !

Bos. - *ayant saisi la main de Violette* Ca je vous crois que c'est passionnant !

Viol. - *se dégageant* Aïe ! Quelle poigne... Comme vous serrez, Mr Bossemans...

Bos. – Excusez ! Ca a été malgré moi...

Viol. – La perspective d'assister à de belles parties vous excite déjà ?

Bos. – C'est tout à fait ça... Mais tout à fait alors... Vous ne pouvez pas croire à quel point la... chose-persive-là m'excite !

Viol. – Vous avez tout ce qu'il faut pour devenir un vrai supporter !

Bos. – N'est-ce pas ! Oh ! Les beaux dimanches que nous allons passer ensemble...

Viol. – Vous croyez ?

Bos. – Et... qui sait... peut-être pas seulement les beaux dimanches...

Viol. – Quoi encore ?

Bos. – Ca, je vous dirai une autre fois !

Viol. – Quand ?

Bos. – Quand l'occasion se présentera... Quand j'oserai dire à vous... ce que je n'ose pas encore tout à fait dire à moi-même...

Timbre. Entrée de Coppenolle.

Scène IX

Bossemans - Coppenolle - Violette

Cop. - Me voici de retour... Ma femme et Georgette ne sont pas encore arrivées ?

Bos. - Non, toujours personne...

Viol. - A propos, Monsieur Coppenolle... Quoique Monsieur Eliacin continue à payer le loyer, vous mettrez à l'avenir les quittances à mon nom.

Cop. - *surpris* Ah! pourquoi ça ?

Viol. - C'est plus régulier!

Bos. - Oui! Hem... du moment que ce monsieur cesse d'habiter avec madame...

Cop. - Comment ? Il cesse d'habiter ?

Viol. - C'est vrai... Où avais-je la tête ? Je ne vous ai pas encore annoncé la grande nouvelle...

Bos. - *jubilant* Madame Violette et son ami se séparent...

Cop. - pour de bon ?

Viol. - Il le fallait bien...

Cop. - Je ne sais pas si je dois vous présenter mes félicitations ou mes condoléances!

Viol. - Un peu l'un... et un peu l'autre...

Cop. - Ca, c'est tout de même quelque chose... après sept ans de vie commune!

Bos. - Mais pas sept ans de bonheur commun...

Viol. - Oh! J'ai quand même connu du bonheur avec Eliacin !

Bos. - Pas beaucoup !

Cop. - Et surtout aux époques des matches de football !

Bos. - Ah! Tu es au courant...

Cop. - Tiens ! Nous étions aux premières loges pour entendre ! Qu'est-ce que vous pouviez vous enguirlander...

Bos. - C'était sûrement son ami qui criait !

Cop. - Oh! Pas uniquement... Madame a aussi le gosier solide... N'est-ce pas Madameke ?

Viol. - *souriant* Mon Dieu ! Je ne me laisse pas faire !

Bos. - Vous avez raison !

Cop. - *continuant à rire* Et la vaisselle que vous faisiez danser !

Viol. - Pas moi seule !

Cop. - D'accord... C'était réglé comme du papier à musique... Quand l'Union perdait, vous la faisiez valser... Quand c'était le Daring, c'était votre ami... Dans tout ça, il y en avait un qui gagnait à chaque coup !

Bos. - Qui ?

Cop. - Le fabricant de porcelaine !

Viol. - *soupirant* Tout ça ! Maintenant, c'est le passé !

Cop. - Ca vaut mieux pour la tranquillité de la maison... Ma femme avait fini par dire : "Si ce scandale continue à rester durer encore longtemps, je leur donne congé"...

Viol. - *outrée* Mme Coppenolle a dit ça ?

Cop. - Oui ! Mais ma femme a beau dire... tant que moi je n'ai pas décidé une chose... il n'y rien de fait ! Hein, Bossemans ?

Bos. - Oui... puisque tu le dis, Auguste...

Viol. - Et maintenant, je vous quitte...

Bos. - *lui tendant la main* A tantôt...

Viol. - A tout à l'heure ?

Bos. - Oui, n'est-ce pas puisque... *se frappant le front* Ferdeke ! C'est vrai, je ne vous l'ai pas encore dit ... mais où est-ce que j'ai la tête aujourd'hui ?

Viol. - Que ne m'avez-vous pas encore dit ?

Bos. - Vous êtes tous les deux invités... votre ex-ami et vous ! Au repas de fiançailles que je donne ici ce soir !

Viol. - *se tournant vers Coppenolle* Oh ! Merci Monsieur Coppenolle !

Cop. - Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de cette invitation ...

Bos. - Non ! C'est moi... Parce que je savais que cela te ferait plaisir et à ta femme aussi...

Cop. - *sceptique* Ah ! ... tu crois que cela fera plaisir à ma femme ?

Bos. - Mais certainement ! Des vieux locataires...

Cop. - Ce n'est pas une raison ! Tu pourrais dans ce cas inviter tous les locataires de mes cinq immeubles ! Tu vois où ça nous aurait menés ...

Viol. - Si c'est contre votre goût, Mr Coppenolle...

Cop. - Oh ! Pas du tout, Madame, pas du tout ! Vous êtes invités, vous le restez !

Bos. - Plus on est de fous, plus on rit...

Cop. - Maintenant, tu vas fort, François... Un repas de fiançailles, ça n'est pas précisément une zwanze-partie !

Bos. - Ca n'est pas non plus un repas d'enterrement !

Cop. - Non ! C'est quelque chose entre les deux ! Et à qui as-tu fait cette invitation ?

Bos. - A l'ex-ami de Madame !

Viol. - Il a promis de venir ?

Bos. - Il a dit que ça dépendait de vous ... Il vient si vous venez !

Viol. - Je le reconnais bien là... quand il veut, il n'y a pas plus délicat que lui !

Cop. - *maugréant, à part* Et puis, un bon gueuleton... On ne crache pas là-dessus !

Viol. - Eh bien ! Entendu Mr Bossemans ! Ce soir, nous serons des vôtres ! Mais comment Eliacin va-t-il savoir que j'accepte ?

Bos. - Il a demandé que vous lui téléphoniez.

Viol. - Où ?

Bos. - Au local de sa société !

Viol. - *soudain furieuse* Il a eu le toupet de demander ça ?

Bos. - Oui !

Viol. - Le mufle ! Le jour de notre séparation, vouloir me faire téléphoner au local de son club qui en est la cause...

Bos. - Si vous voulez... que je le fasse à votre place ?

Viol. - Non merci ! Pas la peine, je le ferai moi-même...mais il entendra quelque chose !

Bos. - Le téléphone est au comptoir !

Viol. - Je préfère téléphoner d'une cabine de la poste... Je serai plus à mon aise pour lui dire ce que je pense de sa façon d'agir ! Messieurs, à plus tard !

Elle sort en trombe - timbre.

Scène X

Bossemans - Coppenolle

Les deux hommes se regardent. Bossemans est visiblement embarrassé.

Cop. - Eh bien ! Ca promet du plaisir pour ce soir !

Bos. - Tu ne penses tout de même pas qu'ils vont se disputer chez moi ! A table...

Cop. - Non ! Ils vont se gêner ! Je les ai vu presque se battre sur le stade !

Bos. - Mais là-bas... Ils voyaient un match !

Cop. - Mais ici, ils ne pourront pas s'empêcher d'en parler... Crois-moi, François, tu n'as pas idée à quel point un supporter, ça peut être insupportable !! Tiens ... je connais une femme comme ça... une brave ménagère... en temps ordinaire, elle n'est pas plus embêtante qu'une autre... Eh bien, quand son club favori a été battu... pendant huit jours, la maison n'est plus tenable !

Bos. - Tellement elle crie ?

Cop. - Mais non...hélas ! Si elle criait... son mari pourrait crier plus fort... Non, elle pleure... elle pleure sur tout, sur le déshonneur de l'équipe, sur l'injustice du sort...et si son pauvre mari, qui plutôt le caractère jovial, a le malheur de chanter ou de rire...elle le traite de sans cœur et pique une crise de nerfs. Alors, pour éviter ça...le malheureux se promène chez lui, avec des airs de croque-mort, et leur fille en fait autant...

Bos. - Veux-tu que je te dise : ce mari-là est un pauvre sukkel !

Cop. - *furieux* Mais non, mais non ! Ce n'est pas un "sukkel"... c'est même un homme énergique...intelligent...autoritaire et tout...Seulement, il n'aime pas les drames...il veut éviter que pour des histoires de football, son ménage vole en pièces !

Bos. - *devinant de qui il s'agit* Et je connais ce ménage ?

Cop. - *vivement* Non... non, pas du tout ! Ce sont des relations à ma femme ! Mais enfin, quelle idée tu as eue d'inviter à souper ce couple découplé !

Bos. - Je croyais que vous étiez intimes !

Cop. - Intimes avec des locataires... Ca, jamais ! Rien n'est plus mauvais. Ils profitent tout de suite de l'intimité pour réclamer des réparations locatives ou une diminution de loyer... Je me demande ce que ma femme va dire de cette invitation.

Bos. - Eh bien ! Je croyais que tu étais le maître chez toi !

Cop. - Oh! ça... le maître absolu !... Mais pour le cas présent... elle a tout de même le droit d'avoir une opinion.

Bos. - Ce sont des gens fréquentables !

Cop. - Lui, je ne dis pas : sous-chef au ministère...mais elle...

Bos. - Y a-t-il quelque chose à dire sur son compte ?

Cop. - Ça pas !... Tu penses bien qu'elle n'aurait pas été commettre ses fredaines dans ma maison !

Bos. - Voilà ! Voilà comme on fait une mauvaise réputation à une personne honorable... Une personne qui a l'air si convenable !

Cop. - Tout le monde lui trouve au contraire un mauvais genre !

Bos. - Tout le monde ! Ca veut dire...ta femme !

Cop. - Ma femme ?

Bos. - Elle est sans doute jalouse de Mme Violette, parce qu'elle ne sait pas attraper son "chic parisien"...

Cop. - François ! Je te prie de laisser ma femme tranquille !

Bos. - Tu te permets bien de critiquer Violette !

Cop. - Ma femme est ma femme ! Tandis que cette personne ne fait pas partie de la famille !

Bos. - Elle ne fait peut-être pas partie de la famille, mais...

Cop. - *l'interrompant* Heureusement encore !

Bos. - Et pourquoi heureusement ?

Cop. - Non mais... tu nous vois sortir... moi, ton gamin ou toi... avec une personne qui a du violet sur les ongles et du rouge aux lèvres... du noir autour des yeux !

Bos. - Du violet...du rouge...du noir...ça n'a jamais empêché une femme d'être honnête !

Cop. - On dit ça !

Bos. - J'en ai la preuve... Violette a été à trois voix d'être couronnée miss Wallonie...Ca tu ne le savais pas, hein !

Cop. - Mais si, je le savais !

Bos. - Ah ! Et tu sais aussi pourquoi elle les a pas eues, ces trois voix qu'elle a eues de trop court ? Non, hein ? Parce que les membres du jury voulaient avec elle... tu me comprends ? Eh bien, si Mme Violette avait été une poule comme tu penses... elle les aurait eues ces trois voix qu'elle avait de trop court... et même encore plus et encore plus et encore plus !

Cop. - Mais dites un peu, dites un peu...Qu'est-ce que tu es pour prendre comme ça la défense de ma locataire, toi ?

Bos. - J'ai...que j'ai horreur de l'injustice, Auguste ! Et tu es injuste pour cette pauvre dame ... qui a déjà le malheur de perdre son ami... de se trouver toute seule dans la vie, sans soutien...peut-être sans moyen d'existence !

Cop. -Là-dessus, tu te trompes, hein François... Mme Violette a de quoi !

Bos. - Ah elle a de quoi ?... C'est bon à savoir...

Cop. - Mais dites un peu, dites un peu... Est-ce que tu aurais des idées sur Mme Violette, toi ?

Bos. - Et quand j'en aurais !

Cop. - Allez, hein ! (3 fois)

Bos. - Je n'aurais peut-être pas le droit de me remarier ?

Cop. - Ca je ne dis pas le contraire !

Bos. - Des années que je suis resté veuf pour ne pas donner une seconde mère à Joseph ! Maintenant qu'il va me quitter, j'ai bien le droit de penser un peu à moi !

Cop. - Ce droit, tu l'as... Marie-toi, si c'est ton goût... Moi, je n'ai rien là contre... Marie-toi.. mais pas avec cette poupée...ce n'est pas une femme pour toi !

Bos. - C'est une femme pour qui, alors ?

Cop. - Pour personne ! Mais surtout pas pour toi ! Ce qu'il te faut, c'est une bonne ménagère... une femme de ton âge.

Bos. - Eh bien merci !

Cop. - Une commerçante...qui fera aller tes affaires !

Bos. - On ne prend pas une femme pour faire aller ses affaires !

Cop. - Tu penses encore à...autre chose ?

Bos. - Non, sans doute ! Comme ça, un tout petit peu !! Et toi pas ?

Cop. - *haussant les épaules* Avec Léontine ! Rends-toi compte !

Bos. - Tu vois... Eh bien, moi, je ne veux pas commencer...comme toi tu finis !

Cop. - Tu aimes mieux marier une femme qui te fera cocu ?

Bos. - Auguste ! Ce ne sont pas des choses à dire !

Cop. - Entre vieux amis, comme nous, on doit tout se dire ! Et puis, il y a encore un autre inconvénient...

Bos. - Lequel ?

Cop. - A mon avis, le mari doit être le maître de la maison !

Bos. - Mais ça se passait comme ça avec ma défunte !

Cop. - Mais ça ne se passera pas comme ça avec Violette... Avec elle, tu pourrais toujours essayer d'avoir le dernier mot ou même l'avant-dernier. C'est pas comme moi avec Léontine !

Bos. - Ha, ha !

Cop. - Oh! En société, elle parlera bien une fois contre... pour ne pas avoir l'air ! Mais entre 4 yeux... Tout ce que je dis, c'est parole d'évangile ! Je suis le maître chez moi, le maître absolu, comme Hitler en Allemagne et Mussolini en Italie...et quand je dis "je veux..." *timbre* C'est elle, avec ma fille ! Pas un mot devant elle, hein ? François, pas un mot !

Bos. - J'ai compris ...Hitler !

Scène XI

Léontine - Georgette - Bossemans - Coppenolle - Joseph

Léo. - *entrant avec Georgette* Monsieur Bossemans, j'ai le chagrin de ne pas pouvoir te faire des compliments sur l'arrangement de tes vitrines ! Tu

devrais une fois aller voir les étagères de grands magasins du boulevard et de la rue Neuve... pour te rendre compte comme on fait maintenant.

Bos. - Mais, Léontine, je n'ai pas la même clientèle...

Léo. - Tu devrais tâcher de l'avoir ! Enfin... Quand la chère Georgette sera devenue la femme de ton fils, elle se chargera bien de moderniser tout ça ! N'est-ce pas, mon enfant ?

Geor. - Oui, mère...

Bos. - On verra ça...

Léo. - Mes locataires sont venus ?

Bos. - tous les deux...même que... que... *Coppenolle lui fait signe de se taire*

Léo. - Que...que...quoi ?

Bos. - Qu'ils ont choisi des papiers d'ameublement...

Léo. - C'est pour ça que je les ai envoyés ! As-tu pensé à ma commission ?

Bos. - Comme de juste !

Léo. - Bon !... Georgette ! Donne une baise à ton futur beau-père !

Geor. - Oui, mère. *s'approche de Bossemans* Bonjour, Monsieur Bossemans.

Bos. - Bonjour, ma petite Georgette. *ils s'embrassent*

Jo. - *entrant* Il me semblait bien que je vous entendais !

Léo. - *l'arrêtant de la main* Quand ton père et Mr Coppenolle auront échangé leur parole et fixé la date du mariage !

Bos. - C'est comme si c'était fait !

Léo. - Ce qui est comme si c'était fait n'est pas encore fait !

Cop. - *conciliant* Ma femme a raison...les convenances sont les convenances !

Bos. - Oh ! Pour toi, Léontine a toujours raison...

Cop. - Non ! Léontine a raison quand elle a raison, parce que, si elle n'aurait pas raison...

Léo. - *aigre* Mais comme ça n'arrive jamais...

Bos. - *bas à Coppenolle* Tu veux un p'tit Martini, Mussolini ? Et toi à *Léontine* tu veux aussi boire quelque chose ?

Cop. - Ca ne te donnera pas des aigreurs d'estomac, Léontine ?

Léo. - Oh ! Si on devait toujours regarder à ça ... Une femme est quand même née pour souffrir... Versez seulement !

Jo. - Ouïe, ouïe ! J'y pense tout à coup ! Père, tu ne m'as pas dit qu'on devait acheter une tarte pour le dessert ?

Bos. - Charlotte ira bien !

Jo. - Pas la peine, elle a déjà à faire dans la cuisine ! Moi, j'irai !

Bos. - Comme tu veux.

Jo. - Et Georgette viendra avec, pour choisir...

Léo. - Oui, mais ne restez pas longtemps dehors !

Jo. - Est-ce que vous avez une préférence en tarte, Mme Léontine ?

Léo. - Pas la peine de regarder à ça ! Les préférences d'une femme de mon âge, est-ce qu'on regarde à ça ? Prenez seulement ce que vous aimez le mieux... seulement, je vous préviens, si ce n'est pas un moka, je n'en mange pas !

Jo. - Entendu ! On rapportera un moka ! Dussions-nous faire toutes les pâtisseries de la ville !

Joseph et Georgette sortent.

Scène XII

Bossemans - Coppenolle - Léontine - Charlotte

Léo. - Encore un prétexte pour rester 3/4 d'heure partis ! Oh ! Cette jeunesse... Santé

Cop. - Santé !

Bos. - Santé ! C'est tout de même un joli couple !

Léo. - Oui... hélas ! Ma Georgette est une perle et je vais la perdre, cette perle...

Bos. - Mon Joseph a aussi beaucoup de qualités...

Léo. - Nature ! e ne lui donnerais pas ma fille, s'il ne serait pas comme ça !

Bos. - Et bien balancé avec ça ! On voit qu'il a fait du sport !

Léo. - Et pourquoi il n'en fait plus, du sport ?

Bos. - Tu trouves aussi qu'il a eu tort de plaquer son football ?

Léo. - Mais certainement !

Cop. - C'est pourtant toi, Poeske, qui m'a fait quitter mon équipe...quand nous sommes mariés !

Léo. - Oui... parce que tu jouais malheureusement comme une savate !

Cop. - Une savate !

Léo. - Oué, une savate ! J'avais honte et peine pour toi ! J'en pleurais en secret !

Bos. - Tandis que mon Joseph avait des dispositions !

Léo. - Raison de plus pour qu'il s'y remette ! Ca doit être flatteur d'être la belle-mère d'un joueur célèbre qui a sa photo dans les journaux, et tout...

Cop. - Tu es déjà la patronne d'un joueur qui a sa photo dans les journaux. Et tout !

Léo. - Malheureusement, il ne fait quand même pas partie de la famille !

Cop. - Un vilain pareil !

Léo. - *l'interrompant* Tu as ton avis sur ce garçon ! Tu me permets d'avoir le mien, j'espère ?

Bos. - Eh bien ! A propos de football, je dois justement vous annoncer que mon gamin et moi... *Charlotte entre.*

Charl. - Monsieur, si vous voulez préparer le civet... Il est temps, vous savez !

Bos. - J'y vais.

Cop. - Qu'est-ce que tu as donc à nous annoncer à propos de football ?

Bos. - Je vous dirai ça tantôt ! Pendant le repas ... C'est une surprise... qui fera certainement plaisir à Léontine... *fausse sortie* Si vous avez encore envie d'une petite goutte... Faut pas vous gêner... La bouteille est là pour ça.

Bossemans sort, suivi de Charlotte.

Scène XIII

Coppenolle - Léontine - Bossemans (apparition)

Léo. - Je vais faire inscrire Joseph au Daring.

Cop. - Tu vas encore devenir folle avec ton Daring.

Léo. - Qu'est-ce que c'est que cette façon de me parler ?

Cop. - Tu as bien dit devant Bossemans que je jouais comme une savate.

Léo. - Ce n'est malheureusement pas vrai, sans doute ?

Cop. - Est-ce que je n'ai pas été un centre-avant réputé ? Est-ce que je n'ai pas joué des matches en division d'honneur ?

Léo. - Tu les as peut-être disputés...mais, malheureusement, tu les as toujours perdus

Cop. - Par exemple... Tu ne devrais quand même pas oublier, Léontine .

Léo. - *elle se verse un verre et le vide d'un trait* Tu ne devrais pas oublier, Auguste, que je t'ai épousé contre mon goût !

Cop. - Je me demande comment je pourrais faire pour l'oublier ! Depuis 20 ans qu'on est marié, tu me le répètes aux moins deux fois par semaine !

Léo. - La vérité peut être dite !

Cop. - Tu aurais mieux fait de m'avertir avant notre mariage.

Léo. - Mon père me l'avait défendu ! Et je suis d'une génération où les enfants obéissaient à leurs parents...

Cop. - Trop malheureusement... beaucoup trop !

Léo. - Si j'avais osé écouté mon cœur !

Cop. - Oui, je sais... Tu aurais épousé un Hercule de la Foire du Midi !

Léo. - Il ne faut pas dire ça, Auguste... Quand j'ai connu ce garçon, il était gardien de but au Daring... et commis boucher... Il n'est monté sur la baraque que plus tard...après mon mariage avec toi...

Cop. - *amusé* Oui, il a dû se mettre hercule de foire par chagrin d'amour...

Léo. - *Elle se verse un verre et le boit d'un coup* - *Coppenolle la voit et se verse un verre aussi* Bossemans est quand même sans gêne... nous laisser seuls comme ça...

Cop. - Il ne pouvait pas faire autrement, du moment qu'il voulait surveiller le lièvre

Léo. - Comme s'il avait besoin de faire ça !

Cop. - Qu'est-ce que tu veux, si ça l'amuse...

Léo. - S'il avait tant que ça envie de s'amuser... il aurait mieux fait, au lieu de jouer cuisinière, d'inviter deux ou trois personnes en plus, pour mettre un peu d'entrain ! Parce que rien que les enfants, vous deux et moi, ça va être mortel ! *Elle tend la main pour prendre la bouteille, mais Coppenolle l'a saisie et, debout, se verse un verre, gardant la bouteille en main.*

Cop. - Justement ! ... Il l'a fait...

Léo. - Il a invité des gens, sans me consulter !

Cop. - C'est quand même lui qui offre le repas !

Léo. - Oui, mais c'est ma fille qu'on marie !

Cop. - Oui, mais avec son fils ! *Il va au comptoir, remplit son verre et dépose verre et bouteille sur le comptoir.*

Léo. - Et quelles sont les personnes qu'il a invitées derrière mon dos ?

Cop. - Je te le donne en mille...

Léo. - Oh! Tu sais... je ne suis pas forte sur les devinettes.

Cop. - Mr Eliacin et Mme Violette.

Léo. - C'est une zwanze !

Cop. - Ma parole !

Léo. - Mais le faux-ménage est brouillé...depuis ce matin !

Cop. - Pas brouillé...séparé seulement, et à l'amiable !

Léo. - Quand même... ça ne se fait pas ! C'est contraire aux convenances.

Cop. - Je l'ai fait comprendre à François.

Léo. - Qu'est-ce qu'il a répondu ?

Cop. - Qu'il avait cru te faire plaisir en les invitant !

Léo. - C'est tout juste le contraire ! *Elle vide son verre.*

Cop. - Tu sais quoi... tu vas aller le dire à Bossemans...

Léo. - Moi ?

Cop. - Qu'il dise à Mme Violette qu'elle a été invitée par erreur, que c'est partie remise... qu'il lui offrira à souper...une autre fois...

Léo. - Ca va vexer notre locataire...Elle en voudra sûrement à Bossemans !

Cop. - C'est ce qu'il faut.

Léo. - Mais non... *Entre Bossemans qui va chercher une bouteille, sans faire attention à ce que les autres racontent.*

Cop. - C'est ce qu'il faut !

Léo. - Quoi ? *Bossemans sort.*

Cop. - C'est ce qu'il faut ...

Léo. - C'est ce qu'il ne faut pas ! Mme Violette serait capable de commander son papier d'ameublement ailleurs , et je perdrais ma commission.

Cop. - Il s'agit bien commission ! *Il veut prendre son verre, constate qu'il est vide, regarde soupçonneux sa femme, puis la porte où Bossemans est sorti, puis reprend la bouteille.*

Léo. - De quoi s'agit-il alors ?

Cop. - Mme Violette est une intrigante, tu le sais... une femme fatale.

Léo. - Dans le genre de ces vamps qu'on voit sur les films américains ?

Cop. - Or, elle a perdu son ami sérieux...il lui en faut donc un autre...

Léo. - Cela va de soi.

Cop. - Et Bossemans...a des...picaillons !

Léo. - Ouïe, ouïe !

Cop. - Tu y es ? *Il remplit son verre.*

Léo. - A ton avis... Bossemans se laisserait entortiller ?

Cop. - *Il dépose verre et bouteille et va à sa femme* Si ce n'était que ça... mais si nous ne nous en mêlons pas, cette aventurière serait capable de se faire épouser par lui. Tu vois notre Georgette avoir une...Mme Violette pour belle-mère ?

Léo. - J'en attraperais une maladie de cœur... *Elle fait quelques pas dans la direction de la cuisine, s'arrête, réfléchit puis hoche la tête.*

Cop. - Eh bien, qu'est-ce que tu attends pour aller trouver Bossemans ?

Léo. - Je n'attends rien.

Cop. - Vas-y alors...

Léo. - Non !... Oh! Les hommes, ça ne voit jamais plus loin que le bout de leur nez. Si nous n'étions pas là pour les empêcher de faire des bêtises...ce serait du joli... Et quelle est notre récompense ? Des reproches.. des menaces...si ce ne sont pas des coups!

Cop. - Mais voyons... Est-ce qu'on m'a déjà vu lever la main sur toi ?

Léo. - Ce qui ne s'est pas encore vu, peut se voir... On doit s'attendre à tout...avec un homme comme toi.

Cop. - T'expliqueras-tu à la fin ?

Léo. - *avec une extrême volubilité* Si Bossemans renvoie ses invités comme tu l'exiges, Mme Violette devinera que c'est à cause de nous...Comme elle n'a pas de bail, elle donnera congé ! Et nous voilà avec le premier étage sur les bras... *Coppenolle veut l'interrompre* Et quel premier étage ! Sans confort moderne, délabré... et ne dis pas le contraire... Mme Violette veut tout faire remettre à ses frais...Si elle part, c'est nous qui devons le faire à nos frais, à nous... Sais-tu quelle somme ça ira chercher ? *Coppenolle veut parler.* Non, tu ne le sais pas... et Dieu sait qui nous trouverons comme locataires... *Coppenolle veut parler.* D'accord, Mme Violette est ce qu'elle est...mais comme bonne paye, on ne fait pas mieux... *Coppenolle veut parler.* Tu ne vas pas le contester ? *Coppenolle hoche la tête.* C'est encore heureux... et si nous la chassons, qui aurons-nous à la place ? *Coppenolle veut parler.* Un escroc, un voleur ? Un assassin ?... Un Weidman qui fera un trou dans le plancher pour venir me trouver dans mon sommeil ? *Coppenolle éclate de rire.* Oh! Je sais...ça te serait bien égal qu'on m'égorge ! *Coppenolle veut protester.* Je connais ton bon cœur...Mais...si on m'égorge...on t'égorgera également ! *Coppenolle veut parler.* Et encore...quand le trouverons-nous ce locataire ? Dans six mois...un an... deux ans...jamais ? *Coppenolle veut protester.* Ne proteste pas ! Je connais un appartement qui est à louer depuis la naissance de notre fille. *Coppenolle veut parler.* Mais non, ce n'est pas une exception ! En attendant, il faut une dot à Georgette... Notre chiffre d'affaire baisse... *Coppenolle lève les bras au ciel.* Tu voudrais nous mettre sur la paille que tu n'agirais pas autrement !

Cop. - Puis-je enfin placer un mot ?

Léo. - Mais tu ne fais que parler ! *Coppenolle proteste* Je sais ce que tu vas dire : tu es le maître... Soit, je t'obéirai... Tant pis si au bout de l'an, nous aurons quinze mille francs trop courts dans la caisse... Quinze mille francs, je te dis, si pas vingt mille ! Et tout ça pour empêcher ce vieux bambocheur de Bossemans, ton compagnon de débauche... de faire une boulette... qu'il fera quand même, si le cœur lui en dit .

Cop. - *criant, exaspéré* Entendu...On soupera avec Mme Violette ! On lui fera bonne mine...

Léo. - C'est toi qui le veux ?

Cop. - *rageant* Oui...oui...oui !

Léo. - Parce que moi... je ne prends aucune responsabilité...

Cop. - *rageant de plus en plus* Je les prends toutes !

Léo. - Alors, ça va... Je sais bien que le rôle de la femme...eut-elle mille fois raison...est de s'incliner, de souffrir et de pleurer en silence...

Cop. - *exaspéré* Tant mieux si tu sais ça... Mais pour l'amour du ciel...aie le silence moins bruyant ! *Timbre.*

Scène XIV

Léontine - Eliacin - Coppenolle

Eli. - *entrant* Mr Bossemans n'est pas là ?

Léo. - Il est dans la cuisine...

Eli. - Et mon ex-amie ?

Cop. - Elle n'est pas encore de retour !

Eli. - Tant mieux ! J'aime mieux ne plus la rencontrer !

Cop. - Mais... vous devez pourtant souper avec elle...et nous !

Eli. - *hochant la tête* Non !...Je viens pour annoncer à Mr Bossemans que je dois, à mon grand regret, décliner son invitation...

Léo. - Et pourquoi ça ?

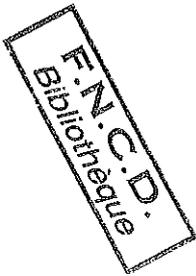
Eli. - Il ne m'est plus possible de m'asseoir à la même table que cette personne ! *éclatant* Savez-vous ce qu'elle a fait ?

Cop. - A vous ?

Eli. - A moi...à vous, Mr Coppenolle...à vous, Mme Coppenolle...à tous les membres des supporters club du Daring !

Cop. - *amusé* Ca fait beaucoup de gens à qui elle a fait quelque chose.

Eli. - Elle a profité de ma générosité...car enfin, si je n'avais pas parlé de faire retapisser l'appartement à mes frais, elle n'aurait pas fait la connaissance de Mr Bossemans, n'est-ce pas ?



Cop. - Il y a des chances !

Eli. - Eh bien, elle en a profité pour faire inscrire votre ami et son fils à l'Union Saint-Gilloise ! L'un comme membre bienfaiteur, l'autre comme membre actif !

Cop. et Léo. - A l'Union ?

Eli. - A l'Union ! *Un temps. Coppenolle et Léontine se regardent, consternés.*

Léo. - Ce n'est pas possible !

Eli. - Elle me l'a annoncé au téléphone, pour me narguer !

Léo. - La foudre serait tombée devant mes pieds...

Cop. - Je t'avais bien dit que c'était une personne infréquentable!

Eli. - Vous comprenez bien, il m'est pénible d'entendre parler de la sorte d'une femme que j'ai tendrement aimée...que j'aime peut-être encore !

Cop. - *hochant la tête* Elle ne mérite pas ça !

Eli. - Je le crains également ! Ceci est la goutte d'eau qui fait déborder la coupe ! ...A...A...Adieu !

Léo. - Ce n'est pas une raison pour ne pas souper avec nous !

Eli. - Si fait ! Vous direz à Mr Bossemans que je regrette mais que, jusqu'à présent, à part Mme Violette, je ne me suis jamais assis à la même table qu'un partisan de l'Union ! Et que ce n'est pas aujourd'hui que je commencerai !...A...A...Adieu !
Il sort très digne. Timbre.

Scène XV

Coppenolle - Léontine

Cop. - Bossemans n'a pas dû se rendre compte de la gravité de sa décision.

Léo. - Tu vas le lui faire comprendre ?

Cop. - Ca, tout de suite !

Léo. - Va le rejoindre dans la cuisine !

Cop. - On ne sait pas parler de ça devant la servante !

Léo. - Soit ! J'irai le chercher ! Je lui dirai que tu as quelque chose de très urgent à lui dire !

Cop. - Et le lièvre qu'il est en train de préparer ?

Léo. - Tu penses à ce lièvre, quand il s'agit de quelque chose comme ça ! Un lièvre ! Tu es encore un drôle de lapin, tu sais, Auguste ! *Elle sort, furieuse.*

Scène XVI

Coppenolle - Bossemans

Cop. - Ah la la... Il faut que ça m'arrive à moi...moi qui ai horreur de compliquer ma vie.

Bossemans entre en manche de chemise, un tablier noué autour de la taille. Il tourne avec une fourchette en bois dans une casserole en cuivre.

Bos. - Eh bien ! Qu'est-ce qui se passe ? Ta femme entre dans la cuisine comme une folle ! Elle veut que je vienne te parler...sans même me laisser le temps de terminer ma sauce !

Cop. - François, tu es tout de même un drôle...

Bos. - Je suis un drôle, moi ?

Cop. - Où as-tu eu la tête de te...de te...de te... Oh ! Cesse de tourner comme ça avec cette fourchette ! Ca me tourne le cœur !

Bos. - Oui mais, si je cesse de tourner, le sang tourne et mon roux est fichu

Cop. - Il s'agit bien de ton roux ! Quelle idée tu as eue quand tu t'es fait inscrire, toi et ton gamin, à l'Union Saint-Gilloise !

Bos. - Et c'est pour ça que tu fais tant d'histoires ? Combien de fois, vous ne m'avez pas répété... "Vous devriez tout de même, Joseph et toi, faire partie d'un...chose...là...enfin, d'un club de supporters !

Cop. - Mais du nôtre, malheureux...du nôtre !

Bos. - Un club de supporters, c'est un club de patronage.

Cop. - Ah ! Tu crois ça...Je te savais ignorant des pratiques du sport...mais à ce point ! Ce que tu fais, François, c'est comme si ton curé t'ayant demandé de faire partie d'une association bien pensante, tu entrerais, pour le contenter, chez les francs-maçons !

Bos. - Ah ! Il y a des curés et des francs-maçons dans ces sociétés ?

Cop. - Mais non ! C'est une image !

Bos. - Une image de quoi ?

Cop. - De l'antagonisme entre les deux équipes !

Bos. - De l'antagonisme ? Je n'y suis plus du tout, tu sais !

Cop. - Comprends-moi donc, à la fin... Le Daring et l'Union, c'est comme l'eau et le feu...

Bos. - Ah! Et au lieu de me jeter à l'eau, je me suis flanqué au feu ?

Cop. - Voilà !

Bos. - *riant* Et moi qui croyait vous faire plaisir !

Cop. - Tu te rends compte ! Mais ça s'arrangera, hein ? Tu vas donner ta démission...Et Joseph aussi...

Bos. - On n'a encore rien signé !

Cop. - *soulagé* Ah! Alors, tout va bien ! Ca n'a été qu'une fausse alerte !

Bos. - Une fausse alerte...qui a fait tourner ma sauce ! C'est plein de klottes, maintenant... *Timbre*

Scène XVII

Bossemans - Violette - Coppenolle

Viol. - *s'avance* Bonjour, Messieurs, me revoilà ! J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

Bos. - Ah ! Tant mieux... Et laquelle donc ?

Viol. - J'ai déniché les deux parrains qui doivent vous présenter au Club des supporters de l' Union !

Cop. - Et vous trouvez ça une bonne nouvelle, vous ?

Bos. - *embarrassé, fait des signes à Coppenolle de ne rien brusquer...* C'est une bonne nouvelle...si on veut...bien entendu...ça prouve que Mme Violette sait bien se débrouiller ! Et qu'elle a des relations...

Viol. - Je vous crois ! Et savez-vous qui veut vous patronner ? Mr Klepkens, le secrétaire du club, et le docteur Pladijs !

Bos. - *de plus en plus embarrassé* Ah !...Klepkens et Pladijs !

Viol. - Ca va aller comme sur des roulettes !

Cop. - Mais ça ne doit pas aller comme sur des roulettes.

Viol. - C'est à dire ?

Bos. - c'est à dire que...que...

Cop. - François, est-ce que tu vas la mettre au courant à la fin ?

Bos. - Mais je ne fais que ça !

Cop. - On en le dirait pas ! Tu lambines...tu lambines !

Bos. - *s'énervant* Moi, je lambine ? Eh bien, si je lambine, c'est que j'ai des raisons de lambiner ! Il y a des choses que l'on doit annoncer avec des déménagements, hein !

Viol. - *inquiète* Monsieur Bossemans, vous ne songez pas, j'espère, à reprendre votre parole ?

Bos. - *hésitant* Ca pas ...

Cop. - Comment...ça pas !

Bos. - Mais...enfin...on pourrait remettre mon adhésion à plus tard.

Cop. - Ni maintenant, ni plus tard...ni jamais !

Viol. - Ah! J'y suis ! Monsieur Coppenolle ne veut pas que vous faisiez partie de mon club ?

Cop. - C'est surtout mon 50 % qui ne le veut pas...

Viol. - *à Bossemans* Et vous vous laissez faire la loi par une Mme Coppenolle ?

Bos. - Moi ? Je ne me laisse faire la loi par personne...

Viol. - on ne le dirait guère ! Je savais déjà qu'elle menait son mari par le bout du nez...

Cop. - Ma femme me mène par le bout de mon nez ?

Viol. - Mais je ne croyais pas, Mr Bossemans, qu'elle arriverait à faire la même chose avec un homme comme vous ! C'est quand même un peu fort...

Bos. - Mais c'est vrai...après tout, c'est quand même un peu fort !

Viol. - Et vous n'êtes pas encore parents ...Je me demande ce que ça deviendra une fois qu'elle sera la belle-mère de votre fils !

Bos. - Je me le demande aussi !

Cop. - Je vous prie de vous mêler de ce qui vous regarde !

Viol. - Moi qui vous croyais un homme, Mr Bossemans, un vrai ! Digne d'inspirer l'admiration...l'amitié... et peut-être plus encore... *elle s'approche amoureusement de Bossemans.*

Cop. - *outré* Mais regardez-moi ça ! Vous devriez avoir honte...

Bos. - Pourquoi honte ? Il n'y a pas de mal à dire que je puis inspirer de l'amitié...et plus encore !

Viol. - Mais vous ne l'inspirez plus, quand vous obéissez à...

Cop. - Il ne s'agit pas ici d'obéir à qui ce soit... il s'agit, François, que tu nous a promis...

Viol. - A moi aussi, Mr Bossemans a promis...

Bos. - Attendez ! Il y a peut-être un moyen de tout arranger !

Cop. et Viol. - Lequel ?

Bos. - Si je faisais partie du club des supporters de l'Union et du Daring ?

Cop. - Maintenant, tu deviens tout à fait fou !

Bos. - Je deviens fou, moi ? Auguste, je ne t'autorise pas à me parler sur ce ton !

Cop. - Est-ce que tu te rends compte seulement de la façon dont tu te conduis ?

Bos. - Je me conduis d'une façon ?

Cop. - Ridicule !

Bos. - Je suis ridicule, moi ?

Cop. - Je dirais plus...grotesque !

Viol. - Mr Bossemans, vous vous laissez dire des choses comme ça !

Bos. - Ah non, hein ! Ca, je ne me laisserai pas dire...

Cop. - Je ne sais pas si ma femme me mène par le bout du nez...

Viol. - Ca, tout le monde le sait...

Bos. - Tout le monde !

Cop. - Possible ! Mais une chose que je sais moi, c'est que cette créature vous fait déjà danser comme un poechenelle !

Bos. - Poechenelle ! Auguste !... Ca, c'est un mot de trop !

Viol. - Et il ose me traiter de créature !

Bos. - C'est encore un mot de trop !... Je ne permets à personne de traiter, dans mon magasin, une cliente de créature !...Ah! Non! Je ne me laisserai tout de même pas faire la loi chez moi...par une... Mme Coppenolle !

Viol. - Voilà qui est parlé au moins !

Scène XVIII

Bossemans - Violette - Coppenolle - Léontine

Léo. - *entre* Pourquoi est-ce qu'on crie mon nom comme ça ?

Cop. - Bossemans refuse de démissionner de l'Union...

Léo. - *bondissant* Ca, je voudrais bien voir !

Viol. - Écoutez comme elle vous parle, Mr Bossemans...

Léo. - Ah! J'ai compris ! Mme Violette le lui défend...

Bos. - Personne n'a rien à me défendre ! Mais personne n'a rien non plus à me commander ! Est-ce compris, Mme Coppenolle ?

Léo. - Une dernière fois : oui ou non allez-vous lâcher l'Union ?

Bos. - Si ça me plaît !

Cop. - *railleur* Tu veux dire: si ça plaît à Mme Violette !

Bos. - Ce sont mes affaires !

Léo. - Jamais je ne donnerai mon enfant au fils d'un supporter de l'Union !

Viol. - Alors, pourquoi voulez-vous que Mr Bossemans donne le sien à la fille d'un supporter du Daring ?

Bos. - Oui, pourquoi ? Après tout... Pourquoi ? Son Union vaut bien votre Daring !

Léo. - Auguste, tu entends ce qu'il ose dire ?

Cop. - *ironique* Il faut être tout à fait fou pour ça ! Comparer l'Union au Daring !

Viol. - N'empêche, que pendant des années, c'est toujours l'Union qui a battu le Daring !

Bos. - *à Coppenolle* Elle l'a battu, tu entends ? Elle l'a battu !

Cop. - *railleur* Mais à présent, c'est un petit peu le Daring qui tape sur la grosse tête de votre Union...

Bos. - *décontenancé* Ah!... à présent... c'est changé ?

Viol. - Mais ça ne durera pas ! L'Union prendra sa revanche... Et comment

Bos. - *énergique* Et comment ! Parfaitement, potferdouche ! Mais qu'est-ce que vous pensez donc ?... Que je voudrais être membre d'honneur d'une société qui se laisse tout le temps taper sur sa grosse tête par la vôtre ! Pour qui me prenez-vous à la fin ?

Cop. - Pour qui je vous prends... pour un pauvre "labekak"...

Bos. - *un temps* Un labekak...un labekak ! Allez, la porte est là !

Léo. - On va la prendre avec plaisir !

Scène XIX

Bossemans- Coppenolle - Violette - Léontine - Joseph - Georgette

Geor. - *entre avec Joseph* Nous avons enfin trouvé un moka !

Cop. - Mr Bossemans peut le manger avec sa moka... son moka !

Geor. - Qu'est-ce que ça signifie ?

Cop. - Ca signifie que je n'accepterai jamais pour gendre, un gendre de l'Union Saint-Gilloise !

Léo. - Jamais !

Jo. - Mais je ne fais pas partie de l'Union Saint-Gilloise !

Bos. - Si...tu en fais partie ! Et tu deviendras un as ! Et tu battras le Daring à plates coutures... C'est ton père qui te le dit !

Léo. - Viens ma fille !

Geor. - *pleurnichant* Je ne veux pas ! J'aime Joseph...moi !

Léo. - Tu en aimeras un autre ! *à Bossemans* Au plaisir de ne plus jamais vous revoir ! *Elle sort en entraînant Georgette qui pleure. Joseph les suit.*

Geor. - Joseph !

Jo. - Georgette !

Cop. - *les suivant* Et je secoue sur le seuil de la porte... la poussière de mon mépris !... Pochenelle ! *Il hausse les épaules et sort.*

Scène XX

Bossemans - Violette

Bos. - *lui criant après* Droguiste !

Viol. - Bien ça !

Bos. - J'irai dire à tout le monde que tu fais teindre tes moustaches...
Membre de l'Union je suis... membre de l'Union je reste ...

Viol. - Mr Bossemans, je vous admire ! Laissez-moi vous embrasser.

Bos. - Viens ! *Violette se jette dans ses bras...*

Rideau

Fin du premier acte

Acte II

Scène I

Coppenolle - Léontine - Nestor

Une droguerie populaire, chez Coppenolle.

Cop. - *Notant* Racing White contre Malines...

Léo. - *haussant les épaules* Malines ! Tu oublies que le RACING White joue sur son terrain.

Cop. - Mais Malines a battu La Gantoise dimanche dernier 3 à 1 ... Et pourtant La Gantoise...

Léo. - La Gantoise était démoralisée...Moi je note le Racing White gagnant.

Cop. - Tu notes une ânerie !

Léo. - *criant* Nestor ! *Nestor en tablier, arrive à gauche. Il est en train d'annoter une liste de pronostics.*

Nestor - Oui, patronne ?

Léo. - Ton avis ! Racing White contre Malines ?

Nestor - C'est couru d'avance ...

Léo. - *trionphalement à son mari* Je disais bien...

Nestor - Malines gagnera...

Léo. - Perdra veux-tu dire ?

Nestor - Non, Madame... il gagnera sûrement.

Cop. - Ah ! Qu'est-ce que je disais ?

Léo. - *de mauvaise humeur* Laissez-moi tranquille ! *écrivait* Malines gagnant...

Cop. - Tu crois ton commis et pas ton mari !

Léo. - Lui est de la partie !

Cop. - Qu'est-ce que ça prouve ?

Nestor - Ca prouve que je m'y connais, patron !

Cop. - Veux-tu dire combien de fois, cette saison, tu as gagné au concours de pronostics ?

Léo. - C'est entendu, il n'a pas gagné une fois, moi non plus du reste... mais ce n'est pas sa faute à ce garçon !

Nestor - Quand les concours sont truqués !

Cop. - Les concours sont toujours truqués quand on n'est pas capable de pronostiquer juste !

Léo. - *à Nestor* Et Beringen contre Football-club Liégeois ?

Nestor - Je ne sais plus ce que j'ai mis. *Il s'assied devant le bureau, face au public, et consulte sa liste.* Beringen - Football-club Liégeois...

Cop. - Moi j'ai marqué...

Léo. - Laissez-le dire !

Nestor - Ah! Voilà...

Scène II

Coppenolle - Léontine - Nestor - Amélie

Am. - Je voudrais bien pour sept francs de sel anglais.

Léo. - Une minute...Mme Chapeau ! Entrez...

Am. - C'est que je suis pressée ! J'ai des carbonnades sur le feu !...

Nestor - Pour moi, Beringen gagnant. *Amélie s'approche vivement de la table.*

Am. - Ah! Vous croyez ? Je ne savais justement pas quoi mettre... Vous permettez ? *Elle fouille son cabas et en sort une liste de pronostics.* Je vais l'inscrire...autrement... je pourrais l'oublier... Beringen gagnant !

Cop. - Ce n'est pas du tout mon avis ...

Léo. - Oh!... Toi, tu es toujours d'un avis contraire !

Am. - Et qu'est-ce que vous pronostiquez pour Ostende - Antwerp ?

Cop. - Match nul !

Léo. - Ostende gagnant !

Nestor - Antwerp gagnant !

Am. - *hochant la tête* Faites-vous une idée avec ça !

Cop. - Qu'est-ce que ça sent ici ?

Am. - C'est peut-être le boestring et le Herve que j'ai dans mon cabas !

Cop. - Non, on dirait que...

Am. - Et que pensez-vous de La Gantoise ?

Nestor - Dis donc ! Si je vous donne tous mes tuyaux, je me fais du tort !

Cop. - Il y a quelque chose qui brûle ici !

Léo. - *bondissant* Mon Dieu... le hoche-pot que j'ai oublié ! *criant vers la porte du fond* Georgette !

Geor. - *sortant de la chambre* Mère !

Léo. - Le hoche-pot est en train de brûler !

Geor. - Ouïe ouïe ! *Elle descend les marches et sort précipitamment.*

Léo. - Avec ces histoires de pronostics, on ne sait plus ce qu'on fait...

Am. - C'est vrai quand même ! Ca finit par vous rendre djoum-djoum ! *à Copenolle* Une boule ? C'est des bonnes... c'est pour la gorge !

Cop. - Non merci... *à Nestor* Sers vite Madame... elle a ses carbonnades sur le feu...

Am. - Il ne faudrait pas qu'elles brûlent aussi... Qu'est-ce que j'attraperais de mon homme ! Il est déjà si nerveux, rapport à la rencontre de demain...

Léo. - Ah oui ! Notre Daring qui matche contre l'Union... *Nestor qui était sur le point de sortir se retourne.*

Nestor - Ca va être quelque chose...

Am. - Vous êtes sûr de gagner ?

Cop. - Pas si sûr que ça...

Nestor - *indigné* Oh ! Patron...

Léo. - Tu devrais avoir honte de douter de la victoire... toi le trésorier du Supporters Club du Daring !

Cop. - On peut être trésorier du Daring et rendre justice à l'Union.

Am. - Mon homme dit que l'équipe de l'Union n'existe pas !

Cop. - Ca prouve qu'il n'y connaît rien !

Am. - Dites, vous...dès !

Nestor - *interrompant* L'équipe de l'Union n'est pas à mépriser cette saison ... Seulement, elle a un point faible !

Cop. - Leur gardien de but ... d'accord !

Nestor - Et le Daring a heureusement un as...moi !

Cop. - Fais attention, tu vas te faire mal !

Léo. - Tout le monde est d'accord sur la valeur de notre commis.

Am. - C'est sûr ça... *à Nestor* Une boule ? C'est des bonnes...c'est pour la gorge...

Léo. - Je commence à croire, Auguste, que tu souhaites la défaite du Daring !

Am. - On le dirait !... Une boule ? C'est des bonnes...c'est pour la gorge...

Nestor - Que Monsieur le souhaite ou non... demain, nous serons victorieux. Demain, je serai porté en triomphe...sur les épaules des supporters !

Cop. - *à part* Ce qu'il m'agace, celui-là !

Léo. - Votre mère doit être fière de vous !

Nestor - Il y a de quoi !

Cop. - *à part* Ce qu'il peut m'agacer celui-là !

Am. - Et sa bonne amie donc !

Léo. - *vivement* Il n'en a pas !

Cop. - Qu'est-ce que tu en sais ?

Léo. - Il me l'a dit... N'est-ce pas Nestor ?

Nestor - Je n'en ai pas !

Am. - A votre âge !

Nestor - Un sportman doit savoir se priver...

Léo. - Et puis, il aime en secret une fille très bien... N'est-ce pas, Nestor ?

Nestor - Oui! Madame...

Cop. - Ce n'est plus un secret puisque tu le sais !

Léo. - C'est un secret pour la jeune fille, n'est-ce pas Nestor ?

Nestor - Oui ! Madame...

Am. - Ouïe ouïe ! Mes carbonnades !

Cop. - *à Nestor* Voilà une heure que je te dis de servir Madame au lieu de nous barber avec tes histoires d'amour !

Am. - Vite...vite !

Nestor - *allant derrière le comptoir* Qu'est-ce qu'il vous faut encore ? Du bleu de Prusse ?

Am. - Non ! Du sel anglais !

Nestor - Je savais bien que c'était un article étranger. *lui donnant le paquet* Voilà, Madame Chapeau !

Am. - Je ne m'appelle pas comme ça... ce sont les crapuleux de ma strotje qui m'ont donné ce surnom, parce que je suis trop distinguée pour sortir en cheveux... Je m'appelle Amélie Van Beneiden...

Nestor - On peut aussi bien s'appeler Chapeau que Van Beneiden.

Am. - C'est sûr ça... Allez, à une autre fois... *fausse sortie* Ouïe ! Mon pronostic que j'allais oublier ! Il ne manquerait que ça... *elle sort.*

Cop. - *regardant l'heure* Nestor, mettez la pancarte, il est l'heure.

Nestor - *prenant la pancarte "Fermé"* Bien Monsieur. *Il sort*

Scène III

Coppenolle - Léontine

Cop. - Léontine... je te prierai une prochaine fois, de ne plus te mêler des affaires de cœur de notre commis !

Léo. - Si je le fais... c'est que j'ai mes raisons... Nestor aime Georgette.

Cop. - Il a osé te le dire ?

Léo. - Il me l'a laissé comprendre !

Cop. - Ce toupet !

Léo. - Pourquoi du toupet ! Nestor est un excellent parti ! Ses parents ont du bien...

Cop. - Ce garçon ne me plaît pas !

Léo. - Ce n'est pas toi qui devras l'épouser !

Cop. - Si tu imagines qu'il plaît à Georgette !

Léo. - Pourquoi il ne plairait pas ?

Cop. - Parce qu'elle en aime un autre...

Léo. - Ca lui passera !

Cop. - Qu'est-ce que tu en sais ?

Léo. - Je parle d'expérience...

Cop. - Ca n'a rien de commun ! Tout le monde ne peut pas mourir d'amour pour un hercule de la foire du Midi !

Léo. - L'hercule était autrement beau que son petit marchand de papier-peint !

Cop. - Je me méfie... Je connais ton goût.

Léo. - Moi aussi, j'ai dépéri comme un myosotis qui se flétrit !

Cop. - Regardez - le, le myosotis !

Scène IV

Coppenolle - Léontine - Eliacin

Cop. - *regardant dehors* Voilà Mr Eliacin qui descend de son auto... Il vient sûrement payer le loyer de Mme Violette.

Léo. - En voilà un qui a de la bonté de reste.

Cop. - Il aurait mieux fait de ne pas plaquer Mme Violette... Toutes ces histoires ne seraient pas arrivées. *Il s'assied au secrétaire et écrit.*

Eli. - *saluant* Madame, Monsieur... Je viens pour... *Il sort des billets de banque.*

Léo. - Entrez seulement, Mr Eliacin. Mon mari est en train d'écrire la quittance. *Acceptant les billets et les comptant.* Le compte y est!

Cop. - *tendant la quittance* Voilà la quittance.

Eli. - Vous la remettrez, comme d'habitude, à mon ancienne amie... A propos, connaissez-vous la nouvelle ? Richard Lauwers, le gardien de but de l'Union, s'est blessé à l'entraînement. Il ne pourra pas jouer demain.

Léo. - Qui le remplace ?

Eli. - Je vous le donne en mille ... Joseph Bossemans !

Léo. - *hors d'elle* Lui !...Oh !

Cop. - Mais il ne fait partie du club que depuis 4 mois !

Eli. - C'est bien pour ça qu'on a hésité à le sélectionner... Mais il paraît que ce garçon a des qualités tellement extraordinaires...

Léo. - *haussant les épaules* Des qualités extraordinaires ! Lui !

Cop. - Pourquoi pas ?

Léo. - Tant pis s'il les a ...

Cop. - Il doit y avoir là-dessous du Mme Violette !

Eli. - C'est bien possible.

Léo. - J'avais le pressentiment que le fils Bossemans nous jouerait un sale tour ! Et voilà l'individu à qui tu voulais donner ta fille...

Cop. - Enfin, c'est quand même pas un crime qu'il va commettre !

Léo. - C'est pis qu'un crime !

Eli. - Je suis assez de votre avis !

Cop. - Allons donc !

Léo. - Je suis navrée de devoir te le dire, Auguste, mais tu n'as pas le véritable esprit de supporter... *Elle crie à la porte* Georgette !

Cop. - Que veux-tu faire ?

Léo. - Mettre ma fille au courant des agissements de ce joli monsieur...

Cop. - Laisse-là tranquille avec ça !

Léo. - Jamais de la vie ! Je veux qu'elle sache ! J'espère que ça la guérira complètement de son amour ... pour ce poechenelle ! Georgette ! *On entend la voix de Georgette.*

Scène V

Coppenolle- Léontine - Eliacin - Georgette - Nestor

Geor. - Tu sais, mère, le hochepot n'est plus mangeable ! Il a un goût amer...

Léo. - Je me fiche pas mal du hochepot...

Cop. - Moi pas ! Qu'est-ce qu'on va manger ce soir ?

Léo. - Tu penses à ce hochepot quand il nous arrive une chose pareille !

Eli. - Le fait est que c'est embêtant... si le nouveau gardien de but est vraiment si bon qu'on le prétend..

Léo. - Au lieu de gagner 4 à 0... on gagnera peut-être que par 2 à 0...

Eli. - Ou même que par 2 à 1 !

Léo. - Heureusement que nous avons Nestor ...

Geor. - C'est pour apprendre ça que vous m'avez appelée ?

Cop. - *ennuyé* Non, mon enfant, c'est pour te dire...

Léo. - *l'interrompant* Tu sais qui fait partie de l'équipe de l'Union ? Sur qui on compte pour mettre l'équipe du Daring en difficulté... Ton ancien bon ami !

Geor. - Joseph !

Léo. - Le fils Bossemans !

Geor. - Ah !

Léo. - Qu'est-ce que tu en penses ?

Geor. - Que veux-tu que j'en pense ?

Cop. - Oui, que veux-tu qu'elle en pense ? Cette enfant, elle ne s'occupe pas du sport !

Léo. - Il ne s'agit pas de sport...mais d'une insulte personnelle !

Cop. - Bon... Tu as trouvé ça maintenant...

Eli. - Je suis assez de l'avis de Madame...

Cop. - Vous, Mr Eliacin... je vous prierai poliment de ne pas jeter du pétrole sur le feu...

Léo. - C'est un coup monté par les Bossemans pour nous faire bisquer ! Mais bisquera bien qui bisquera le dernier !

Cop. - *voulant la calmer* Mais oui, c'est ça... Tu trouveras bien, un jour ou l'autre, un moyen de les faire bisquer aussi...

Léo. - Le moyen est tout trouvé ! Demain, après notre victoire ! Car nous gagnerons quand même !

Eli. - *affirmant* Nous gagnerons...nous gagnerons !

Léo. - *continuant* Je ferai annoncer à Mr Joseph les prochaines fiançailles de ma fille avec le triomphateur du Daring ! Comme ça, les Bossemans verront que nous n'avons pas besoin d'eux pour marier notre enfant !

Geor. - *d'une voix oppressée* Pardon, mère.. qui entends-tu par le triomphateur du Daring ?

Léo. - Notre commis... Nestor Van Nestor

Geor. - Il t'a demandé ma main ?

Léo. - Pas officiellement... mais c'est tout comme .

Geor. - Après que je lui avais dit de me laisser tranquille ?

Cop. - Quoi ! Il t'embête avec des histoires ?

Geor. - Si c'était seulement des histoires ...

Cop. - Avec quoi encore ?

Geor. - Chaque fois qu'il m'attrape dans un petit coin, il essaye de m'embrasser !

Cop. - Le saligaud !

Léo. - Puisque c'est pour le bon motif !

Cop. - Je lui en ficherais des bons motifs... Vouloir embrasser ma fille ! Dans les petits coins ! Sous mon propre toit... Attends un peu... *fausse sortie*

Léo. - Que veux-tu faire ?

Cop. - Je vais lui donner un de ces cigares !

Léo. - Je te le défends ! Tu n'es pas fou... Donner un cigare à Nestor ! Un jour comme aujourd'hui !

Eli. - C'est en effet très mauvais... Vingt-quatre heures avant le match ! Ça peut influencer le moral...

Cop. - Je me fous de son moral !

Léo. et Eli. - Auguste ! - Mr Coppenolle !

Cop. - *ouvrant la porte et criant au dehors* Descends une fois de ton échelle...beau séducteur !

Léo. - Auguste ! Si tu as le malheur de détériorer sa forme ...

Cop. - Je me fous de sa forme ! *criant au dehors* Tu veux descendre ou je dois venir te chercher ?

Voix de Nestor Van Nestor

Nestor - Qu'est-ce que vous dites, patron ?

Cop. - Je dis... *criant soudain* Fais donc attention, potferdeke, ne te penche pas comme ça !

Léo. - Mais il va tomber ! Accroche-toi !...Aïe ! Ca y est ! Le malheureux... De toute la hauteur de l'échelle ! *bruit de chute. Elle sort en courant.*

Cop. - Pourvu qu'il n'ait rien de cassé ! *Il sort.*

Eli. - Catastrophe ! Notre meilleur espoir qui s'est cassé la figure ! *On entend les gémissements de Nestor Il entre, soutenu par Léontine et Coppenolle.*

Léo. - Il ne manquait plus que ça ... Vite Georgette ! Avance la chaise... *Georgette le fait.*

Cop. - Assieds-toi !

Nestor - Aïe ! Aïe ! Mon pied !

Eli. - Lequel ?

Nestor - Celui-là, tiens ! *Eli se penche et tâte la cheville.*

Eli. - Aucune fracture.

Cop. - Tant mieux !

Eli. - Je vais lui enlever sa chaussure ! *Il s'agouille, le fait et pince la cheville.*

Nestor - Aïe ! Aïe !

Léo. - Ca fait mal ?

Cop. - Non, ça fait du bien !

Eli. - Il faudrait de l'embrocation...

Cop. - C'est pas ça qui manque ! Georgette, prends-en dans la réserve !

Geor. - Oui, père. *Elle sort en courant.*

Léo. - *s'assied près de la table et, la tête entre les mains, éclate en sanglots.* Femme plus malheureuse que moi, ça n'existe pas ! Et il faut que ça arrive chez moi ! Par la faute de mon mari ! Qu'est-ce que les supporters vont dire quand ils apprendront ça ?

Cop. - Je devrais sans doute permettre à ce gaillard d'embrasser ma fille dans les petits coins... parce que Monsieur est le meilleur du Daring !

Nestor - C'est pour ça que vous êtes fâché, patron ?

Cop. - Tu trouves que ce n'est pas suffisant ? *Georgette entre avec le flacon.*

Nestor - Puisque je l'embrassais pour le bon motif !

Geor. - Je vous l'avais dit et répété que je ne voulais pas de votre bon motif?

Cop. - Du moment qu'elle te l'avait dit et répété !

Nestor - *gémissant* Ouïe, ouïe ! Ils m'engueulent et j'ai déjà si mal...

Léo. - à *Georgette* Eh bien ! Cette embrocation ?

Geor. - La voilà, mère !

Léo. - *la lui prenant* Donne ! *Elle débouche le flacon. A Nestor :* Je vais un peu te frotter avec !

Eli. - Pourvu qu'il puisse jouer demain !

Léo. - *tout en le massant* Il doit jouer demain !

Nestor - *gémissant* Je dois ! Je dois... Ca ne veut pas dire que je saurai !

Eli. - L'Union avec un meilleur gardien de but et nous, sans lui comme centre-avant...

Cop. - Awel ! Santé ! Pour le Daring...

Léo. - *se tournant vers Coppennolle, sans lâcher la jambe de Nestor* Auguste ! Je te défends de rire !

Cop. - Je ne ris pas !

Léo. - Si, tu ris ! Et ça... à un moment pareil ! *Elle se lève, furieuse, sans lâcher la jambe de Nestor qui, entraîné, tombe.*

Nestor - Aïe ! Aïe ! Vous voulez me massacrer tout à fait, alors ?

Léo. - Faut m'excuser, je ne l'ai pas fait exprès !

Nestor - Il ne manquerait plus que ça... *On remet Nestor sur la chaise et Léontine recommence à le masser.*

Léo. - Ce sont les Bossemans qui vont jubiler ! Mais ils ne l'emporteront pas au paradis... Ah non ! Ils ne l'emporteront pas au paradis !

Nestor - Aïe ! Aïe ! Ce n'est pas me masser que vous faites... c'est me martyriser !

Cop. - Il vaudrait mieux le conduire dans une clinique !

Eli. - En effet... peut-être avec des soins médicaux...

Léo. - Georgette ! Téléphone pour un taxi ! *Léontine sort vivement.*

Eli. - Inutile, j'ai ma voiture...

Cop. - Vous vous chargez de lui ?

Eli. - Bien entendu ! Je ne vais pas abandonner l'âme de notre équipe à un pareil moment ! *Léontine rentre, chapeauté.*

Léo. - Et moi, je vais avec !

Cop. - Toi ?

Léo. - Je n'aurais pas de repos avant de savoir si ce pauvre garçon pourra quand même jouer !

Nestor - *se levant péniblement* Ca m'étonnerait bien ! *geignant* Ma patte ! Ma patte ! *Nestor, soutenu par Léontine et Eliacin, se dirige vers la porte de sortie.*

Léo. - Console-toi, Nestor. en te disant que, quoi qu'il arrive, ce ne sont pas les Bossemans qui auront le dernier mot ! Mais toi, c'est à dire nous ! *Les trois sortent.*

Scène VI

Coppenolle - Georgette

Geor. - Père, je te préviens que je n'épouserai pas ce garçon... J'aimerais encore mieux me faire religieuse !

Cop. - Ne raconte pas de bêtises !

Geor. - Je n'en raconte pas !

Cop. - Il faudra tout de même que tu te maries un jour ou l'autre...

Geor. - Demain, si tu veux... mais avec Joseph !

Cop. - Mais avec Joseph ! Sais-tu seulement si ce garçon pense encore à toi ?

Geor. - Oui, je le sais ! Il me le répète chaque jour...

Cop. - Tu le vois encore ?

Geor. - Non, sans doute !

Cop. - Ca par exemple ! Et quand dois-tu le voir ?

Geor. - Il m'a dit de lui téléphoner...

Cop. - Tu lui téléphones ?

Geor. - Souvent... quand je suis seule dans cette pièce... vers cette heure-ci.

Cop. - Et quand c'est le père qui est au bout du fil ?

Geor. - Ca n'arrive jamais...Joseph s'arrange toujours pour prendre la communication

Cop. - Téléphone-lui !

Geor. - Pour quoi lui dire ?

Cop. - De venir me voir immédiatement !

Geor. - Mais...mais !

Cop. - Veux-tu faire ce que je te dis ?

Geor. - Oui, père... *Elle décroche et forme le chiffre d'appel.*

Cop. - Ta mère ne sera pas de retour d'ici un bout de temps... On va être un peu tranquille !

Geor. - Allo ? C'est toi, Joseph ? Ne raconte pas de blagues...
Ecoute-moi ! Père veut que tu viennes à la maison le voir !

Cop. - *à haute voix* Immédiatement !

Geor. - Tu as entendu ? Comment?... Je ne le pense pas.. *s'adressant à Coppenolle* Joseph demande si c'est pour l'engueuler.

Cop. - Mais non, au contraire !... Quoiqu'au fond il le mériterait.

Geor. - *dans l'appareil* Je ne sais pas, je vais m'informer... *à Coppenolle*
Est-ce que son père peut savoir que tu le fais venir ?

Cop. - Je n'y vois pas d'inconvénient !

Geor. - *dans l'appareil* Tu as entendu !

Cop. - Mais qu'il se dépêche !

Geor. - *dans l'appareil* Bon ! A tout de suite ! *Elle raccroche.* Il dit qu'il sera ici dans cinq minutes.

Cop. - Ca me dépasse... Voilà un type qui, selon toi, t'aime toujours.

Geor. - Plus que jamais.

Cop. - Qui espère donc t'épouser malgré tout .

Geor. - S'il espère... Plutôt que de ne pas m'épouser...

Cop. - Lui aussi se ferait religieux, sans doute !

Geor. - Tu as le coeur de plaisanter !

Cop. - On n'a pas idée de ça !... T'aimant encore et connaissant ta mère comme il la connaît ! Il accepte de jouer contre le Daring !

Geor. - Il a tort, j'en conviens, mais c'est sûrement pas de sa faute ...

Cop. - On ne l'a tout de même pas fait entrer de force, malgré lui !

Geor. - Si ! Ou presque... On a dû insister et comme Joseph ne sait pas refuser...

Cop. - Et tu appelles ça un homme ?

Geor. - C'est un homme à sa façon, comme toi père !

Cop. - Comme moi ! Oserais-tu prétendre que je n'ai rien à dire ici ?

Geor. - Tu as beaucoup à dire, au contraire, mais c'est toujours mère qui a le dernier mot !

Cop. - Ecoute une fois, Georgette...

Geor. - *l'enlaçant* Voyons, père ! Si tu étais vraiment le maître, tu n'aurais pas besoin de l'absence de mère pour faire venir Joseph... Tu déclarerais à maman : je veux que notre enfant épouse le fils Bossemans ! Qu'il joue ou qu'il ne joue pas avec l'Union...et tout serait dit !

Cop. - *sceptique* Tout serait dit !

Geor. - Mère aurait des crises de larmes...des crises de nerfs ! Mais elle finirait par se soumettre !

Cop. - Tu le crois ?

Geor. - J'en suis sûre, seulement... Voilà déjà Joseph !

Scène VII

Coppenolle - Georgette - Joseph

Jo. - *timidement* Mr Coppenolle...

Cop. - Mr Bossemans, ma fille prétend que je suis un homme sans énergie, un homme qui n'a rien à dire chez lui...

Geor. - Mais père...

Cop. - *continuant* Je vais vous prouver le contraire ! Tu désires toujours l'épouser ?

Jo. - Si je le désire !...

Geor. - Je te l'avais bien dit !

Cop. - De son côté, ton père ne s'oppose pas à cette union ?

Jo. - Pas du tout !

Cop. - Puisque c'est comme ça, ce soir même, j'annonce votre mariage à ma femme ! *Georgette et Joseph vont à Coppenolle, joyeusement* Attendez ! Attendez ! J'y mets une condition...

Jo. - Laquelle ?

Cop. - Que tu ne joues pas demain contre le Daring !

Geor. - Mais père...

Cop. - Chut ! *à Jo* Alors ? *un temps*

Jo. - *grave et triste* Mr Coppenolle, je ne peux pas vous le promettre !

Cop. - Tu refuses ! Tu préfères ton club à ma fille ? Si c'est comme ça mon garçon...

Jo. - *l'interrompant* Ce n'est pas comme ça, Mr Coppenolle. Georgette est ce que j'ai de plus cher au monde ! Je l'aime plus que mon père ! Et Dieu sait pourtant si je l'affectionne !

Cop. - Je ne comprends plus !

Jo. - Il me semblait que vous aussi, jadis, avez fait partie d'une équipe de footballeurs...

Cop. - Il y a longtemps !

Jo. - Longtemps ou non... vous devez encore vous souvenir ce que c'est que l'honneur sportif...

Cop. - Je m'en souviens !

Jo. - Et vous ne comprenez plus ! Voyons, Mr Coppenolle... Le capitaine me fait l'honneur, pour la première fois, que je joue sous ses ordres, de me confier un poste de confiance ! Les camarades comptent sur moi pour les aider à défendre la chance de l'Union ! Si maintenant je les plaquais au dernier moment, si je trahissais cette confiance ! Pour quelque raison que ce soit !... Je commettrais une action basse, vilaine, honteuse... J'aurais l'impression de désertier, comme un soldat qui abandonne ses camarades au moment du danger ! Vous ne pouvez pas me demander de faire ça, Mr Coppenolle. Et je suis sûr que Georgette m'approuve de ne pas le faire ...

Geor. - Oui, Joseph !

Cop. - Eh bien !... pour un garçon qui ne sait rien refuser !

Jo. - Ca m'est toujours difficile, Mr Coppenolle... Seulement, quand l'honneur est en jeu...

Cop. - Mais potferdeke ! Ton bonheur est également en jeu !

Geor. - Il a d'autant plus de mérite de parler comme il le fait, père !

Cop. - Je le sais bien... Ce qu'il vient de me raconter augmente encore mon amitié et mon estime pour lui... N'empêche que nous voilà dans de beaux draps !

Jo. - *regardant dehors* Mon père ! Mon Dieu, que peut-il venir faire ?

Cop. - On va le savoir ! *Bossemans paraît sur le seuil*

Scène VIII

Coppenolle - Joseph - Georgette - Bossemans

Bos. - *solennel* Mr Coppenolle !

Cop. - Mr Bossemans !

Bos. - Mr Coppenolle... si vous me voyez ici.. c'est que je suis venu... *il cherche ses mots*

Cop. - Ca je vois, Mr Bossemans !

Bos. - *continuant* C'est que je suis venu en me disant : là où est la place du fils... c'est également la place du père !

Cop. - Très juste !

Bos. - Si donc je puis considérer votre coup de téléphone à mon gamin comme un premier pas dans la direction de la conciliation...

Cop. - *légèrement rétif* C'est à dire...

Geor. - *vivement* Vous le pouvez, Mr Bossemans, vous le pouvez !

Bos. - En ce cas, il n'y a pas de raison pour que je ne fasse pas le second pas dans la même direction ! *Il avance d'un pas.*

Cop. - *tremblant d'une joie contenue* Est-ce à dire que vous... *Il avance d'un pas.*

Bos. - *affirmatif* Il est certain que moi... puisque vous... *Il avance d'un pas.*

Geor. - Mais tutoyez-vous donc !

Jo. - Et serrez-vous la main !

Geor. et Jo. - Puisque vous en brûlez d'envie...

Cop. - à *Bossemans* C'est vrai que vous...?

Geor. et Jo. - Tu !

Cop. - Que tu brûles d'envie ?

Bos. - Si tu brûles d'envie, je brûle !

Cop. - Puisque tu en brûles... je brûle aussi ! *Ils se serrent la main.* Ce sacré *Bossemans* !

Bos. - Ce bon vieux Coppenolle ! *Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.*

Cop. - Ca fait plaisir de se serrer la main de nouveau.

Bos. - De se réconcilier !

Jo. - Pour un peu, ils en auraient la larme à l'oeil !

Bos. - Moi, je pleure... ma parole... je pleure !

Cop. - Un pareil moment doit être arrosé, Georgette ! Vite, une bonne bouteille !

Geor. - De la gueuze, père ?

Cop. - Tu n'es pas folle ! Du bourgogne, et de mon meilleur ! Tu sais bien, de celui qui est dans la cave d'en dessous !

Geor. - Oui!... Viens, Joseph... pour m'éclairer ! *Ils sortent.*

Scène IX

Bossemans - Coppenolle

Bos. - *clignant de l'oeil* Pour l'éclairer !

Cop. - A la flamme de l'amour ! *Tous deux rient.*

Bos. - Ce bon vieux Coppenolle !

Cop. - Quatre mois qu'on s'est boudé ! Et ça, pour des histoires de sport ! Tu sais quand je sentais le plus la tristesse de notre brouille ?

Bos. - Le dimanche matin, tiens, à l'heure où depuis toujours nous faisons nos parties de cartes !

Cop. - Ca t'a manqué à toi aussi !

Bos. - Si ça m'a manqué ... Tu le demandes !

Cop. - A partir de demain, rendez-vous au petit estaminet en face du stade !

Bos. - A l'heure habituelle !

Cop. - Le dernier venu paie une tournée !

Bos. - Ce ne sera pas moi...

Cop. - Et moi non plus ! *Tous deux rient.*

Bos. - Ce sacré Coppenolle !

Cop. - Ce bon vieux Bossemans !

Scène X

Bossemans - Coppenolle - Georgette - Joseph

Geor. - J'ai apporté les verres avec...

Cop. - Tu as bien fait... Mais vous êtes restés si longtemps pour les trouver ?

Jo. - Ce n'est pas notre faute... La bougie s'éteignait tout le temps !

Geor. - Oui père... C'est la faute de la bougie !

Cop. - Ah oui ! La bougie... Allez, donne-moi le tire-bouchon !

Bos. - Joseph, est-ce que c'est aussi à cause de la bougie que tu as des taches rouges sur les joues ?

Jo. - Ah ! *Il se frotte vivement les joues avec son mouchoir.*

Geor. - *machinalement* Ce n'est pas possible, je ne mets jamais rien sur les lèvres... *Bossemans et Coppenolle éclatent de rire.* Oh ! Mr Bossemans, vous m'en faites dire des choses...

Cop. - *remplissant les verres.* Tu vois, fieke, comme on est attrapé ! *versant le vin* Vous me direz des nouvelles de celui-là, vous savez, trente ans de cave !

Bos. - *riant* Attention alors au goût de bouchon alors !

Cop. - *buvant* A notre réconciliation !

Bos. - *l'imitant* Et... au futur mariage de nos enfants...car je pense bien, Auguste, que tu es d'accord avec moi pour les refiancer.

Cop. - Moi...oui...Mais il y a ma femme !

Bos. - Ah oui! Il y a Mme Coppenolle... Elle n'est pas là ?

Cop. - Non, elle est à la clinique... Ah oui... vous ne savez pas... notre commis Van Yperzeele vient de se fouler le pied !

Jo. - Mais alors, il ne pourra pas jouer demain !

Cop. - Je le crains.

Bos. - Mais alors, le Daring est dans les patates !

Cop. - *bondissant* Dans les patates ! Là, tu ne sais pas ce que tu dis, François !

Bos. - Même sans l'accident survenu à votre centre-avant, nous étions sûrs de gagner...

Cop. - Gagner ! Comme ça ! *Il tape son coude sur la table.*

Jo. - *s'avance entre eux* Voyons, Mr Coppenolle, vous n'allez pas me dire...

Cop. - Ah non! Ce n'est pas un gamin comme toi qui va m'apprendre ce que c'est que le football ! Voilà trente ans que je suis les matches !

Bos. - On peut les suivre 300 ans et rien y comprendre.

Cop. - C'est mon cas, sans doute ?

Bos. - Je ne dis pas que c'est ton cas, Auguste, mais la partialité pour ton club t'aveugle...

Cop. - Et toi, tu n'es sans doute pas aveuglé par la partialité ?

Bos. - Jamais de la vie !

Cop. - Moi non plus !

Jo. - Je vous dis, Mr Coppenolle...

Cop. - C'est moi qui te dis...

Bos. - Tu auras beau dire...

Geor. *intervenant* Alors, ça recommence ? Une nouvelle dispute pour le football ! Ce n'était vraiment pas la peine de vous réconcilier alors... *Les trois hommes se regardent.*

Jo. - Elle a raison.

Cop. - Nous sommes stupides !

Bos. - Idiots ! Mais que la leçon nous serve... Plus jamais, entre nous, des discussions au sujet du sport !

Cop. - Plus jamais !

Bos. - C'est promis !

Cop. - C'est juré ! *un temps*

Bos. - Qu'est-ce que tu voulais me dire tantôt ?

Cop. - *cherchant* Je ne sais plus...

Geor. - Rapport à Joseph, père !

Cop. - Ah oui ! J'aurais voulu que ton fils ne joue pas demain avec l'Union... pour ma femme !

Bos. - *à Jo* Tu crois que c'est possible ?

Jo. - Je crains que non !

Cop. - L'équipe a bien d'autres remplaçants...

Bos. - Pas de même valeur ...

Jo. - C'est toi qui le dis, père ! Ils m'ont désigné parce qu'ils m'avaient sous la main...

Geor. - S'il t'était arrivé un malheur... comme il est arrivé à notre commis Van Nestor.. tu ne pourrais pas jouer quand même...

Bos. - Ce serait un cas de force majeure...

Cop. - Oué, mais ma femme aussi, c'est un cas de force majeure !

Jo. - Pour nous ! Pas pour le capitaine...

Geor. - C'est de lui que dépend ton remplacement ?

Jo. - A tout prendre, oui !

Cop. - Qui est-ce ?

Bos. - Un chic type ! Je n'ai jamais rencontré garçon plus franc, plus loyal, plus serviable ! Un vrai sportif !

Geor. - *à Jo* Tu sais où le trouver ?

Jo. - Dans son magasin... Il tient une librairie tout près d'ici !

Geor. - Allons-y !

Jo. - Quoi faire ?

Geor. - Lui exposer ton cas ! Si c'est vraiment le brave garçon que tu dis, il comprendra ! Il tâchera de nous sortir du pétrin !

Jo. - Nous ne pouvons pas lui demander de sacrifier les intérêts de son équipe !

Geor. - Qui lui demande de les sacrifier ?

Cop. - Qui ne risque rien n'a rien...

Geor. - Joseph ne jouera pas... Je m'en porte garante... C'est moi qui plaiderai notre cause, auprès du capitaine... Et j'y mettrai tant de coeur ...que s'il a jamais aimé d'amour, il ne pourra pas faire autrement que de nous accorder ce qu'on lui demande. En route, Joseph ! Dépêchons-nous... Il s'agit de notre bonheur ! A tantôt... *Jo et Georgette sortent en courant.*

Scène XI

Bossemans - Coppenolle

Bos. - Amour, amour ! Quand tu nous tiens...

Cop. - C'est de leur âge !

Bos. - C'est de tous les âges !

Cop. - Ah oui ! ...Mme Violette ? *Bossemans soupire brusquement.* Tu as pris la succession de Mr Eliacin ?

Bos. - *indigné* Oh ! M'as-tu jamais vu monter chez ta locataire ?

Cop. - On n'est pas toujours forcé de livrer à domicile...

Bos. - Oh ! Auguste ! Tu te méprends complètement sur la nature de mes sentiments ! Ce que j'éprouve pour Violette n'est pas une inclination passagère... C'est un amour élevé...sélectionné !

Cop. - Et tu crois qu'elle te le rend ?

Bos. - Si je le crois ! Tu sais que j'ai l'expérience du beau sexe !

Cop. - *Haussant les épaules* Toi ?

Bos. - Rappelle-toi ! A l'époque de notre service militaire ! Toutes les crotjes que je t'ai chauffées...

Cop. - A moi ?

Bos. - A toi, comme aux autres camarades... Eh bien ! Du haut de cette expérience, je te déclare que la chère créature m'adore !

Cop. - Elle te l'a dit ?

Bos. - Elle n'a pas besoin de me le dire ! Il y a des regards, des soupirs, des serremments de mains qui ne trompent pas ! Avec Violette... j'aurai le paradis sur terre !

Cop. - Il ne faut pas m'en vouloir, mais je ne parviens pas à prendre ton mariage au sérieux, François !

Bos. - je ne t'en veux pas ! Et même, je comprends... A ta place, je parlerais probablement comme tu le fais... Mais tu as beau me zwanzer, Auguste, j'ai beau vouloir me raisonner moi-même, c'est comme si je chantais ! Tu connais le dicton : "Il n'y a pas moyen d'éteindre l'incendie d'une vieille grange qui brûle." C'est mon cas... Oh! Mon pauvre Auguste... *Il désigne son coeur* La vieille grange que j'ai là-dedans brûle...brûle ! Tous les pompiers de Bruxelles avec leur "sproït" ne seraient pas capables de noyer l'incendie !

Scène XII

Bossemans - Coppenolle - Violette

Viol. - *entrant* Mr Coppenolle, j'ai vu que Mr Eliacin est passé chez vous !

Cop. - Et voici ce que j'ai à vous remettre. *Il lui donne la quittance qu'elle glisse dans son sac.*

Viol. - *apercevant Bossemans* Mr Bossemans... Vous ici ?

Bos. - Comme vous voyez !

Viol. - Réconciliés ?

Bos. - Complètement !

Viol. - Que cela m'enchant ! Décidément, c'est aujourd'hui la journée des bonnes nouvelles !

Bos. - Vous en avez reçu encore une autre ?

Viol. - La même que vous, voyons !

Bos. - La même que moi ?

Cop. - La même que lui ?

Viol. - Et vous pensez que cela m'enchant ! Ainsi, nous voilà gardien de but à l'Union

Bos. - Nous ?

Viol. - Votre fils ! Je dis nous... parce que c'est moi qui l'ai fait désigner !

Bos. - Ah, c'est vous, Mme Violette qui...

Viol. - Avouez que vous vous en doutiez bien un peu !

Bos. - Moi, pas du tout ! C'est à dire... j'en étais sûr ! *Il lui serre la main*
Merci, vous savez !

Cop. - *à part* Je sens que ça va se compliquer !

Viol. - Vous pouvez en effet me remercier ! Si vous saviez le mal que cette nomination m'a coûté...

Bos. - Tant que ça !

Viol. - Incroyable ! La première fois que j'ai cité le nom de votre fils, on a poussé de hauts cris ! Il manque d'expérience ! Il ne fait pas depuis assez longtemps partie du club ! Et patati...et patata !

Bos. - *la couvrant des yeux* Et patati et patata...

Viol. - Mais quand Violette a quelque chose dans la tête !

Cop. - Elle ne l'a pas ailleurs !

Viol. - *toisant Coppenolle* En effet ! *s'adressant à Bossemans* Comme je ne suis pas indifférente au capitaine de l'Union...

Bos. - Je sais, vous me l'avez déjà dit : il a un oeil sur vous !

Viol. - Mais il perd son temps...

Bos. - Je l'espère bien !

Viol. - J'ai donc dit au capitaine : "Si vous voulez que je vous voie d'un oeil favorable, il faut qu'à la première occasion, vous preniez le fils Bossemans dans votre équipe... Et voilà ! Ca y est !

Cop. - *rageant* Ca y est !

Viol. - *à Bossemans* Comme vous devez être heureux !

Bos. - *riant jaune* Bien entendu... Pour être heureux, je le suis !

Viol. - Et ce n'est encore rien auprès du bonheur, de la fierté que vous connaîtrez demain !

Bos. - Demain ?

Viol. - Quand vous assisterez à mes côtés, au triomphe de votre fils, de mon poulain !

Cop. - Elle prend ton gamin pour un petit cheval, maintenant...

Viol. - C'est une expression usuelle ! Elle signifie que c'est moi qui l'ai, en somme, lancé dans l'arène ! Quel dimanche ça va être ! Je nous vois déjà, tous, follement acclamés...portés en triomphe ! Joseph, parce qu'il aura été l'âme de l'Union... vous, parce que vous êtes son père ! Moi...

Cop. - Parce que vous avez introduit le petit cheval dans l'arène !

Viol. - *riant* Exactement ! Oh ! Je ne donnerais pas la journée de demain pour tout l'or du monde ! *Elle se détourne légèrement, sort son poudrier et se repoudre.*

Bos. - *bas, à Coppenolle* Après ce qu'elle vient de me dire, je ne peux pas permettre à Joseph de plaquer...

Cop. - Quoi ?

Bos. - Elle ne me le pardonnerait de sa vie !

Cop. - Et le bonheur de ton gamin ?

Viol. - *se retourne en souriant* Vous disiez ?

Bos. - Nous...nous...faisons des pronostics pour demain !

Viol. - *riant* L'Union gagnant, voyons ! Et je parie que notre poulain y sera pour beaucoup ! Tant pis pour votre Daring, Mr Coppenolle ! *Le téléphone sonne.*

Cop. - Vous permettez ? *Il décroche.* Allo ? à Bossemans C'est ton gamin...

Bos. - Dis-lui que ce n'est plus possible de...

Cop. - Minute ! Laisse-le parler ! *écoutant* Ah ! Tant mieux... à Bossemans Il dit que c'est entendu ! Le capitaine s'arrangera...

Bos. - Il ne faut pas qu'il s'arrange !

Viol. - Quel capitaine ? Celui de l'Union ?

Cop. - Non, le capitaine de la gendarmerie !

Viol. - *éberluée* De la gendarmerie ?

Cop. - *téléphonant* Entendu... reviens ici !

Bos. - *s'approchant de l'appareil* Pas du tout ! Donne, je vais lui parler, moi

Cop. - *il raccroche* Trop tard !... Il a raccroché !

Bos. - C'est épouvantable...

Cop. - Epouvantable, en effet !

Viol. - Qu'est-ce qui est épouvantable ?

Cop. - *bas, à Bossemans* Dis comme moi et j'arrange les bidons...

Viol. - Comment ?

Bos. - *pris au dépourvu* Coppenolle dit qu'il va arranger les bidons...

Viol. - Quels bidons ?

Cop. - Le capitaine de la gendarmerie a confirmé nos craintes... Elle n'en a plus pour 24 heures à vivre !

Bos. - Mais...

Cop. - *vivement, bas à Bossemans* Je te dis de dire comme moi...
Bossemans le regarde, indécis. Coppenolle lui donne un coup de poing.

Bos. - *répète, abasourdi* Elle n'en a plus que pour 84 heures !

Cop. - Vingt-quatre !

Bos. - Vingt-quatre...

Cop. - C'est triste !... *Il donne un coup à Bossemans.*

Bos. - Très triste !

Viol. - Mais... qui n'en a plus que pour 24 heures à vivre ?

Bos. - Ah ! Qui ?

Cop. - *désignant Bossemans* Sa tante !

Viol. - Ah! Vous avez encore une tante ?

Bos. - Si j'ai une tante ?... *Coup de poing de Coppenolle* Mais certainement que j'en ai une... Je ne vous ai jamais parlé de Madame...Bidon...heu, ma tante ? *à part* Mais qu'est-ce qu'il me fait raconter avec cette tante !

Viol. - Elle doit être très âgée ?

Bos. - Vous pensez...elle a...elle a...

Cop. - Oh ! Plus que ça encore !

Viol. - Il faut mourir une fois !

Cop. - Bien entendu ! Mais ça tombe à un très mauvais moment ! *coup de coude à Bossemans.*

Bos. - Ca ne peut pas tomber à un moment plus mauvais ! *à part* Mais qu'est-ce qu'il me fait raconter avec cette tante !

Viol. - Quelle maladie a-t-elle ?

Bos. - *vivement* La rougeole ! *coup de coude à Coppenolle*

Viol. - C'est une maladie infantile !

Bos. - Justement ! La pauvre femme est tombée en enfance...et quand on est tombé en enfance...

Viol. - On peut rattraper les maladies infantiles ?

Bos. - Nature !

Cop. - Seulement, malgré qu'elle soit retombée en enfance, elle a conservé toute sa lucidité. N'est-ce pas, Bossemans ?

Bos. - Absolument, c'est extraordinaire ! Elle a tout conservé... elle n'a rien voulu donner !

Viol. - Votre tante est un phénomène !

Bos. - Je n'ai jamais vu une tante aussi phénoménale...

Cop. - Et encore ! Si elle n'était que sa tante !

Bos. - Ah oui ! Si elle n'était que ça... Mais elle est également... *à Coppenolle* Qu'est-ce qu'elle est également ?

Cop. - Tu le sais bien, voyons !... Elle est également la marraine de ton fils !

Bos. - Tout juste !... Sa marraine ! Où avais-je la tête !

Viol. - C'est le chagrin !

Cop. - Et , comme de juste, elle veut revoir son filleul avant de passer l'arme à gauche

Bos. - *spontanément* J'y suis ! *Copenolle le bourre de coups de coude.*

Viol. - Comment ?

Bos. - *se ravisant* J'y suis !... dira-t-il à sa marraine malade, quand il arrivera... Elle le regardera, elle sera contente !...Et elle pourra mourir en paix

Cop. - Voilà !

Viol. - C'est touchant !

Cop. - Malheureusement, elle n'habite pas à Bruxelles...

Bos. - Non ! Elle n'a jamais rien voulu savoir de Bruxelles !

Viol. - Où habite-t-elle ?

Bos. - *après avoir cherché* Où ? Où ?... Woluwé ! *Coppenolle donne un coup de coude à Bossemans.*

Cop. - Mais pas à Woluwé Saint Lambert !

Bos. - *réparant sa gaffe* A l'autre Woluwé ... Woluwé Saint Laurent !

Cop. - Au dessus d'Arlon !

Bos. - Au dessus d'Arlon !

Viol. - Je ne connaissais pas ce patelin !

Bos. - C'est tellement loin qu'on le met même plus sur les cartes !

Cop. - Joseph devrait donc prendre le train ce soir...et ne pourra pas être de retour avant après-demain...

Bos. - Pas avant...pas avant...pas avant...

Viol. - Ce n'est pas possible puisqu'il doit matcher demain !

Bos. - C'est bien ce que je disais à Coppenolle.

Cop. - Le pauvre garçon ne peut pourtant pas abandonner sa marraine mourante pour aller jouer au football !

Bos. - Ca me paraît difficile... abandonner sa ma marraine mourante...

Viol. - Allez-y à sa place !

Bos. - Moi ?

Viol. - Elle est également votre parente à vous...

Bos. - *embarrassé* C'est vrai au fond...

Cop. - *vivement* Mais...ils sont en froid !

Bos. - Oui... un froid glacial !

- Cop.** - C'est même la visite de Joseph qui devrait fondre la glace...
- Bos.** - Et sauver l'héritage ! *Il donne un coup de coude à Coppenolle.*
- Viol.** - *soudain intéressée* L'héritage ?
- Bos.** - Parfaitement ! *bas à Coppenolle* Ca, c'est moi qui l'ai trouvé !
- Viol.** - La vieille a le sac ?
- Bos.** - Si elle n'en avait qu'un !
- Cop.** - Elle a toute une collection de sacs !
- Bos.** - Des sacs à ne savoir qu'en faire !
- Viol.** - Tiens...tiens...tiens...
- Cop.** - *bas, à Bossemans* On l'a...
- Bos.** - Chut ! *à Violette* Vous pensez comme ma parente nous déshériterait, si elle devait lire dans les journaux que son filleul a préféré jouer au football plutôt que d'assister à ses derniers moments...
- Viol.** - Mais comment pourrait-elle le lire une fois qu'elle serait morte ?
- Cop.** - Oui...ça me paraît assez difficile...
- Bos.** - *voulant rattraper sa gaffe* Et la castarlepsie ? Qu'est-ce que vous en faites, de la castarlepsie ?
- Cop.** - *vivement* La catalepsie ! Très fréquente chez les personnes qui ont la fièvre scarlatine... *Bossemans bourre Coppenolle de coups de coude.*
- Viol.** - Je croyais qu'elle avait la rougeole...
- Bos.** - *vivement* En effet, elle a la rougeole scarlatineuse !
- Cop.** - Ce qui provoque souvent la catalepsie !
- Viol.** - Mais elle n'irait pas, en sortant de catalepsie, se jeter sur les journaux sportifs !
- Bos.** - Celle-là ! Elle lira les résultats des matches rien que pour se raccrocher à l'existence !
- Viol.** - Je comprends ça !
- Cop.** - C'est couru... Si Joseph joue demain, les millions sont en danger !
- Viol.** - Les millions !

Bos. - *bas, à Coppenolle* Tu vas trop fort, Auguste !

Viol. - Un million qui reviendrait à votre fils, Mr Bossemans ?

Cop. - Non, à François !

Bos. - Non, à François !

Viol. - A vous !

Bos. - Ah oui... François, c'est moi !

Cop. - A lui d'abord ! Or, supposons que mon ami, un jour, se remarie...

Bos. - Ca n'a rien d'impossible ! N'est-ce pas, Mme Violette ?

Viol. - *minaudant* La femme que vous distinguerez ne sera pas à plaindre...

Bos. - *jubilant* Vous trouvez ?

Cop. - Elle serait bien moins à plaindre si elle trouvait dans le coffre de mon ami François quelques millions de plus...

Viol. - Le fait est que...quelques millions ! *Elle soupire douloureusement.* La pauvre vieille tante !

Bos. - Si pauvre !

Cop. - Si vieille !

Viol. - La laisser mourir sans qu'elle revoie une dernière fois son filleul ! Ce serait cruel...

Cop. - Inhumain !

Bos. - Monstrueux !

Viol. - On ne peut pas faire ça... Il faut que Joseph y aille !

Cop. - Vous croyez ?

Bos. - Pourtant, le match...

Viol. - Oui, d'un côté il y a le match...mais de l'autre côté...

Cop. - Il y a les millions !

Viol. - Oh ! Je ne suis pas une femme intéressée... et puis, ce n'est pas moi qui profiterai de cet argent !

Bos. - On ne sait jamais, hein, Violette ?

Viol. - De toute façon, ce n'est pas ce que je voulais dire... de l'autre côté, il y a...

Tous les trois - Cette pauvre vieille tante !

Viol. - Tant pis pour l'Union... les devoirs de famille avant tout... Il faut que Joseph soit remplacé !

Bos. - *étourdimement* C'est déjà fait ! *Coppenolle lui donne un coup de coude.*

Viol. - Comment ?

Bos. - Je voulais dire...qu'il suffit que vous décidiez de remplacer mon gamin pour que ce soit comme si c'était déjà fait...

Viol. - La première chose à faire... c'est de mettre le capitaine au courant.

Bos. - Je m'en charge !

Viol. - Pardon ! Ca me regarde... C'est moi qui lui ai recommandé votre fils, c'est à moi de lui apprendre sa défection. J'y vais tout de suite... *fausse sortie* Mr François, vous assisterez aux obsèques ?

Bos. - *étourdimement* A quoi ? Quelles obsèques ?

Cop. - De la vieille tante...de Madame Bidon !

Bos. - Il faudra bien !

Viol. - Je vous accompagnerai...

Bos. - Hein ?

Viol. - Pour vous reconforter...

Bos. - *ennuyé* Non ! ... Les femmes ne peuvent pas assister au... chose...enterrement !

Cop. - Contentez-vous d'envoyer une couronne mortuaire ! Mais une belle !

Scène XIII

Bossemans - Coppenolle - Léontine - Violette

Léo. - *entrant, affairée, sans apercevoir Bossemans* C'est bien ce que je craignais, il en a au moins pour une semaine... *Elle aperçoit Bossemans* Quoi ? Bossemans chez moi ? A un moment pareil !... C'est un défi !

Bos. - *se levant* Madame Coppenolle !

Léo. - Et Mme Violette aussi... je comprends. Mme Violette est venue également se réjouir du malheur qui nous frappe !

Viol. - Au contraire, Madame ... Croyez bien que j'y prends part... une part profonde !

Léo. - Ca m'étonnerait...

Viol. - C'est pourtant comme ça ! Je suis navrée de ce qui est arrivé à cette pauvre vieille tante !

Léo. - *bondit, outrée* Lui, une tante !

Viol. - Vous voulez dire : elle...

Léo. - Je vous prie de le mettre au masculin...

Viol. - La tante est un homme ?

Cop. - Ca dépend des saisons...

Bos. - Oui... au cours de sa longue existence, elle ou lui, c'est comme vous voulez, a changé de chose...de sexe !

Cop. - Sa vieille parente...

Bos. - De Woluwé Saint -Arlon...

Léo. - *rectifiant* Saint-Lambert !

Cop. - *de même* Saint-Laurent !

Viol. - On fait beaucoup de saints pour un seul Woluwé !

Scène XIV

Bossemans - Coppennolle - Léontine - Violette - Georgette - Joseph

Jo. - Coucou, nous voici de retour.

Cop. - *à Bossemans* Il nous manquait ces deux-là !

Léo. - *revenant de son saisissement* Lui maintenant ! Mr Joseph Bossemans, voulez-vous me dire ce que vous venez faire ici ?

Jo. - Vous dire un petit bonjour...puisque vous n'avez plus de raisons de m'en vouloir !

Léo. - Et pourquoi n'ai-je plus de raisons ?

Cop. - On te racontera ça une autre fois...

Bos. - *voulant entraîner Joseph* Pour l'instant, Joseph et moi avons une course urgente à faire !

Cop. - C'est cela... à plus tard !

Jo. - *se dégageant* Une minute !

Geor. - Le temps d'annoncer la bonne nouvelle !

Jo. - Je ne jouerai pas contre le Daring !

Léo. - *joyeuse* Mon Dieu, est-ce possible ?

Geor. - C'est comme il le dit !

Cop. - Tu le sais maintenant !

Bos. - Partons !

Viol. - Pardon ! je veux d'abord apprendre à Mme Coppenolle, qui m'a si mal reçue, que si Joseph se fera remplacer, c'est tout de même grâce à moi !

Léo. - A vous ?

Viol. - J'ai insisté pour qu'il le fasse parce que je savais que ça ferait plaisir à sa marraine ! *Bossemans et Coppenolle se regardent inquiets.*

Léo. - *réfléchissant* A sa marraine ! *souriant* Mon Dieu, c'est tout de même vrai que je suis sa marraine !

Cop. - *à part* Potferdoume !

Bos. - Potferdeke !

Viol. - *lentement* Vous l'êtes...également !

Léo. - Comment ça, également ?

Viol. - Il en a donc deux...

Cop. - Voilà l'explication...

Bos. - Il en a deux !

Léo. - Deux...quoi ?

Viol. - Deux marraines !

Léo. - Jamais de la vie !

Jo. - *amusé* Je n'en ai qu'une... Mme Léontine ! N'est-ce pas, père ?

Bos. - Hum !... oui et non... cela dépend comment tu l'entends...

Viol. - Et cette parente du côté de Woluwé Saint-je-ne-sais-plus-quoi...

Jo. - Moi, j'ai une parente par là ? Première nouvelle...

Bos. - Si, si ! Je sais tout de même mieux que toi ce qu'il y a dans la famille, hein ? Mme Violette, je vais vous expliquer...

Viol. - Inutile, j'ai compris !

Léo. - Moi pas... mais ça n'a aucune importance... Le principal, c'est que si le Daring est dans le pétrin... l'Union y est également. Je m'en vais vivement porter la bonne nouvelle au local des supporters. C'est ça qui va leur faire plaisir ! *Elle sort en courant.*

Scène XV

Bossemans - Coppenolle - Violette - Joseph - Georgette

Viol. - Mr Bossemans, j'ai à vous parler !

Bos. - Ce soir ... ou demain ?

Viol. - Tout de suite ...ou plus jamais !

Bos. - Je vous écoute...

Viol. - Entre quatre-z-yeux !

Cop. - Nous sommes de trop ?

Viol. - Oui !

Cop. - On s'en va... puisque vous le demandez si gentiment... venez les enfants !

Jo. - à *Georgette* Je n'y comprends rien !

Geor. - Moi non plus ! *Ils sortent.*

Cop. - *bas, à Bossemans* Ne te laisse pas faire... Montre que tu es un homme ! *Il sort.*

Scène XVI**Bossemans - Violette**

Bos. - *à part* C'est plus facile à dire qu'à faire !

Viol. - Après ce qui vient de se passer, je serais en droit de vous dire : Mr Bossemans, tout est fini entre nous !

Bos. - *anxieux* Oh! Violette...

Viol. - Je ne le dirai pas !

Bos. - Merci Violette !

Viol. - Et savez-vous pourquoi je ne le dirai pas ?

Bos. - Non, Violette...

Viol. - Parce que vous êtes trop bon...trop faible... Le premier venu fait de vous ce qu'il veut...

Bos. - Pas toujours... Violette !

Viol. - Cette faiblesse est indigne de vous. Il faut montrer que vous êtes un homme !

Bos. - On vient justement de me le dire !

Viol. - Qui ?

Bos. - Mais... une voix intérieure !

Viol. - Et ...envers qui cette voix intérieure vous a-t-elle conseillé d'être un homme ?

Bos. - Envers...

Viol. - Moi ?

Bos. - Non !

Viol. - *désignant la porte* Envers ceux-là ?

Bos. - Oui...

Viol. - C'est tout ce que je vous demande, si vous voulez que je garde votre estime !

Bos. - Votre estime seulement ?

Viol. - Vous voudriez plus ?

Bos. - Beaucoup plus !

Viol. - Mon amitié ?

Bos. - Encore plus...

Viol. - Mon amour ? Oh, François !

Bos. - Oh, Violette !

Viol. - Je ne dis pas non...

Bos. - Alors, vous dites : Oui !

Viol. - Cela dépend de vous...

Bos. - De moi ? Oh, Violette !

Viol. - Il faut vous en montrer digne !

Bos. - Apprenez-moi comment.. et l'affaire est dans le sac... Que ne ferais-je pas pour vous plaire... Si vous saviez... Depuis le jour où vous êtes entrée dans mon magasin, comme un rayon de soleil printanier, commander du papier d'ameublement que j'avais et de l'imitation de toile de Jouy dont j'étais dépourvu... Une révolution s'est opérée en moi... Moi, qui jusque là ne vivais que pour mon gamin... pour mon commerce... et pour mes amis... j'ai vu, dans un éclat de tonnerre... *de plus en plus troublé* que ça ne suffisait plus à mon bonheur... que malgré les apparences, j'étais seul... et un homme seul, c'est comme un ministre sans portefeuille et comme un escargot sans caricole... C'est quelque chose à qui il manque quelque chose... et ce quelque chose qui manque à l'homme...c'est la femme ! La femme qui complète l'homme... comme du sel le chèque...et une provision la soupe...sans quoi la soupe n'est que de l'eau de vaisselle ...le chèque un chiffon de papier et l'homme un malheureux citron qui se fait voler par sa domestique et court avec des chaussettes dans ses trous !

Viol. - Mais c'est une déclaration d'amour que vous venez de me faire...

Bos. - C'est vrai ! C'est sorti sans que je me sois rendu compte... autrement... je n'aurais jamais... *un temps* Qu'est-ce que vous dites en bas de ça ?

Viol. - Vous vous êtes exprimé de façon charmante. Vous êtes un poète !

Bos. - J'ai été poète dans mon jeune temps... Je faisais des vers, avec des rimes...des pieds...et tout...

Viol. - Ca s'entend encore ...

Bos. - Mais... la réponse à ma demande ?

Viol. - Vous avez demandé quelque chose ?

Bos. - Voyons, Violette !

Viol. - Que je devienne Mme Bossemans ?

Bos. - *dans un soupir* Oui !

Viol. - Ca dépend d'une seule chose !

Bos. - Laquelle ?

Viol. - De la façon dont votre fils...jouera pour l'Union...

Bos. - Vous voulez ?

Viol. - Moi ? Je ne veux rien... C'est à vous de vouloir...de montrer que vous êtes un homme...

Bos. - Et... si Joseph refuse ?

Viol. - Laissez-lui le choix... Jouer ou se brouiller avec son père... Il choisira l'Union...

Bos. - Mais, Violette...

Viol. - N'oubliez pas que vous avez à obtenir mon pardon... pour la comédie honteuse que vous venez de me jouer !

Bos. - Ca, je reconnais...seulement...

Viol. - Et puis ! Comment pourrais-je lier mon existence à un homme qui me refuserait la première chose que je lui demande !

Bos. - ca, c'est assez juste !

Viol. - Alors ?

Bos. - *avec un farouche énergie* Joseph jouera !

Viol. - Je n'en attendais pas moins de votre part...

Bos. - Vous avez ma parole ! ... Et alors...moi ?

Viol. - Heureux homme ! *Elle donne une chiquenaude à Bossemans qui saisit sa main et la couvre de baisers.*

Bos. - Oh, Violette ! Violette...

Viol. - *retirant sa main* Assez pour aujourd'hui... Je cours annoncer au capitaine qu'il ne doit pas chercher un autre gardien de but... à demain... au stade ! *Elle lui lance un baiser.* Tiens, pour toi !

Bos. - Oh ! Merci trésor... *Violette sort.* Jujemin !

Scène XVII

Bossemans - Coppenolle - Joseph - Georgette

Bos. - Oh ! Oh ! Elle m'aime ! Je l'aime ! Nous nous aimons ! On va s'aimer !
C'est délicieux !

Cop. - *passant la tête* Alors ?

Bos. - Ca y est !

Cop. - *ne comprenant pas* Ca y est ?

Bos. - Mme Violette consent à devenir ma femme !
Coppenolle, Georgette et Joseph entrent.

Cop. - Tu l'as amadoué avec ça ?

Jo. - *légèrement ironique* Et en échange ? Elle a bien voulu permettre que je ne joue pas demain ?...

Bos. - Ah non ! J'ai donné ma parole que tu joueras !

Cop. - Je l'aurais parié !

Jo. - Ce n'est pas possible !

Geor. - Voyons, Mr Bossemans !

Bos. - Inutile de revenir là-dessus, j'ai donné ma parole !

Jo. - Mais moi, je n'ai pas donné la mienne !

Bos. - Tu choisis la brouille avec ton père ?

Jo. - Tu ferais ça...toi ! Que j'ai connu le plus tendre...le meilleur des papas...

Bos. - Je ne veux pas plus perdre Violette que tu ne veux perdre Georgette !

Geor. - Mais il me perd s'il joue demain !

Cop. - Léontine lui imposera un autre fiancé...

Bos. - Et tu n'es pas homme assez pour t'y opposer ?

Cop. - Je te conseille de parler... toi qui n'as pas osé tenir tête à Violette !

Bos. - On impose sa volonté à sa femme, mais pas à sa future fiancée...

Cop. - Mais la femme a son mot à dire ... sur les affaires de la famille. .. pas la future fiancée...

Bos. - Tu cries si fort pour masquer ta propre faiblesse de caractère...

Cop. - Et toi la tienne...

Bos. - Tu n'est qu'une chiffé !

Cop. - Tu en es une autre !

Jo. - Voyons, papa ! ... Mr Coppenolle ...

Geor. - Laisse donc Joseph ! Ils ont raison tous les deux : ce sont des chiffres !

Bos. - Comment ?

Cop. - Et le respect paternel ?

Geor. - *à Joseph* Nous n'avons qu'à compter sur nous-mêmes pour assurer notre bonheur !

Jo. - Je le crains aussi...

Geor. - Il n'y a qu'un moyen d'arranger ça : enlève-moi !

Jo. - T'enlever !

Bos. - Ca alors !

Cop. - Petite malheureuse !

Bos. - Il n'y a plus d'enfants...

Cop. - Où iriez-vous ?

Geor. - A l'hôtel ! *Coppenolle bondit.* Oh ! Ne crains rien... nous prendrons des chambres séparées...

Cop. - Merci de m'en donner l'assurance !

Bos. - Où a-t-elle pris cette idée ?

Geor. - Au cinéma... ça se voit tout le temps dans les films américains...

Cop. - Nous ne sommes pas à Hollywood ici , mais à Bruxelles, dans une honorable famille... Il n'y a jamais eu d'enlèvement chez les Coppenolle !

Geor. - Ca fera d'autant plus d'effet à ma mère...

Cop. - Non, non et non ! Pas d'enlèvement !

Bos. - Il est pourtant certain que la meilleure façon de rendre le mariage inévitable serait de provoquer un petit esclandre...

Cop. - Toi aussi !

Jo. - Il suffirait peut-être que nous nous embrassions devant Mme Coppenolle ?

Geor. - Pour que ça impressionne ma mère, il faudrait au moins que l'on s'embrasse en chemise !

Cop. - Pour le moins !

Bos. - Ca aussi, tu l'as vu au cinéma ?

Geor. - Justement... et mère... *Elle pousse un cri joyeux.* J'ai trouvé ! On est sauvé...

Bos. , Cop. et Jo. - *l'entourant* Comment ?

Geor. - C'est dans le film "Folle Jeunesse", les jeunes gens s'adorent, la mère veut bien donner sa fille à son soupirant... mais le père s'y oppose... C'est le contraire de notre cas, mais au fond, c'est la même chose.

Tous les trois - C'est la même chose...

Geor. - Que fait la mère ? Une nuit, elle introduit en stoemelinx le jeune homme dans la chambre à coucher, fait semblant d'entendre un bruit, ameute toute la maison... Son mari, les domestiques, tout le monde accourt... Le jeune homme, en chemise, est découvert auprès de la jeune fille, en chemise... Scandale ! Et pour sauver l'honneur de la famille, on fait venir le pasteur...

Bos. - *trionphalement* En chemise !

Geor. - Ca, je me le rappelle plus...Et voilà...

Cop. - Tu voudrais que j'introduise Joseph dans ta chambre ... *Il fait non de la tête.*

Geor. - Je t'en prie, père !

Cop. - Tout d'abord... je ne pourrais pas ameuter les domestiques, on n'en a pas...

Geor. - Il y aura mère...et toi...

Cop. - Ca fera un drame...mais pas un scandale...

Jo. - Il y aura la bonne...

Geor. - On est sans depuis ce matin !

Bos. - Où est la chambre de Georgette ?

Cop. - *désignant les marches* Là !...

Bos. - Arrange-toi pour les surprendre en compagnie de quelques amis qui t'auront reconduit...

Cop. - C'est ça... Je vais convoquer toute la ville de Bruxelles pour faire constater que ma fille reçoit un homme dans sa chambre...

- Bos.** - Des amis de café... A qui tu expliqueras le truc... Tu auras les rieurs de ton côté...
- Geor.** - Le mariage devient inévitable...
- Jo.** - Je pourrai respecter la parole donnée à l'Union !
- Bos.** - Je ne devrai pas me brouiller, ni avec mon gamin, ni avec Mme Violette...
- Geor.** - Tu assures le bonheur de tout le monde !
- Cop.** - Je ne dis pas le contraire, mais...
- Geor.** - *se jetant dans ses bras* Papa chéri...
- Jo.** - *lui prenant la main* Mr Coppenolle !
- Bos.** - *lui prenant l'autre main* Auguste !
- Cop.** - Soit ! *à Joseph* Mais tu ne resteras pas longtemps dans la chambre ?
- Jo.** - Le temps de me déshabiller...
- Cop.** - *bondissant* Quoi ?
- Jo.** - D'enlever mon veston, ma chemise et ma cravate... vous me surprenez et vous donnez l'alarme...
- Cop.** - C'est affolant ce qu'ils me font faire...
- Bos.** - Maintenant, on vous laisse. Inutile de revoir ta femme avant la grande scène...
- Jo.** - Qu'est-ce que je vais me faire engueuler !
- Bos.** - On n'a rien sans peine !
- Cop.** - Où est-ce que je vous retrouve ?
- Bos.** - A "L'Impérial"...
- Cop.** - Vois déjà quels sont les copains que je pourrais amener jusqu'à la porte... pour faire le constat...
- Bos.** - Un ou deux...pas plus...
- Cop.** - Bien entendu... On ne va pas alerter tout l'estaminet... *Joseph sort, Coppenolle donne la clé à Bossemans.* Voilà la clé.. de la porte de rue... Bossemans... Promets-moi de ne laisser entrer ton gamin que lorsque tu me verras arriver au bout de la rue...avec les amis...

Bos. - Sois tranquille... il ne faut pas tenter le diable...

Cop. - Tu m'as compris ?

Bos. - *à part, rieur* Tout de même, si on avait dû faire des trucs comme ça avec nous dans le temps... *riant* Hein ? Tu te rends compte ? *Il sort* Non mais tu te rends compte, Auguste ?

Scène XVIII

Coppenolle - Georgette

Cop. - *amer* Il sait rigoler avec ça, celui-là !

Geor. - Tu devrais rire un peu aussi, père !

Cop. - Moi... rire ?

Geor. - En songeant que grâce à cette comédie, dans quelque temps, ta petite Georgette sera heureuse, que ma mère sera heureuse en nous voyant heureux, que...

Cop. - *sceptique* En attendant tout ce bonheur, prépare-toi à recevoir une de ces scènes !

Geor. - Je m'armerai de courage... comme quand je me fais arracher une dent. C'est un mauvais moment à passer mais, après...quel sentiment de bien-être !

Cop. - Cette petite a le diable au corps... *à part* Tout à fait moi à son âge !
La nuit tombe.

Scène XIX

Coppenolle - Georgette - Léontine

Léo. - *entre, furieuse* Ce sont des cagouleurs !

Cop. - *abasourdi* Des quoi ?

Léo. - Des cagouleurs ! Des individus sans foi ni loi...des...des...

Cop. - Qui ?

Léo. - Les Bossemans... Le fils joue tout de même... Violette a téléphoné au local du Daring à son ex-mari, Eliacin... histoire de nous faire bisquer... Et moi qui venais annoncer triomphalement qu'il laissait tomber l'Union par affection pour sa marraine... De quoi ai-je l'air ? De quoi ? De quoi ?

Cop. - De quoi tu as l'air ? Oui ça, je me le demande aussi ! *Il sort.*

Léo. - Qu'a-t-il dit ?

Geor. - Qu'il n'en savait rien !

Léo. - De quoi ne savait rien ?

Geor. - Je l'ignore, mère...

Léo. - Quand tu auras fini de me faire des cachotteries !

Geor. - Mais mère...

Léo. - C'est abominable ! Les Bossemans sont des cagouleurs... et ma propre famille conspire avec eux !

Geor. - *à part* Elle ne croit pas si bien dire...

Cop. - *entrant, son chapeau sur la tête* A tantôt !

Léo. - Tu sors ?

Cop. - Non, je sors !

Léo. - Tu vas encore une fois rentrer sur ta tête...

Cop. - Comme ça, je n'userai pas la semelle de mes bottines ! *Il sort.*

Léo. - *lui criant* Tu ne fermes pas les plafetures ?

Voix de Cop. - A mon retour !

Scène XX

Léontine - Georgette

Geor. - Bonne nuit, mère !

Léo. - Tu montes déjà te coucher ?

Geor. - Je me sens fatiguée...

Léo. - *haussant les épaules* Oui.. de n'avoir rien fait !

Geor. - Et toi ? Tu montes aussi te coucher ?...

Léo. - Qu'est-ce que tu veux que je reste faire en bas ? Je vais un peu écouter la radio dans mon lit, ça me distraira... *Georgette ouvre la porte de sa chambre.* Georgette... Tu peux faire une croix sur ton Joseph Bossemans ! Une grande croix comme ça !

Geor. - Bien, mère... *Elle sort et ferme la porte.*

Léo. - Une croix définitive ! *Elle tourne le commutateur - obscurité.* Oser tenir le fou avec quelqu'un comme ce voyou a osé tenir le fou avec moi... ça, je le pardonnerai de ma vie... de ma vie... *Elle sort à gauche* Je vais toujours prendre mon revolver avec, on ne sait jamais. *Elle le prend dans la caisse.*

Scène XXI

Bossemans - Joseph

La scène reste vide... Au bout d'un moment, une valse langoureuse diffusée par la radio s'élève, atténuée. La porte de rue s'ouvre doucement... Bossemans laisse passer son fils.

Bos. - Ne fais pas de bruit surtout !

Jo. - Sois tranquille !

Bos. - Je vais à la rencontre de Coppenolle.

Jo. - Bien. *Bossemans entre dans la boutique et rejoint Joseph.*

Bos. - Joseph !

Jo. - *se retournant.* Père ?

Bos. - Souviens-toi de ta promesse !

Jo. - Je suis un garçon honnête, père !

Bos. - Oué, oué, oué ... Joseph ? Ne bouge à rien ! ... Joseph ? Garde tes mains chez toi !

Jo. - Quand il s'agit de conquérir son bonheur ... *Il entre dans la chambre.*

Bos. - *seul* Le sien...et le mien... le bonheur de toute la famille... *tâtonnant* Allons bon, qu'est-ce qu'il fait noir, ici... Où est la sortie ? Ah, voilà le comptoir ! Klet, dans quoi est-ce que j'ai été fout' ma main, maintenant ?

Il heurte le meuble supportant les boccas, le meuble se renverse et les vitres se brisent avec un bruit étourdissant. Catastrophe... Sauve qui peut ! Il sort en courant, laissant la porte ouverte. La Radio diffuse un air de Jazz-hot. Léontine sort en déshabillé, des papillottes plein les cheveux, un revolver à la main.

Scène XXII

Léontine - Joseph - Georgette

Léo. - *tournant le commutateur* Haut les mains !...Personne... La porte ouverte ! *Elle court à la porte et regarde au-dehors.* Personne non plus qui s'enfuit... Où le voleur est-il passé ? Mon Dieu... s'il était... *Elle monte les marches quatre à quatre, ouvre la porte de Georgette, pousse un cri et recule.* Oh ! Georgette !

Geor. - *paraît à la porte* Mère !

Léo. - Petite malheureuse !

Jo. - *paraît à la porte* Madame !

Léo. - Je vous parlerai plus tard ! *Elle le repousse dans la chambre et ferme la porte.*

Geor. - Mais, mère !

Léo. - *brandissant le revolver* Va te coucher dans la chambre de la bonne... tout de suite... sans dire un mot... ou je fais un malheur... Honte de la famille et de tous ses descendants ! Va !

Geor. - Ouïe ouïe ouïe ! Ca va mal tourner ! *Elle sort à gauche.*

Léo. - Et maintenant...

Scène XXIII

Léontine - Coppenolle - Bossemans

Cop. - *parlant au dehors* N'insistez pas, mon cher Bossemans, j'ai assez bu pour ce soir... à demain...

Voix de Bos. - A demain !

Cop. - *se retourne, aperçoit sa femme au haut des marches.* Léontine, qu'est-ce que tu fais là ?

Léo. - *cachant le revolver derrière son dos.* Bossemans passe la tête. Je... J'avais oublié de dire quelque chose à Georgette...

Cop. - Eh bien ! Va le lui dire... *Coppenolle fait un clin d'œil à Bossemans qui se tord de rire.*

Léo. - C'est déjà fait...

Cop. - Tu...tu... viens de la voir...dans sa chambre...

Léo. - J'en sors...

Cop. - De sa chambre ? *ne comprenant pas* ça n'est pas possible !

Bos. - Non, ça n'est pas possible !

Léo. - Et pourquoi n'est-ce pas possible ?

Cop. - *embarrassé* Pourquoi ? *se tournant vers Bossemans.* Il me semble...

Léo. - Il me semble que vous êtes tous les deux criminel-zat.

Cop. - Léontine !

Léo. - *à Coppenolle* Au lit !... Et vous, Mr Bossemans, faites-moi le plaisir de quitter cette maison ...

Cop. - *hésitant* Bien !

Bos. - *sans bouger* Bien !

Léo. - J'ai encore quelque chose à dire à ma fille. *Elle entre dans la chambre.*

Cop. - *à Bossemans* Tu es sûr que ton fils est entré dans la chambre ?

Bos. - Mais oui, je l'ai vu entrer !

Cop. - Il a dû se cacher sous le lit... pour ne pas être surpris par ma femme avant notre arrivée...

Bos. - C'est ça !... Faisons du bruit... pour qu'il entende que nous sommes là !

Cop. - Comme ça, il sortira de sa cachette ! *Tous deux font des Hum de plus en plus bruyants.*

Léo. - *passant la tête* Eh bien , eh bien ! Quand vous aurez fini les deux ivrognes... Vous voulez donc réveiller toute la maison ?

Cop. - Mais !

Bos. - Pourtant !

Léo. - Va te coucher, je te dis! Une dernière fois, Mr Bossemans, voulez-vous quitter ma maison ?

Bos. - Je la quitte... Bonne nuit, Mr Coppenolle... Bonne nuit, Mme Coppenolle...

Léo. - De même, Mr Bossemans...

Bos. - *à part, en sortant* Mais où est-ce que ce gamin est passé ? *Il sort.*

Scène XXIV

Léontine - Coppenolle

Léo. - *sans bouger* Ferme la porte à clé !... Retire la clé !

Cop. - A quoi bon ?

Léo. - Retire-la, je te dis ! Donne-moi la clé... va te coucher !

Cop. - Et toi ?

Léo. - Ne t'occupe pas de moi... Je te suis...

Cop. - *à part* Mais où ce gamin est passé ? *Il sort. Léontine sort complètement de la chambre; elle se tourne dos au public et parle.*

Léo. - Bonne nuit...jeune homme ! *Elle ferme la porte, retire la clef et descend l'escalier. Léo a dans les mains les chaussures de Joseph et, sur les bras, son pantalon et sa chemise . Et maintenant, l'Union peut attendre son gardien de but ! Elle l'attendra longtemps ! Elle éteint et sort à gauche. La radio continue à diffuser un air de jazz.*

Rideau

Fin du deuxième acte

Acte III

Un petit café populaire devant le stade. Entrée à gauche. Au fond, porte donnant sur la cuisine. A droite, le comptoir.

Scène I

Amélie - Patron - Arabella - Bossemans

Amélie est assise à une table. A droite de l'estaminet. Le patron place devant elle un verre de bière.

Patron - S'il vous plaît, Madame Chapeau ...

Am. - Je ne m'appelle pas Mme Chapeau, ce sont les crapuleux de ma strotje qui ...

Patron - Je sais ... Tu me l'as raconté cent fois ...

Am. - C'est possible ... Une boule ... c'est des bonnes pour la gorge.

Patron - Avec plaisir. *Il éternue*

Am. - A vos souhaits.

Patron - Je me souhaite d'avoir une bonne journée.

Am. - Ca vous aurez ... le stade va refuser du monde ... Et comme vous êtes juste en face ... Allez santé ...

Patron Santé Mme Chapeau ...

Am. - Je ne m'appelle pas comme ça ...

Patron - ça va, ça va ... *Amélie boit sa gueuze cul blanc ! Arabella entre de gauche.*

Arab. - *fort accent anglais* Le patron de l'estaminet ?

Patron - C'est moi !

Arab. - Je suis la nouvelle serveuse expédiée par le placement agence.

Patron - Vous n'êtes pas belge ?

Arab. - Si ... Je suis ... par le mariage ...

Patron - Alors ça va ... *il regarde l'horloge.* C'est encore à cette heure que vous arrivez ?

Arab. - Le monsieur de l'agencel m'a dit de venir tôt dans le matin.

Patron - Et vous trouvez que c'est tôt ?

Arab. - Yes ! Dans le précédente place, je arrivais à quatre heures de l'après-midi !

Patron - Qu'est-ce que ça pouvait être pour un café ?

Arab. - Très sélect ... Malheureusement la propriétaire a refusé de renouveler le bail de ma patronne. *elle soupire* Je suis encore une victime de la Bourse.

Patron - Crise de la Bourse.

Arab. - Madame avait surtout une clientèle de messieurs de la province qui venait le mercredi à Bruxelles.

Patron - Ah! ... Tu servais à la Taverne de l'Eventail ?

Arab. - Je faisais ... *elle soupire* Je regrette beaucoup ... Une clientèle généreuse ...

Patron - Et que disait ton mari de tout ça ?

Arab. - Il ne disait rien ! ... Il était depuis longtemps ... mouru !

Am. - *à part* Encore une qui a de la chance !

Patron - *à Arabella* On t'a dit à l'agence que tu dois également faire la cuisine.

Arab. - Yes ... Je fais très bien! ... Patron ...

Patron - *désignant la cuisine* Va enlever ton chapeau et mettre ton tablier ...

Arab. - Je fais ! *elle sort au fond*

Am. - Psst ... Patron ... J'ai un service à te demander !

Patron - Si ce n'est pas un service d'argent ... car ça !

Am. - De ma vie je n'ai emprunté ni fait de pouf ... ce n'est pas pour commencer maintenant ...

Patron - Alors, je t'écoute.

Am. - Mon voyou de mari est encore une fois rentré aux petites heures avec une pièce dans ses bottes et pas un sou dans ses poches. Les demi-gueuzes ... les pronostics ... et toute la semaine est claquée ... il ne me reste même pas de quoi payer mon entrée au stade ! ... et ne pas assister au match du Daring contre l'Union ...

Patron - Je t'ai déjà dit que je ne prête ...

Am. - Qui te parle de prêter ? ... De ma vie je n'ai jamais emprunter ni fais des poufs, c'est pas pour commencer aujourd'hui, hein ! Je te demande simplement de m'acheter un lapin moins cher qu'au marché ...

Patron - Un lapin ?

Am. - Ca fait un bon dîner pour le dimanche ...

Patron - C'est une idée ça ... *Arabella sort de la cuisine*

Arab. - Je suis prête ...

Patron - Comment t'appelles-tu ?

Arab. - Arabella !

Patron - Ca c'est un prénom pour l'Eventail, ici tu t'appelleras Anna *Ararabella soupire* Anna, est-ce que tu sais faire sauter un lapin ?

Arab. - Faire sauter un lapin ? C'est un travail de cirque !

Am. - Mais non ! Faire sauter dans une carserole.

Arab. - *riant* Aoh ! Confectionner la gibelotte, je sais ... mais je veux pas touer. Je suis adhéree à la société pour le protectionne des animaux ...

Patron - Mais tu veux bien le préparer ?

Arab. - Coupé en petits morceaux et la tête partie. Ce n'était plus animaux ... ce était de le viande ...

Patron - Soit ... Mme Chapeau le tuera pour toi ...

Am. - Puisqu'il le faut ... Mais ça me fera quelque chose ... Il est si gentil, il me connaît ... que je crie : Jefque, Jefque, il accourt comme un chien, pauvre Jefque, voilà sa dernière heure sonnée ... Mais qu'est-ce qu'on ferait pas pour assister au match de l'Union contre le Daring ... Tu retiendras mon verre sur le prix de la vente ...

Patron - Pas de blague ? ... Tu reviens ? Ton lapin ne sera pas un lapin ?

Am. - Si je voulais truquer, ce serait pour un peu plus que neuf francs ... S'il y a une honnête femme au monde ... *elle est devant la porte, Bossemans entre et la bouscule.* Ouïe ! Ouïe ! Pour un peu on se rentrait dedans !

Bos. - *riant* Ca serait un beau carambolage, Mme Chapeau ...

Am. - Je ne m'appelle pas Mme Chapeau, ce sont les crapuleux de ma strotje ...

Patron - *l'interrompant* Oui, c'est bon ! M. Bossemans le sait déjà !

Am.- Mais enfin, si tout le monde le sait, pourquoi qu'ils continuent à m'appeler comme ça ... *elle sort grommelant* Mme Chapeau ... Mme Chapeau ...

Scène II

Bossemans -Patron - Arabella

Bos. - Coppenolle n'est pas là ?

Patron - Non !

Bos. - *s'asseyant joyeux* Je suis le premier .

Patron - Il y a des mois que je ne l'ai plus vu ... comme vous du reste, Monsieur Bossemans.

Bos. - On se boudait ...

Patron - La bouderie est finie ?

Bos. - Depuis hier !

Patron - Ca vaut mieux ! ... Des vieux amis comme vous ...

Bos. - N'est-ce pas ?

Patron - Le petit porto du dimanche ?

Bos. - Comme d'habitude ...

Patron - *à Arabella* Sers Monsieur ... Moi j'ai à faire dans la cave. Comme ça va être le coup de feu cet après-midi ... *il sort au fond.*

Scène III

Bossemans - Arabella - Coppenolle

Arabella sert un verre de porto à Bossemans.

Bos.- Ouïe Ouïe ... toi tu peux mal de marcher dans ta jupe, hein !...
L'ancienne serveuse est partie ?

Arab.- *elle fait marcher la radio* I don't know ... Je la connais pas ...

Bos.- *surpris* Vous êtes de Liège ?

Arab.- No... de Chester !

Bos.- Ah! ... de Chastres ... près de Gembloux ? L'ancienne serveuse était gentille ...

Arab.- *aguichante* Moi aussi... je suis...

Bos.- Le fait est ...

Arab.- Dans le précédent service, les clients étaient délicieux, toujours ils invitaient moi prendre un verre avec ...

Bos.- Tu veux prendre un verre avec ?... Si ça te fait plaisir...

Arab. - *elle va chercher un verre* Vous permettez ? Thank you very much.

Bos. - *à part* Qu'est-ce que ça devait être pour un café ?

Arab. - *apporte le verre et le remplit de porto* Tchîn - Tchîn !
Bos.- Santé. *Ils trinquent*

Arab. - Vous êtes un gentleman !

Bos. - *amusé* On me l'a déjà dit !

Arab. - J'aime beaucoup les gentlemen !

Bos. - *consultant sa montre* Il est en retard !

Arab. - Vous attendez une personne ?

Bos. - Je l'attends !

Arab. - Une petite femme ?

Bos. - Un grand ami !

Arab. - Une petite femme vaut mieux !

Bos. - Ca dépend pourquoi c'est faire !

Arab. - Le bonheur !

Bos. - On dit ça ... et au bout du compte ! *il soupire*

Arab. - C'est very curious ! ... Vous attendez ... et moi également !

Bos. - Ah ! Et qu'est-ce que tu attends ?

Arab. - Rencontrer une âme soeur !

Bos. - Une âme soeur ?

Arab. - Yes ... *elle lui prend la main*

Bos. - Ouïe, ouïe, tu vas vite en besogne, toi ... tu es une femme à béguins.

Arab. - No ! ... Je suis une femme à coups de foudre ! *Cop. entre de gauche*

Cop. - Déjà là ?

Bos. - Comme tu vois ! ... la tournée est pour toi !

Cop. - Si ce n'est que ça ... *à Arabella* Deux portos ?

Arab. - se levant Deux ou ... trois ?

Bos. - Trois !

Cop. - Alors, quelle nouvelle avec ton gamin ?

Bos. - Je ne sais toujours rien !

Cop. - Comment ça ?

Bos. - Joseph n'était pas encore rentré à minuit passé quand le sommeil m'a surpris ! ... et ce matin ... lorsque je suis descendu, il avait déjà filé !

Cop. - Tu en es sûr ...

Bos. - Je suis monté dans sa chambre. Son lit était déjà refait ! Et toi ? ... Tu as interrogé ta fille ?

Cop. - Le dimanche matin, je fais toujours la grasse matinée ... Et à mon réveil, Léontine et Georgette étaient parties à la messe.

Bos. - Ca alors !

Cop. - Crois-tu que ton fils jouera tantôt ?

Bos. - Sûrement! ... Joseph n'oserait pas me désobéir ... sans compter qu'il tient plus à ce match que tu ne le penses !

Cop. - Quand est-ce que tu le verras ?

Bos. - Au stade !... Ces derniers temps nous dînions le dimanche au restaurant, chacun de son côté. Lui avec ses camarades, moi, parfois avec Mme Violette ... *criant* Encore deux portos ...

Arab. - Trois portos... Voilà !

Cop. - Méfie-toi François, tu bois trop !

Bos. - Devant notre porto du dimanche ...

Cop. - Ce sacré Bossemans !

Bos. - Ce bon vieux Coppenolle *ils trinquent*

Le speaker à la radio.- Ici Radio-Diffusion-Télévision Belge - 2e programme ... Voici quelques mélodies d'hier ... Quelques souvenirs, pour vous faire plaisir ...

Cop. - Assez bavardé ... donne-nous un jeu de cartes ...

Arab. - Je ne connais pas le petit endroit !

Cop. - Quel petit endroit ?

Arab. - Où le patron il met les cartes ...

Cop. - *buvant son verre* Je le connais, moi !... *son verre en main, il se dirige vers le comptoir*

Bos. - *se dirigeant vers la radio, également le verre à la main* Et ça, tu connais aussi ? *Tous deux, le verre à la main, entraînés par la musique, chantent et miment la rengaine avec des gestes de l'ancien café concert. La porte s'ouvre de gauche, Violette entre en trombe et s'arrête ahurie. Les deux hommes, jambes en l'air, verre en main, s'arrêtent aussi.*

Scène IV

Bossemans - Arabella - Coppenolle - Violette

Viol. - *médusée sur le pas de la porte* Le spectacle est charmant ... mais inattendu !

Bos. - Ma chère Violette !

Viol. - *l'interrompant* Mr Bossemans, je vous croyais un gentleman !

Bos. - Je le suis !... *lorgnant vers Arabella* On vient encore de me le dire ... il n'y a pas un quart d'heure.

Viol. - Mais ... moi, je ne sais pas si je dois encore vous le dire.

Cop. - *à part* Qu'est-ce qu'elle vient encore nous embêter celle-là

Viol. - Où est votre fils ?

Bos. - Je n'en sais rien !

Viol. - C'est un comble !

Bos. - Comment ça ?

Viol. - Hier soir, le capitaine fait dire à un autre joueur qu'il doit remplacer votre fils comme gardien de but ... Une heure après, il lui fait dire qu'il ne devrait peut-être plus le remplacer ... le capitaine d'autre part, avait lancé une lettre express à votre fils lui demandant de passer le voir ce matin pour savoir si, en fin de compte il jouerait oui ou non !

Bos. - Quand a-t-il lancé la lettre express ?

Viol. - Hier soir, elle a donc été distribuée ce matin à la première heure.

Bos. - Il ne l'a pas reçue ... et si ... pourtant, j'ai vu en sortant une lettre express destinée à Joseph sur le comptoir où la bonne a dû la déposer !

Cop. - Ton gamin serait donc sorti avant 7 heures du matin ?

Bos. - Il ne le fait jamais !

Cop. - Il aurait donc découché ?

Bos. - Ce serait la première fois de la vie !

Bos. - Découcher ! La nuit avant de jouer un match ! Ca ne se fait pas !

Bos. - Je ne sais pas quoi penser

Viol. - Je pense, moi, que vous me jouez la comédie avec cette vieille ficelle de Coppenolle ...

Cop. - Pardon, ce n'est pas parce que vous nous avez surpris en train de ... cascader ...

Viol. - Assez de manigances ... Où ... est ... votre fils ?

Bos. - Je n'en sais rien ...

Viol. - Vous mentez. ...

Bos. - Ma chère Violette ?

Viol. - Il n'y a plus de chère Violette ... Méfiez-vous Bossemans, il y a deux femmes en moi ... la délicieuse et l'autre ! ... Je ne vous conseille pas de réveiller la seconde !

Bos. - *furieux* Je ne tiens pas du tout à la réveiller ... Qu'elle reste couchée !

Viol. - Alors ... arrangez-vous pour que votre fils soit au stade d'ici une demi-heure ...

Bos. - Mais puisque je ne sais pas où il se trouve...

Viol. - Des blagues ...

Bos. - Ma parole d'honneur !

Viol. - Hier soir, vous m'avez donné votre parole d'honneur qu'il jouerait ! Pour qui vais-je passer aux yeux des membres de l'Union ... aux yeux des supporters ?... Pour une folle qui ne sait ce qu'elle raconte ...

Bos. - Violette ...

Viol. - Peut-être pour une traîtresse ... payée par le Daring afin de jeter le désarroi dans l'équipe de l'Union ...

Bos. - Violette

Viol. - Et ça par la faute d'un homme qui disait m'adorer ... d'un vieux que j'appelais jeune ... d'un vilain que j'appelais beau ... par bonté d'âme ...

Bos. - Quoi ?

Arab. - *s'avançant* Est-ce que je peux servir quelque chose ?

Cop. - Non merci, monsieur est déjà servi !

Viol. - Vous allez venir avec moi au stade ... chez le capitaine ... lui expliquer que je suis innocente dans tout ce qui arrive !

Bos. - Mais!

Viol. - Accompagnez-moi ! Ou je fais un malheur ! *elle saisit un verre*

Bos. - Entendu ! Allons-y *s'approchant de Coppenolle* Tu m'excuses, Auguste ?

Cop. - Mais oui ... François ... Accompagne seulement ta "délicieuse" *Violette sort*

Bos. - *se retournant sur le seuil* Attends-moi, je reviens !

Cop. - Si elle te le permet !

Voix de Viol. - Bossemans !

Bos. - *criant* oui ... oui ... J'arrive, chérie ! *en sortant* Un vieux qu'elle appelait jeune ... un vilain qu'elle appelait beau ! ...

Scène V

Coppenolle -Arabella - Georgette

Arab. - C'est une femme passionnée !

Cop. - Un peu trop !

Arab. - Moi aussi, je suis ...

Cop. - Enchanté de l'apprendre !...

Arab. - *s'approchant* ... Ah !

Cop. - Un porto !

Arab. - Un ... ou deux ?

Cop. - Deux, si ça peut faire ton bonheur.

Arab. - *apportant toute la bouteille* Ce qui fera mon bonheur ...ce été de trouver une âme soeur ! *elle verse les portos*

Cop. - Sir ? ... Ah oui! ... d'un noble anglais!

Arab. - *lui frôlant la main* Pas nécessaire qu'il soit anglais !

Cop. - *émoustillé* Ah! ... un sir ... Bruxellois pourrait faire l'affaire ?

Arab. - *lui prenant la main* Yes *Georgette vient au milieu au fond*

Cop. - Georgette... ma petite chérie ... toi ici ?

Geor. - Enfin, je te trouve !

Arab. - *à part* Une rivale ! Oh ! Je n'aime pas ça ! *elle sort au fond*

Scène VI

Coppenolle - Georgette - Patron

Cop. - Tu vas m'apprendre ce que Joseph est devenu ?

Georg. - C'est pour te le demander que je te cherche, père ...

Cop. - Comment se fait-il qu'il n'était plus dans ta chambre hier soir, quand ta mère y est entrée ?

Georg. - Il y était toujours ...

Cop. - Ta mère l'a donc vu ?

Georg. - Bien sûr !

Cop. - Pourquoi n'a-t-il pas fait de bruit ?

Georg. - Mère nous a ordonné de nous taire, sous la menace de ton revolver !

Cop. - Un revolver !

Georg. - Puis elle m'a envoyée coucher dans la chambre de la bonne.

Cop. - Ta mère est restée toute seule avec Joseph ?

Georg. - Pas longtemps ... car elle est venue un moment après, m'enfermer à clef.

Cop. - C'est donc pour ça qu'elle a tant tardé avant de venir me rejoindre au lit ?

Georg. - J'ai passé la nuit à trembler et à pleurer ... ce matin quelqu'un est passé par le corridor ... j'ai vu à travers le trou de la serrure que c'était la bonne du second ... je lui ai crié de tourner la clef ... qu'on m'avait enfermée par erreur ... elle l'a fait ... je suis descendue quatre à quatre et comme je savais que tu n'étais plus à la maison ... je me suis enfuie ... sans même mettre un chapeau ... J'ai été jusqu'à la maison des Bossemans ... on ne m'a pas ouvert ... Alors, je suis venue ici, dans l'espoir de te trouver, père ... de te mettre au courant ...

Cop. - On n'a plus de nouvelles de Joseph depuis le moment où il t'a rejoint !

Georg. - Oh ! mon Dieu ... Qu'est ce qu'il est devenu ?

Cop. - Je parie qu'il est encore enfermé dans ta chambre ...

Georg. - Il pouvait sauter par la fenêtre, ce n'est pas haut.

Cop. - Et si ta mère l'a ligoté ... bâillonné ... sous la menace du revolver ?

Georg. - Elle en est bien capable ...

Cop. - Ta mère ! ... Elle capable de tout ! Il faut aller le délivrer immédiatement ... Serveuse ?

Patron - *sortant au fond* Bonjour Mr Coppenolle !

Cop. - Vite ... vite ... payez-vous ... j'ai, je ne sais plus combien de portos !

Patron - Si vous êtes pressé, vous payerez ça plus tard ...

Cop. - C'est cela ... quand Bossemans reviendra, dites-lui de m'attendre ... que j'aurai du nouveau au sujet de son gamin !

Georg. - Pourvu qu'on trouve un taxi ... *Cop. et Georg. sortent en courant*

Scène VII

Patron - Joseph - Arabella

Patron - *les regardant s'éloigner* Ces supporters ! ... les jours de match ... c'est plus des hommes ... c'est des piles électriques ! *il s'approche du comptoir*

Jo. - *entre nu sous son pardessus, au patron* Jean, veux-tu payer mon taxi ? ... Je n'ai pas un centime sur moi ...

Patron - Tu fais du nudisme ?

Jo. - C'est à peu près ça ! ... *le patron sort, à Arabella, consultant l'heure* J'ai encore cinq minutes ... Un scotch !

Arab. - Vous êtes écossais ?

Jo. - Vous demandez ça parce que je demande un scotch ?

Arab. - Non, parce que vous n'avez pas de pantalon !... comme moi!

Jo. - Vous n'avez également pas de pantalon ?

Arab. - *protestant en riant* Oh! No! Comme moi, je suis compatriote ... J'aime beaucoup les écossais !

Jo. - Moi je préfère le scotch !

Patron - *entrant* C'est fait ...

Jo. - Tu veux me prêter un pantalon à toi ?

Patron - Volontiers! ... Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Jo. - Figure-toi que la nuit dernière, je me suis introduit dans la chambre ... d'une jeune personne ...

Patron - Sans pantalon ?

Jo. - Non, pardon ... avec pantalon ... j'y entrais en tout bien tout honneur ...

Patron - On dit ça ... Enfin, après ?

Jo. - A peine y étais-je ...

Patron - Que tu enlèves ton pantalon ...

Jo. - Du tout ... puisque j'y étais en tout bien tout honneur ... A peine y étais-je, qu'une seconde femme entre à son tour !

Patron - La rivale ?

Jo. - Celle-là armée !

Patron - D'un rasoir !

Jo. - Non, d'un revolver ...

Patron - C'est moins dangereux !

Jo. - Elle jette la jeune fille hors de la chambre ...

Patron - Pour prendre sa place ...

Jo. - *continuant* ... Sous la menace de son arme, elle m'ordonne...

Patron - D'enlever ton pantalon ...

Jo. - Pas seulement ça ... tout ... tout et tout !

Patron - C'est une curieuse ...

Jo. - Une fois que j'étais nu comme un ver ...

Patron - Inutile de préciser ... J'ai compris !

Jo. - Tu n'a rien compris du tout ... Elle m'a menacé, si je faisais le moindre bruit, de téléphoner à la police pour dire qu'un cambrioleur satyre s'était introduit sous son toit ... après quoi ...

Patron - Elle a abusé de la situation !

Jo. - Oui, mais pas comme tu le penses ... Elle m'a enfermé dans la chambre après avoir emporté mes frusques.

Patron - Quelle aventure !

Jo. - Tu te rends compte ... Pas moyen de m'enfuir par la fenêtre tout nu ...

Patron - Et tu ne pouvais pas faire sauter la serrure en silence ?

Jo. - J'ai essayé toute la nuit ... ça n'a réussi qu'il y a une demi-heure ... J'ai bondi de la pièce !

Patron - En silence !

Jo. - Tu penses ... Ce vieux pardessus et ces vieilles chaussures se trouvaient heureusement derrière le comptoir ... je m'en suis emparé ...

Pa .- En silence !

Jo. - Et je me suis éclipsé ... Un taxi passait justement ... J'ai sauté dedans ... Et comme je n'avais plus le temps de passer par la maison, je me suis fait conduire chez toi !

Patron - Mais ton équipement pour jouer ?

Jo. - Le capitaine a dû prévoir un remplaçant ... J'emprunterai la tenue du copain ... seulement je ne pouvais pas entrer au stade dans cette tenue ...

Patron - C'est un tort, tu aurais eu ton petit succès !... Viens, je vais te prêter un costume et tu fileras par le porte du jardin ... ça coupe court !

Jo. - Allons-y ! *Arabella entre et lorgne Joseph*

Patron - Mais, j'y pense !... Toutes ces émotions ne vont pas t'handicaper ?

Jo. - Au contraire ... je me sens une énergie farouche ! Je triompherai pour donner une leçon à cette mégère; aussi vrai que je me nomme Joseph Bossemans ... Et ce n'est pas ça qui empêchera le mariage ... S'il faut enlever Georgette ... Tant pis ... on l'enlèvera ... Ce sera encore du sport! *Il sort en coup de vent*

Arab. - Un enlèvement d'amour ... c'est réellement exciting !

Patron - Dites ... Je commence à croire que vous êtes un peu trop "exciting" pour un estaminet comme celui-ci ...

Scène VIII

Arabella - Nestor - Patron - Léontine

Nestor entre en boitillant, appuyé sur une canne. Il a une jambe dans le plâtre

Nestor - *s'asseyant* Une Mort Subite, S.V.P.

Patron - Il t'est arrivé un accident, Nestor ?

Nestor - Comme tu vois ... Je pensais assister au match ... mais en arrivant au stade, je n'ai pas eu le courage d'entrer ... Ce serait un grand crève coeur de voir jouer le Daring sans moi.

Patron - Je comprends ça ... *Arabella pose le verre de bière devant Nestor*

Nestor - Oïe ! Oïe ! Moi je suis tout de même malheureux !

Arab. - C'est triste ... je peux aussi boire un verre ?

Nestor - Oui fi'ke, mais avec ton argent ...

Arab. - Méchant ! *elle s'assied à côté de lui* Quand on est malheureux il faut chercher une consolationne ... *elle lui prend la main*

Nestor - *retirant vivement sa main* Eh! la! la! ... Garde un peu tes mains chez toi ... Pour qui est-ce que tu me prends donc ? ... Je ne suis pas un homme léger tu sais ! *Léo. entre vivement de gauche*

Léo. - *à la serveuse* Mr Coppenolle n'est pas là ?

Arab. - Je ne connais pas !

Nestor - Bonjour Madame !

Léo. - Tu n'a pas vu mon mari ?

Nestor - Non ...

Léo. - Et ma fille ?

Nestor - Non plus pas ...

Léo. - Où peut-elle être ?

Nestor - Vous l'avez perdue ?

Léo. - Hier, pour une raison qui ne vous regarde pas ... Je l'avais enfermée dans la chambre de la bonne, et quand ce matin, en rentrant de la messe, je suis montée la délivrer, elle avait disparu ... Et une autre pièce, où j'avais emprisonné une autre personne était également vide. Pourvu qu'ils n'aient pas fait un coup de tête ... *les bras au ciel* Ma pauvre Georgette, qu'a-t-elle pu devenir ?

Scène IX

Bossemans - Léontine - Arabella - Nestor

Bos. - *entrant de gauche et se parlant à lui-même* Mon pauvre Joseph, qu'a-t-il bien pu devenir ?

Léo. - Vous n'avez pas de ses nouvelles ?

Bos. - Pas depuis hier soir !

Léo. - Pourtant, il s'est échappé ce matin !

Bos. - Echappé ... d'où ça ?

Léo. - *se reprenant* De nulle part ... Il n'est pas au stade ?

Bos. - J'en viens ... on ne l'a pas vu ...

Nestor - Tant mieux ... Si le Daring doit se passer de moi ...
L'Union se passera de Joseph Bossemans.

Arab. - Please ... vous cherchez le Mr Joseph Bossemans ? Ici il
était pas longtemps passé ...

Bos. - Ici ?

Léo. - Vous êtes sûre que c'était lui ?

Arab. - Il disait lui-même qu'il s'appelait ainsi.

Bos. - Joseph est venu dans cet estaminet et il n'est pas allé au
stade ...

Léo. - Quel est ce mystère ?

Bos. - Un porto !

Leo. - Une Mort Subite !

Arab. - *va derrière le comptoir* Une mademoiselle Georgette est aussi
venue ...

Léo. - Votre fils et ma fille se sont rejoints ici ...

Arab. - No, avec le Monsieur, ils ont filé en taxi ...

Léo. - En taxi ... ensemble ?

Bos. - Un enlèvement ...

Arab. - Une chose comme ça, j'ai entendu Mr Joseph Bossemans dire s'il
faut enlever Georgette ... tant pis, on l'enlèvera ... ce sera du sport ...

Bos. - *à part* Pour du sport, c'est du sport ...

Léo. - Ainsi, le gremlin, non content de s'être introduit hier soir dans la
chambre de mon enfant ...

Bos. - Ah! Vous savez ?

Léo. - Aujourd'hui il remet ça ... il l'enlève !

Bos. - En tout bien tout honneur !

Léo. - Comment ?

Bos. - Ils prendront des chambres séparées.

Léo. - Qu'en savez-vous ?

Bos. - Moi ? ... Rien ... c'est-à-dire ...

Léo. - *bondissant* Vous étiez au courant ... L'enlèvement était concerté.

Bos. - Léontine ... je vous jure ...

Léo. - Il n'y a plus de Léontine pour vous, mais une mère outragée qui a soif de vengeance ... une soif terrible ... une soif atroce !

Bos. - *à Arabella* Allez ... Donnez-lui vite à boire ...

Léo. - Je calmerai ma soif d'une autre façon ... car il y a une chose à laquelle vous n'avez pas songé ...

Bos. - Laquelle ?

Léo. - Que Georgette n'a pas 21 ans ... Votre fils s'est rendu coupable d'un enlèvement de mineure ...

Bos. - Oh! Mon Dieu ...

Léo. - Et vous, de complicité d'enlèvement de mineure !

Bos. - Joseph réparera !

Léo. - Ce n'est pas lui qui réparera ... mais la justice. Je le traînerai devant le tribunal ... et vous avec ... marchand de chair humaine ...

Bos. - De chair humaine !

Léo. - Trafiquant d'esclaves blanches !

Bos. - *les yeux au ciel* Tout ce qu'il faut s'entendre dire !

Léo. - *s'approchant de Nestor* Quant à toi, mon pauvre Nestor, tu peux être tranquille ... Quoi qu'il puisse arriver à Georgette ... je te la donnerai !

Nestor - *à part* Merci du cadeau !

Léo. - Monsieur Bossemans ... nous nous reverrons ... devant ... devant la Cour d'Assises !

Bos. - Où allez-vous ?

Léo. - Demander votre arrestation immédiate *elle sort*

Bos. - *lui courant après* Je vous en prie Mme Coppenolle ... Ecoutez-moi Mme Coppenolle ... Ecoutez-moi ...

Scène X

Arabella - Nestor - Amélie

Nestor - Quand la déveine commence à s'y mettre ... Je ne sais pas jouer avec mon équipe ... La fille que j'aime joue scampavée avec un autre ... Je me demande ce qui va encore m'arriver.

Arab. - Demandez plutôt un second verre pour vous et pour moi ... Ca vous fera une consolation ...

Nestor - Tu vas me laisser tranquille avec ta consolation ou te flanque une ramelink ... *Amélie Chapeau entre portant au bras un grand panier d'osier avec couvercle.*

Am. - Je l'ai assassiné ... il est dans mon cabas ...

Nestor - Qui ?

Am. - Jefke !

Arab. - le lapin !

Am. - Je n'avais pas le courage de le regarder mourir alors je l'ai fourré dans le tiroir de la commode ... avec sa pauvre tête dehors ... et pour ne pas voir ce que je faisais, j'ai poussé le tiroir avec mon derrière jusqu'à ce que la pauvre bête ait poussé son dernier soupir ... *elle s'essuie une larme* Où est le patron ? Je veux me faire payer car le match est déjà commencé ...

Arab. - Dans la cuisine ... *elle soulève le couvercle* Mais n'avez pas pelé le animaux ...

Am. - Pelé ?

Arab. - Enlevé son peau ...

Am. - Ca je ne fais pas.

Arab. - Si, faites ... et je vous paie un verre !

Am. - Même pour cent verres ... Je n'en aurais pas le courage ... *elle sort par le fond*

Nestor - *se levant* Moi je le fais ... Si tu me paies le verre ...

Arab. - Pour le couper en pièces et enlever la tête ... Vous avez l'habitude ?

Nestor - Mais non j'ai pas l'habitude *il s'approche de la cuisine* Je me figurerai que c'est mon concurrent en amour que je découpe ... Ca me calmera les nerfs ... *il sort*

Arab.- Oâh ! Il bat les femmes et il est sanguinaire ... très exciting !

Scène XI

Coppenolle - Georgette - Arabella - Amélie

Cop. - *entre exténué, Geor. le suit* Un porto !

Georg. - Il est peut-être directement allé au stade !

Cop. - *tombant sur une chaise* Va voir si tu veux ... Moi pas , je n'en ai plus la force ... *Georg. sort par la rue* Joseph qu'on ne retrouve pas. La mère Coppenolle également disparue !

Arab. - *apportant le verre de porto* Coppenolle ? Une madame qui s'appelle comme ça, ici a eu une grande discussion avec le monsieur qui buvait le porto avec vous ...

Cop. - *bondissant* Bossemans s'est disputé dans l'estaminet avec ma femme ?

Arab. - Terriblement, ils ont menacé, juges, cour d'assises, puis ensemble ont couru chez le commissaire de police ...

Cop. - Qu'est ce que c'est encore pour une histoire ... Un autre porto ?
Arab. va le chercher

Am. - *traverse la scène en fourrant deux pièces dans son porte-monnaie*
L'argent du crime ... Pauvre Jefke ... Pauvre Jefke ! *elle sort*

Scène XII

Coppenolle - Arabella

Cop. - *ivre, à lui-même* Je me demande ce que Jefke a pu devenir ...

Arab. - *versant le porto* Elle l'a toué!

Cop. - *bondissant* Elle l'a toué ! ... Qui elle, ma femme ?

Arab. - Aoh ! C'est votre femme ... à vous ?

Cop. - C'est bien ça ... Tout s'explique ... le drame avec Bossemans ... les menaces de cour d'assises ... leur départ pour le commissariat ... Mon Dieu ! ... Mon Dieu ... Un porto ? *Pleurant* Ma femme est une assassine ... non assassineuse ... Je ne sais même pas comment ça se dit ... *Arab. apporte le porto* Comment l'a-t-elle zigouillé ? ... D'un coup de revolver ? ...

Arab. - No ! ... Elle l'a fourré dans le tiroir de la commode !

Cop. - *ahuri* Elle l'a fourré dans un tiroir ...

Arab. - Avec la tête !

Cop. - Avec la tête ... c'est inouï ... et après ?

Arab. - Elle a poussé avec son postérieur jusqu'à ce que le pauvre, il a lâché son dernier soupir !

Cop. - C'est épouvantable, monstrueux ... Ma femme est un Landru femelle !

Arab. - Ce n'est quand même pas si épouvantable que ça !

Cop. - Ah! tu trouves, toi ! Il est vrai que des créatures de ton espèce ... et sais-tu ce qu'elle a fait du corps ?

Arab. - Le jeune homme a enlevé sa peau et l'a coupé en petits morceaux !

Cop. - *se redressant* Hein ! Quel jeune homme ?

Arab. - Il s'appelle Nestor ... et il a mal au pied !

Cop. - *bondissant* Van Nestor ! ... il a fait ça ?

Arab. - Pour une demi-gueuze !

Cop. - *retombe écrasé* Pour une gueuze ! Qu'est-ce que les journaux vont encore dire !

Scène XIII

Arabella - Coppenolle - Bossemans

Cop. - *pleurant la tête dans les mains* Bossemans ! Mon Dieu !... Quel malheur !

Bos. - *entrant, à part* Il est déjà au courant que sa fille a filé avec Jefke !

Cop. - *Levant la tête et apercevant Bossemans* Mon pauvre Bossemans !

Bos. - Mon cher vieux Coppenolle. Je vois que tu es déjà au courant.

Cop. - Toi aussi ... C'est une misérable !

Bos. - Elle a dû lui faire perdre la tête ...

Cop. - Ce n'est pas une raison pour la fourrer dans un tiroir ...

Bos. - Un tiroir ? Je croyais que c'était dans un taxi ...

Cop. - Non ! ... dans un tiroir ... je te dis ! ... Et puis après elle a ... avec son postérieur !

Bos. - Qu'est ce qu'elle a fait avec son postérieur ?

Cop. - Je ne veux pas te le dire ... C'est trop atroce ... Serveuse ? Deux portos !

Bos. - Auguste ... tu as assez bu !

Cop. - Non, je veux m'enivrer, pour oublier le déshonneur de la famille !

Bos. - Ce ne sera un déshonneur que si la justice s'en mêle.

Cop. - Je croyais que plainte était déjà portée ...

Bos. - Le commissaire était absent ...

Cop. - Ce n'est que partie remise ... On les coffrera tous les deux !

Bos. - Les coffrer ? ... Tu ... tu ne préfères pas étouffer l'affaire ?

Cop. - Etouf ... Etouf ... C'est toi ... toi ... le père ... qui demande ça ?

Bos. - Songe au déshonneur si la justice s'en mêle !

Cop. - Mais elle s'en mêlera quand même !

Bos. - Je t'en prie Auguste ...

Cop. - Non ... non... Je commence à croire, François, que tu es content d'être débarrassé de ton enfant ! ...

Bos. - Je n'en suis pas débarrassé pour ça, on le retrouvera !

Cop. - Oui ... oui ... on le retrouvera ... Mais dans quel état ! ... En pièces détachées !

Bos. - Comment ?

Cop. - Et tu voudrais que j'épargne aux coupables le juste châtement ! Eh bien, François, tu me dégoûtes !

Bos. - Auguste ... Je ne te permets pas de me parler sur ce ton ... Quoique ta femme puisse dire, je n'ai pas trempé dans l'affaire !

Cop. - Comment ! Elle t'accuse de complicité ?

Bos. - *pleurant* Mais ce n'est pas vrai, tu sais !

Cop. - *de même* Mais je le sais bien, mon pauvre vieux ...

Bos. - Merci de croire à mon innocence !

Cop. - Je sais bien que tu es un innocent ! ... C'est insensé ... oser t'accuser ... Toi, la bonté même d'avoir aidé à fourrer ton gamin dans ... Oh ! ...

Bos. - Dans quoi ?

Cop. - Cette femme est monstrueuse !

Scène XIV

Bossemans - Coppenolle - Léontine - Nestor

Léo. - Auguste, si tu savais ce qui est arrivé !

Cop. - Je suis au courant ! ...

Léo. - Tu sais, la plainte est déposée !

Bos. - *à part* Ah! mon Dieu ...

Cop. - Et on ne t'a pas retenue au commissariat ?

Léo. - Pour quoi faire ?

Cop. - Tu le demandes ? A genoux ... A genoux, devant mon ami Bossemans ...

Léo. - Moi ?

Bos. - Je n'en demande pas autant ... Auguste !

Cop. - Si, je veux qu'elle implore ton pardon pour le chagrin qu'elle te cause !

Léo. - Il l'a bien cherché !

Cop. - Et elle ose s'en vanter !

Léo. - Parfaitement ! ... Ca t'étonne, Auguste? Tu ne me connaissais pas ainsi !

Cop. - Si ... je savais que tu étais un sac de fiel et de vinaigre ...

Léo. - Auguste !

Cop. - Un réservoir de larmes de coro ... coro ... codile.

Léo. - Auguste !

Cop. - Mais il a fallu que tu fasses ce que tu viens de faire pour que je découvre ton âme de boue et de sang ...

Léo. - Auguste !

Cop. - Et c'est cette créature criminelle qui nous a tyrannisés, ma fille et moi, pendant vingt ans ... avec ses pleurs et ses lamentations ...

Léo. - Auguste !

Cop. - C'est cette créature criminelle dont je faisais toutes les volontés, même les plus absurdes ... au lieu de lui flanquer une tripotée, chaque fois qu'elle l'ouvrait ... Comme ça, du moins, elle aurait su pourquoi elle pleurait!
calmé Deux portos S.V.P. !

Léo. - Pour oser me parler ainsi ... il faut qu'il soit devenu fou.

Bos. - *l'observant avec inquiétude* Je commence à le croire aussi !

Nestor - *entre au fond avec les mains tachées de sang* Où peut-on trouver de l'eau ici ?

Cop. - *sursaute, effrayé* Ah ! ... Il a encore le sang de la victime sur les mains !

Nestor - Justement ... Je voudrais bien me les laver !

Cop. - Ainsi, tu n'as pas hésité à découper le corps ?

Nestor - Si j'ai hésité ... surtout pour la tête ... je n'ai pas l'habitude !

Cop. - Et qu'as-tu fait de la tête ?

Nestor - Je l'ai donnée à manger au chat ...

Cop. - *renversé* Et tu as fait ça pour une demi-gueuze ?

Nestor - Oui, c'est vraiment peu ... Ca méritait bien une gueuze entière !

Cop. - Effrayant ! ... Monstrueux de cynisme !

Léo. - Mais enfin, de quel corps s'agit-t-il ?

Cop. - Ne fais pas celle qui ne sait pas ...

Léo. - Je te jure !

Cop. - Tais-toi, menteuse ! Quel postérieur a poussé jusqu'à ce qu'il a lâché son dernier soupir ? ... le tien ! Deux portos S.V.P.

Léo. - Quoi ?

Bos. - *à part* C'est bien ce que je craignais ... Il n'a plus tous ses cinq ... L'enlèvement de Georgette lui est monté à la tête ... *désespéré* Les enfants en fuite ! ... Moi, sous le coup de poursuites judiciaires ... mon ami d'enfance frappé de folie furieuse ! ... Et tout ça ... tout ça ... *Violette entre toute heureuse* pour celle-là !

Scène XV

Bossemans - Coppenolle - Léontine - Nestor - Violette

Viol. - Mr. Bossemans, si vous saviez comme je suis heureuse !

Bos. - Je vais vous faire ravalier votre bonheur, Mme Violette !

Viol. - Vous ne savez pas !

Bos. - J'en sais assez ... Je sais ce que vous êtes ... Et je peux vous dire comme Coppenolle vient de le dire à sa femme ! ... mais lui a attendu d'être fou pour le dire ... moi, je vous le dirai avant de l'être devenu !

Viol. - Mr. Bossemans !

Bos. - Mme Violette ... il y avait un brave commerçant rangé derrière les voitures, qui ne vivait que pour son gamin, que pour sa boutique ...

Cop. - Et pour son vieil ami, Coppenolle !

Bos. - Exactement !

Viol. - Mr. Bossemans !

Bos. - *continuant* Une créature fatale, véritable serpent à sonnettes féminin, s'est glissée dans le calme de cette existence paisible, pour offrir la pomme au triste imbécile qui s'est laissé pincer la corde sensible de sa sensibilité ... Elle l'a transformé en mauvais ami, en mauvais père ... et pour comble de malheur, cet imbécile ... c'est-à-dire moi ... va avoir sur les bras un procès pour débauche de mineure ! ...

Viol. - Quel âge croyez-vous que j'aie ?

Bos. - Il ne s'agit pas de votre âge à vous ...

Cop. - *à Bossemans* Calme-toi, François, ça va passer ... *bas à Violette* Vous voyez dans quel état vous l'avez mis ... Car tout ce qui arrive est de votre faute ! *élevant la voix* C'est de votre faute si le malheureux Joseph a été transformé en ... kipkap !

Viol. - *à part* Ils sont devenus fous tous les deux !

Scène XVI

Bossemans - Coppenolle - Léontine - Nestor - Violette - Eliacin

Eli. - *entrant* Ah! ma chère Violette !

Bos. - Minute ! Je suis en train de peler un oeuf avec elle ... comme Coppenolle en a pelé un avec sa femme !

Léo. - *pleurant* Et quel oeuf ?

Eli. - Mais !

Bos. - Taisez-vous ! ... *à Violette* Je me croyais peut-être beau alors que je suis vieux ... Je me croyais peut-être jeune alors que je suis vilain ... mais vous, Mme Violette, je vous croyais un ange alors que vous êtes ...

Eli. - Je vous défends de prononcer de mot !

Bos. - Vous ne savez pas ce que j'allais dire !

Eli. - Si ... j'ai assez souvent traité Violette de ... ça ... Mais elle ne le mérite pas ...

Viol. - Merci, Eliacin !

Eli. - Il faut respecter à genoux une femme qui a eu le flair ... le génie, de découvrir le gardien de but qu'elle a découvert !

Tous - *sauf Violette* Qui ?

Eli. - Mais Joseph Bossemans, voyons !

Bos. - Encore un fou !

Cris au dehors - Vive Joseph Bossemans !

Tous - Qu'est-ce qui se passe ?

Cop. - On crie : vive Joseph Bossemans !

Bos. - Mais alors, il n'a pas enlevé Georgette ?

Cop. - Mais alors, le chat n'a mangé sa tête !

Scène XVII**Tous**

Cris au dehors - Vive Joseph Bossemans ! Georgette entre suivie du patron et de Mme Chapeau.

Geor. - (annonce) Les supporters portent Joseph en triomphe !

Léo. - Etre la belle-mère d'un as qu'on porte en triomphe ! Le rêve de ma vie ! Joseph donne une baise à ta fiancée !

Jo. - Oh! Merci !

Cop. - Léontine, tu peux aussi me donner une baise.

Léo. - Auguste !

Cop. - Je te pardonne tout ce que je t'ai dit !

Léo. - Oh! Merci !

Eli. - Violette, si nous en faisons autant ?

Viol. - Je ne demande que ça !

Arab. - Oh! Je voudrais faire la même chose !

Bos. - Tu peux passer ton goût avec moi !

Arab. - Oh! Merci !

Nestor - Et moi, je reste seul en rac ...

Am. - *amoureusement* Si tu veux une baise de moi ?

RIDEAU FINAL